



Promouvoir les normes d'accessibilité à travers l'Inuit Qaujimagatuqangit

Société Nunavummi Disabilité Makinnasuaqtiit



© 2024 Société Nunavummi Disabilité Makinnasuaqtiit

Tous droits réservés.

Illustration de couverture par Nooks Lindell, Hinaani Designs

Modèle de rapport, visualisations de données,

et infographies de Michelle Hopgood

Illustrations infographiques par Amy Ryu

Promouvoir les normes d'accessibilité à travers l'Inuit Qaujimagatuqangit

Société Nunavummi Disabilité Makinnasuaqtiit

Ce projet a été rendu possible grâce à



Normes d'accessibilité
Canada

Canada

« La véritable honnêteté entre nous doit sortir au lieu d'être stigmatisée, parce que c'est comme si nous nous battions tous, parce que nous voulons être au sommet. Mais il n'y a pas de course en réalité. Nous n'essayons pas d'avoir une personne au sommet de notre colline. Vous savez, ce serait une étoile solitaire. N'est-ce pas? Regardons donc la situation dans son ensemble. Si nous invitons plus de gens au-dessus du niveau supérieur, il y aura beaucoup stars. »

— Noah Papatsie, défenseur des personnes handicapées
Iqaluit, NU

Table of Contents

Résumé Exécutif	10
Remerciements	11
Définition	13
Champion Communautaire	13
Handicap	13
Inuinnaqtun	13
Inuit	13
Inuit Qaujimajatuqangit	14
Inuktitut	14
Inuktut	14
Normes d'accessibilité Canada, Domaines de priorité	15
Nunavut	15
Nunavummiut/Nunavummi	15
Piliriqatigiinni Modèle de recherche/philosophie	15
Politique du Nunavummi Nangminiaqtunik Ikajuuti (NNI)	16
Principe de Jordan/Initiative Priorité aux enfants inuits ..	16
Sudistes	17
Introduction	18

Handicap et Identité	20
Méthodologie	24
Limitations	28
Détails de l'étude	30
Âge	30
Genre	31
Identité autochtone	32
État matrimonial	32
Éducation	33
Revenu du ménage	34
Emploi	35
Discussion	37
Emploi	40
Trouver et garder un emploi	43
Mesure d'adaptation	47
Développement de carrière	52
Valeurs d'IQ et emploi	55
Recommandations	58
Environnement bâti	62
Caractéristiques d'accessibilité des bâtiments	67
Conditions dangereuses	70

Ressources nécessaires pour rendre les logements accessibles	72
Espaces publics.....	74
Trottoirs et Routes.....	75
Loisirs en plein air	77
Sorties de Secours et Caractéristiques de Sécurité	78
Acoustique	79
Signalisation et orientation.....	80
Valeurs IQ et environnement bâti	81
Recommandations	83
Communication	88
Communication claire de la part des fournisseurs de services	90
Obstacles à la communication et accès aux services	93
Médias et communication communautaire	98
Valeurs d'IQ et communication	99
Recommandations	100
Approvisionnement	104
Inégalité dans l'approvisionnement	105
Manque de transparence	106
Approvisionnement et transport	109
Sensibilisation et capacité	111
Plaidoyer pour l'égalité	113

Accès aux ressources et impact sur la vie quotidienne	115
Désir d'implication communautaire.....	116
Valeurs IQ et approvisionnement.....	118
Recommandations	122
Programmes et services	128
Obstacles comportementaux.....	129
Qualité des services	136
Programmes communautaires, récréatifs et culturels.....	140
Refuges, Maisons de Transition et Banques Alimentaires ...	143
Ambulances et services d'urgence	147
Conditions d'admissibilité	150
Valeurs d'IQ et programmes et services	151
Recommandations	152
Technologies de l'information et de la communication	156
Accès à l'internet et aux infrastructures	157
Différences de point de vue.....	160
Accès aux Services et aux Accommodements.....	162
Valeurs d'IQ et Technologies de l'information et de la communication	164
Recommandations	165
Transport	170
Pas de transport signifie pas d'accès	174

Comment les gens gèrent	178
Transport aérien.....	183
Voyages médicaux	186
Accompagnateurs médicaux.....	188
Valeurs IQ et transport	189
Recommandations	190
Conclusion	194
Annexes	204
Annexe A : Valeurs d'IQ	204
Annexe B : Normes d'Accessibilité	206
Annexe C : Articles de presse pertinents	208
Emploi	208
Environnement bâti	208
Communication	209
Approvisionnement	210
Programmes et services	210
Technologies de l'information et de la communication ..	212
Transport.....	212
Normes d'accessibilité Canada.....	214
Autre	214

Résumé Exécutif

Ce projet de recherche, dirigé par la Société Nunavummi Disabilité Makinnasuaqtiit (SNDM), vise à faire progresser et à éclairer l'élaboration de normes d'accessibilité d'un point de vue inuit, explicitement adaptées au Nunavut.

En collaboration avec des Nunavummiut handicapés, des experts et des partenaires dans le domaine des personnes handicapées, ce projet vise à assurer une participation inclusive et à mettre les membres de la collectivité en contact avec des discussions plus vastes sur l'accessibilité. Ainsi, l'équipe de recherche a visité les 25 collectivités accessibles par avion du Nunavut et a interrogé 543 répondants. À travers des discussions individuelles et en groupe de 3 à 25 personnes, les participants ont partagé leurs expériences personnelles et leurs points de vue sur la façon de rendre le territoire plus inclusif et accessible. Couvrant un large éventail de sujets, les Nunavummiut ont formulé des commentaires sur les mesures de soutien dont ils ont un besoin urgent pour assurer

la sécurité et l'accessibilité pour tous.

Les principales conclusions des entrevues et des discussions de groupe indiquent un besoin urgent de transport dans la collectivité, de logement sécuritaire et accessible, de programmes récréatifs et sociaux, et d'améliorations à la prestation de services (y compris les services de santé). Des normes d'accessibilité qui garantiront un Nunavut inclusif amélioreront l'infrastructure (logement, routes, transport), combleront les lacunes dans la prestation des services (formation améliorée, processus de demande accessibles, communication et transparence améliorées) et offrir à tous les Nunavummiut la possibilité de participer à la vie communautaire (plus de programmes récréatifs, éducatifs, sociaux et culturels).

« Pour nous, rendre les choses accessibles, c'est travailler ensemble en tant que communauté. Nous devrions comprendre ce qui empêche les gens de participer et trouver des moyens de résoudre ce problème ensemble. »

— Participant à l'étude

Remerciements

Nous exprimons notre plus profonde gratitude à tous les participants qui ont généreusement partagé leurs expériences et leurs perspectives. Vos contributions sont essentielles pour faire progresser notre compréhension des besoins en matière d'accessibilité au Nunavut.

Au nom du conseil d'administration du SNDM, nous adressons nos sincères remerciements à toutes les personnes impliquées dans ce projet. Votre dévouement et votre soutien sont déterminants pour nous aider à travailler vers un Nunavut plus inclusif et accessible.

Nous remercions tout particulièrement nos partenaires et contributeurs pour leur soutien indéfectible. Une gratitude particulière aux membres du comité consultatif qui ont donné de leur temps et de leur expertise pour guider et façonner ce projet.

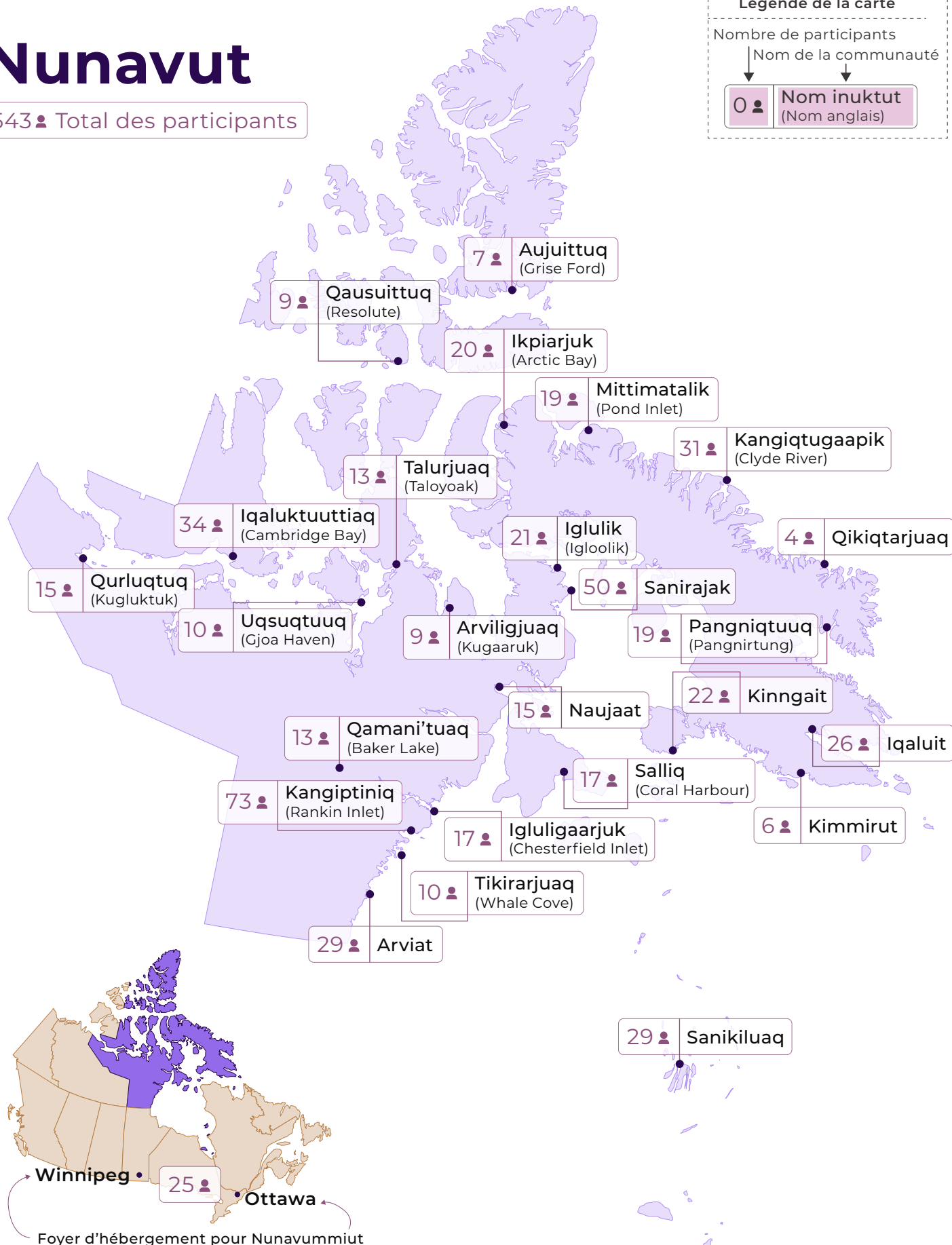
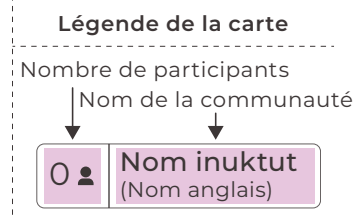
Nous remercions également les Champions communautaires, interprètes et traducteurs qui ont soutenu ce travail et facilité les connexions.

Enfin, nous tenons à remercier sincèrement Normes d'accessibilité Canada/le gouvernement du Canada pour avoir rendu ce projet possible.

À vous tous, votre collaboration et votre soutien ont été cruciaux pour le succès de ce projet. Nous espérons continuer notre travail ensemble pour garantir un avenir plus inclusif pour tous les Nunavummiut.

Nunavut

543  Total des participants



Définition

Champion Communautaire

Des membres de la communauté dignes de confiance qui ont aidé l'équipe de recherche en faisant la promotion du projet, en facilitant les contacts avec les participants potentiels et en fournissant des renseignements locaux pour surmonter les obstacles à la recherche.

Handicap

Selon la définition de la Loi sur les droits de la personne du Nunavut, il peut s'agir de toute déficience mentale ou physique antérieure, existante ou perçue, y compris la toxicomanie. Il est important de noter que cette définition comprend un large éventail de conditions et n'est pas universellement acceptée ou identifiée par les Nunavummiut.

Inuinnaqtun

L'Inuinnaqtun est une langue parlée par les Inuits de la région de Kitikmeot dans le centre et l'ouest du Nunavut ainsi que dans certaines parties des Territoires du Nord-Ouest. Bien qu'apparenté à l'Inuktitut, l'Inuinnaqtun est une langue à part entière. Avec moins de 600 locuteurs parlant couramment cette langue, des efforts de préservation et de revitalisation sont en cours.ⁱ

Inuit

Les Inuits sont distincts mais diversifiés, et le terme « Inuit » représente des groupes d'individus culturellement distincts qui sont autochtones de la région circumpolaire. Les Inuits vivent dans toutes les régions polaires du Canada, et également au

ⁱ Inuinnaqtun Language Survival- Pitquhirnikkut Ilihautiniq Kitikmeot Heritage Society (n.d.). <https://www.kitikmeotheritage.ca/language>

Groenland, la Russie et l'Alaska.ⁱⁱ Le territoire Inuit est connu sous le nom d'Inuit Nunangat. Inuktitut est un terme générique pour les langues Inuites, l'Inuinnaqtun et l'Inuktitut sont parlés dans ce territoire.

Inuit Quajimajatuqangit

Inuit Quajimajatuqangit, ou « ce que les Inuits ont toujours su être vrai » reflète la vision du monde, les valeurs et les modes de vie des Inuits.ⁱⁱⁱ Familièrement connu sous le nom de valeurs IQ, Inuit Quajimajatuqangit a été distillé en un ensemble de valeurs pour la compréhension et l'application des Qallunaat (ou Sudistes). Ces valeurs comprennent, sans s'y limiter, pilimmaksarniq (acquisition de connaissances et de compétences), avatimik kamattiarniq (gestion environnementale), qanuqtuurniq (ingéniosité et créativité), piliriqgatiingniq (travailler ensemble vers un objectif commun), aajiiqatigiinni (consensus), tunnganarniq (être accueillant et ouvert), pijitsirniq (servir les autres) et inuuqatigiitsiarniq (respect et soin des autres). Les valeurs sociétales inuites sont souvent utilisées de manière interchangeable avec Inuit Quajimajatuqangit.

Inuktitut

L'inuktitut est la principale langue inuite parlée dans les régions de Qikiqtani et Killivaq. Plus de la moitié des Inuits du Nunavut communiquent en inuktitut à la maison.^{iv} Malgré le nombre élevé de locuteurs, la transmission intergénérationnelle de la langue est toujours en déclin. L'Inuktitut est toujours en déclin et de nombreux efforts sont déployés pour le protéger.

Inuktitut

Inuktitut est un terme générique englobant les langues et dialectes inuits. L'Inuinnaqtun et l'inuktitut sont tous inclus sous

- ii ICC's political universe- Bringing the united Inuit voice to the world- Inuit Circumpolar Council (n.d.) <https://www.inuitcircumpolar.com/about-icc/icc-political-universe/>
- iii Inuit Quajimajatuqangit. (n.d.). <https://www.gov.nu.ca/fr/culture-language-heritage-and-art/inuit-quajimajatuqangit>
- iv Campaigns and Advocacy- Qikiqtani Inuit Association (n.d.). <https://www.qia.ca/what-we-do/campaigns/>

le terme Inuktitut,^v et les deux sont légiférés comme langues officielles du territoire.^{vi}

Normes d'accessibilité Canada, Domaines de priorité

Au moment de ce projet, Normes d'accessibilité Canada a identifié sept domaines prioritaires, tels que définis dans la Loi canadienne sur l'accessibilité, qui orientent la recherche et la consultation pour informer les normes fédérales du Canada pour un pays accessible. Ces domaines prioritaires comprennent l'emploi ; l'environnement bâti ; la communication (autre que les technologies de l'information et de la communication) ; l'approvisionnement en biens, services et installations ; la conception et la prestation de programmes et de services ; les technologies de l'information et de la communication ; et le transport.^{vii} Ces domaines prioritaires ont été le centre de cette recherche. Les Nunavummiut ont été invités à donner leur avis sur ces domaines de discussion pour contribuer à un Nunavut inclusif et un Canada accessible.

Nunavut

Le Nunavut est un vaste territoire situé dans le Nord de ce qui est maintenant connu sous le nom de Canada. C'est la plus grande revendication territoriale de l'histoire canadienne, et le Nunavut travaille continuellement à accroître sa souveraineté.^{viii} Les personnes originaires du Nunavut sont appelées les « Nunavummiut. »

Nunavummiut/Nunavummi

Les résidents ou les habitants du Nunavut, le plus grand et le plus septentrional des territoires du Canada.

Piliriqatigiinni Modèle de recherche/philosophie

v Inuktitut- Inuit Tapiriit Kanatami (n.d). <https://www.itk.ca/projects/inuktitut/>

vi Official Languages Act. S. Nu. 2008 c. 10.

vii Élaboration de Normes d'accessibilité. Élaboration de normes d'accessibilité - Normes d'accessibilité Canada. (2024, July 9). <https://accessibilite.canada.ca/elaboration-normes-accessibilite>

viii À propos du Nunavut - Gouvernement du Nunavut. (n.d.). <https://www.gov.nu.ca/fr/culture-language-heritage-and-art/propos-du-nunavut>

Une approche de recherche collaborative axée sur le bien-être collectif, qui met l'accent sur la collaboration pour le bien commun, en intégrant les perspectives et les préoccupations de la communauté dans le processus de recherche.^{ix}

Politique du Nunavummi Nangminiaqtunik Ikajuuti (NNI)

Nunavummi Nangminiaqtunik Ikajuuti (NNI) est une politique du ministère du Développement économique et des Transports du Nunavut (EDT), visant à promouvoir et accroître les opportunités économiques pour les Nunavummiut.^x

Principe de Jordan/ L'Initiative : Les enfants inuits d'abord

Le principe de Jordan est une initiative qui garantit que les enfants autochtones ont un accès équitable aux services et aux soutiens nécessaires, à l'abri des retards dus aux conflits de compétence entre les entités gouvernementales.^{xi} Nommé d'après Jordan River Anderson, il exige que les enfants reçoivent des soins opportuns et complets, y compris en matière de santé, d'éducation, de services sociaux et de soutien culturel.^{xii} L'Initiative : Les enfants inuit d'abord est le nom de la branche du Principe de Jordan qui s'applique spécifiquement aux enfants Inuit.

Société Nunavummi Disabilité Makinnasuaqtiit (SNDM)

La Société Nunavummi Disabilité Makinnasuaqtiit (SNDM) est un organisme sans but lucratif dirigé par des Inuits, qui offre des

ix Healy, G., & Tagak Sr., A. (2014). PILIRIQATIGIINNIQ 'Working in a collaborative way for the common good': A perspective on the space where health research methodology and Inuit epistemology come together. *International Journal of Critical Indigenous Studies*, 7(1), 1-14. <https://doi.org/10.5204/ijcis.v7i1.117>

x Bienvenue | Nunavummi Nangminiaqtunik Ikajuuti. (n.d.). <https://nni.gov.nu.ca/fr>

xi Gouvernement du Canada; Services aux Autochtones Canada. (2024, August 14). Principe de Jordan. <https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1568396042341/1568396159824>

xii Chambers, L., & Burnett K. (2017). Jordan's Principle. *American Indian Quarterly*, 41(2).

services de défense des droits, de soutien et de programmation.^{xiii} SNDM est la seule organisation au Nunavut à offrir un soutien à l'échelle des territoires et pour tous les types de handicap, aidant les Nunavummiut, des nourrissons aux aînés, à surmonter les obstacles à la participation communautaire.

Sudistes

Personnes originaires de régions situées en dehors du Nunavut, principalement du sud du Canada.

xiii Nunavummi Disabilities Makinnasuaqtiit Society – we all do better, all together!. Nunavummi Disabilities Makinnasuaqtiit Society (NDMS). (2021b, December 29). <http://www.nuability.ca/>

Introduction

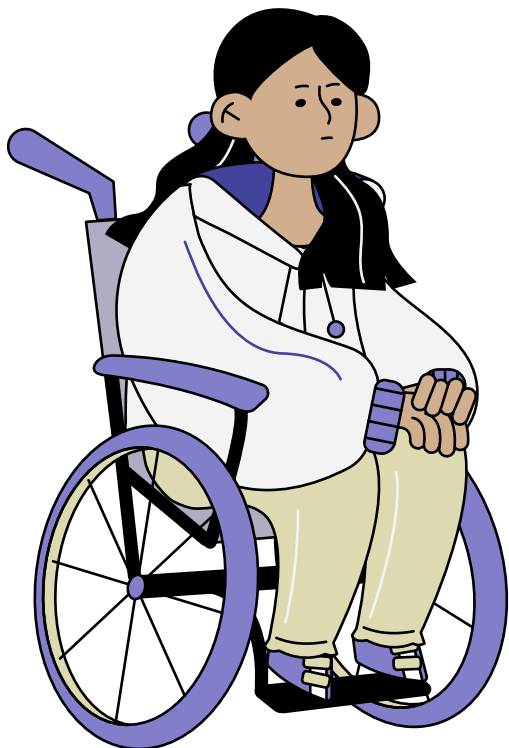
Il existe peu de recherches sur l'expérience du handicap au Nunavut. La littérature existante se concentre souvent sur des types de handicaps spécifiques ou se limite à des études menées dans une ou deux communautés seulement.

Cependant, ce projet se distingue par son analyse complète du handicap à travers les 25 communautés isolées du Nunavut. En explorant diverses expériences de handicap et en intégrant la participation de chaque communauté, l'étude propose une perspective large et inclusive. La Société Nunavummi Disabilités Makinnasuaqtiit (SNDM) est la seule organisation au Nunavut à défendre les droits de toutes les personnes handicapées. En tant que tel, ce projet revêt une importance particulière pour nous, car il fournit des informations essentielles sur les défis rencontrés par les personnes handicapées dans le Nord circumpolaire. Ce projet offre aux Nunavummiut une plateforme pour partager leurs expériences de handicap, contribuant ainsi à l'élaboration d'une stratégie de défense des droits. L'objectif ultime est de créer un Nunavut véritablement accessible et inclusif, éclairé par les perspectives et les vécus de ceux qui vivent quotidiennement avec un handicap.

L'Inuit Quajimajatuqangit (IQ), qui se traduit grosso modo par « ce que les Inuits ont toujours su être vrai », est un terme général qui englobe les valeurs culturelles et les normes sociétales des Inuits. Veuillez consulter l'annexe A pour obtenir la liste des valeurs de IQ et leur signification. Les valeurs du IQ ont joué un rôle central dans la formation du Nunavut en tant que territoire à la fin des années 1990, et ses principes ont été intégrés dans les systèmes, les politiques et l'infrastructure. Cependant, les efforts actuels pour formaliser le IQ peuvent involontairement simplifier ce système de valeur culturelle multiforme pour des applications pratiques. Le IQ est profondément ancré dans les expériences vécues par les Inuits et leurs communautés, défiant toute catégorisation facile. Bien que de nombreux participants à cette étude fassent indirectement référence à la façon dont le IQ façonne leurs expériences et leurs perceptions de l'accessibilité et de l'inclusion, ces valeurs sont souvent implicites et non explicitement nommées. Ce

FIGURE 1 Découvrez Eeta

Eeta incarne les nombreuses histoires et expériences partagées dans le cadre de cette étude. Suivez son parcours tout au long de ce rapport.

**Découvrez Eeta !**

Eeta est une femme inuk de 26 ans issue d'une petite communauté. Elle utilise parfois un fauteuil roulant ou une canne en raison d'une blessure au dos et à la hanche survenue lors d'un accident.

projet vise à établir des liens entre les idées partagées lors des entrevues et des discussions de groupe et les principes sous-jacents du IQ. Néanmoins, il est essentiel de reconnaître que cette entreprise représente une abstraction de la nature complexe des Inuit Quajimajatuqangit, qui sert de force directrice dans tous les aspects de la vie sociale.

En tant que tel, l'Inuit Quajimajatuqangit devrait servir de base pour établir de normes d'accessibilité au Nunavut. Ces principes fondamentaux sont essentiels pour favoriser une communauté saine et inclusive. Les valeurs de IQ guident naturellement l'élaboration de normes d'accessibilité en établissant des principes de pratique qui garantissent l'autonomie, l'ingéniosité, le respect (des personnes et de l'environnement), les soins et les dispositions pour tous (y compris les personnes vulnérables) ainsi que des processus décisionnels inclusifs et fondés sur le consentement de tous.

En se fondant sur ces principes, le document suivant met en lumière les expériences des Nunavummiut concernant l'accessibilité. Les participants ont exprimé un fort désir d'autonomie et d'autosuffisance accrues (Pilimmaksarniq/Pijariuqsarniq), ainsi qu'une aspiration à renforcer la cohésion et le soutien communautaires (Piliriqatigiinniq). Ils ont partagé l'importance de l'amour familial et la joie procurée par le fait de prendre

soin les uns des autres (Inuuqatigiitsiarniq). Ils ont également célébré la résilience et l'ingéniosité des Inuits (Qanuqtuurniq), soulignant leur fierté dans la capacité de leurs communautés à innover et à s'adapter. Enfin, Ils ont présenté une vision pour l'avenir du Nunavut où tout le monde aurait accès à une société inclusive et accessible, enraciné dans la culture et les connaissances inuit.

Handicap et Identité

La compréhension du terme « handicap » au Nunavut est complexe. En Inuktut, il n'existe pas de mot pour désigner le « handicap », et beaucoup estiment que ce concept n'a pas de pertinence culturelle pour les Inuits.

Les conceptions actuelles du terme résultent de la colonisation et des modèles médicaux et institutionnels occidentaux. Avant la colonisation, les communautés collaboraient pour répondre aux besoins de tous leurs membres, permettant ainsi de gérer la maladie ou le handicap sans avoir recours à des étiquettes.

« Il est important de se rappeler que le handicap fait partie de la vie. C'est une réalité qui touche les gens dans notre communauté tout comme ailleurs, mais notre perception était différente. »

« Et je pense que surtout pour les Nunavummiut, euh ce mot n'est pas quelque chose, je ne pense pas, beaucoup de gens s'identifieraient, parce que toute la conception de la façon dont les gens sont inclus, au moins dans mon expérience... Je ne pense pas que la plupart des Nunavummiut utiliseraient le mot handicap parce que le modèle d'inclusion sociale est tellement plus fort sur le plan sociétal. »

« Oui, je pense que la colonisation a changé notre perception des handicaps aujourd'hui parce que lorsqu'ils sont arrivés, ils ont apporté de nouvelles idées qui ont vraiment affecté notre compréhension et notre aide aux personnes handicapées, y compris notre propre peuple. Leurs idées ont peut-être fait en sorte que nous nous concentrons davantage sur les problèmes individuels et médicaux, comme soigner les gens ou sur la question de savoir s'il y a quelque chose qui ne va pas chez eux, au lieu de travailler ensemble en tant que communauté

pour soutenir tout le monde. »

Actuellement, la définition du handicap utilisée par la Loi sur les droits de la personne du Nunavut stipule que le handicap peut désigner toute déficience mentale ou physique antérieure, existante ou perçue, y compris la toxicomanie.ⁱ Les taux élevés de consommation de drogues et d'alcool au Nunavut peuvent être attribués à des taux également élevés de traumatismes, de suicidabilité et de facteurs socio-économiques défavorables. Cette définition générale signifie qu'une partie importante de la population du Nunavut peut s'auto-identifier comme ayant une incapacité. Cependant, de nombreux Nunavummiut ne s'identifient pas comme ayant un handicap.

« Je suis techniquement handicapée, mais je ne me sens pas handicapée de la manière la plus étonnante qui soit, c'est-à-dire qu'il n'y a pas un jour où j'ai l'impression, spécifiquement dans ma vie et avec les gens que je côtoie dans ma communauté, je ne sors pas dans le monde en disant oh, mon dieu, je suis différent. Où vous savez, de se sentir mal ou limité par ces aspects. Je ne suis quoi moi... »

Comme l'ont rapporté de nombreux participants, le terme handicap continue de porter une stigmatisation. Comme l'ont déclaré plusieurs répondants, ce terme à une « lourdeur. » et beaucoup hésitent à l'utiliser pour décrire leur propre expérience ou celle d'un proche. Certains répondants nous ont dit qu'ils n'aiment pas ce terme, mais l'ont accepté comme un moyen d'accéder au soutien, notamment aux aides et aux prestations des institutions gouvernementales et médicales.

« Il y a tellement de problèmes comme la stigmatisation, l'accessibilité, etc. J'ai perdu les mots. Les termes sont subjectifs, mais croyez-moi, il y a tellement de choses qui rendent le mot handicap très difficile, comme je l'ai dit, c'est un mot lourd et c'est une sorte d'étiquette que l'on vous colle. »

i Droits de la personne, Codification officielle de la Loi sur les. (n.d.). <https://www.nunavutlegislation.ca/fr/consolidated-law/droits-de-la-personne-codification-officielle-de-la-loi-sur-les>

« Eh bien, le terme a un certain poids. Il est un peu lourd, et vous ne pouvez pas décider pour les autres. Mais pour moi, cela dépend de l'individu, car les gens ont différents types de handicaps. Je préférerais donc que vous vous adressiez aux personnes en fonction du type de handicap dont elles souffrent. Mais le mot en lui-même est un peu lourd. »

Les discussions avec les participants ont révélé une relation nuancée avec le terme « handicap » lui-même. De nombreux participants ont déclaré au départ qu'ils ne s'identifiaient pas comme ayant un handicap, mais au fil des conversations, ils ont révélé des pathologies reconnues par les définitions canadiennes du handicap, telles que la paralysie cérébrale ou la schizophrénie. Cette divergence souligne une différence significative entre les perceptions culturelles et les définitions juridiques ou médicales. Au Nunavut, le concept de handicap recoupe également les rencontres historiques façonnées par les idéologies occidentales introduites pendant la colonisation. Contrairement aux sociétés occidentales, les perspectives traditionnelles inuites ne catégorisaient pas les individus en fonction de leur handicap. La culture inuite abordait traditionnellement la maladie ou l'incapacité comme une composante intégrante du tissu communautaire, sans recourir à des étiquettes spécifiques. Cette différence de perception est enracinée dans la nature communautaire de la société inuite, où les besoins de tous les membres étaient pris en compte collectivement, garantissant que chacun puisse contribuer au bien-être de la communauté.

« Il y a tellement de choses qui rendent le mot handicap très difficile. Comme je l'ai dit, c'est un mot lourd et c'est une sorte de stigmatisation sur l'individu. »

La stigmatisation et les implications négatives ont été imposées par l'introduction de ces cadres externes. Donc, de nombreux Nunavummiut ont du mal à adhérer au label d'invalidité, non pas à cause de leurs hésitations, mais parce qu'il ne correspond pas à leur vision du monde ou à leur compréhension culturelle. Cette déconnexion met en lumière le défi constant de trouver

un équilibre entre l'identité culturelle et des définitions imposées de l'extérieur. Le fait de pousser les Inuits à adopter ces étiquettes peut être interprété comme une forme d'assimilation, perpétuant des modèles historiques imposant des concepts étrangers aux Inuits. Dans le but de faire face à cette complexité, il est crucial de favoriser des dialogues inclusifs qui prennent en considération et intègrent les perspectives inuites sur le bien-être et le soutien communautaire, tout en se concentrant sur les facteurs systémiques et historiques qui façonnent la perception de l'incapacité au Nunavut.

En réponse à cette rétroaction, l'équipe de recherche a concentré son attention sur les difficultés rencontrées par les participants à la recherche. Pour discuter de l'accessibilité au Nunavut sans être stigmatisé ou exclu, il était possible de prendre en compte les obstacles à l'emploi, aux ressources et à la participation à la vie communautaire. Discuter des obstacles était un moyen efficace et culturellement pertinent d'inviter les participants à participer à une conversation sur l'accessibilité qui abordait les besoins de la communauté dans son ensemble. De nombreux participants étaient désireux de partager les obstacles qu'ils observent chez les membres de la communauté, en particulier les Aînés. Les répondants souhaitaient l'élimination des obstacles afin que tous les membres de la communauté puissent mener une vie harmonieuse.

Méthodologie

Ce projet de recherche communautaire a été mené par la Société Nunavummi Disabilité Makinnasuaqtiit, un organisme dirigé par la communauté et dont le conseil d'administration est composé de représentants d'organismes inuits locaux.ⁱ

Le projet a adopté le modèle de recherche Piliriqatigiinniq, une approche théorique axée sur la notion de « travailler en collaboration pour le bien commun » (Healey & Tagak, 2014).ⁱⁱ pour recentrer les perspectives et les préoccupations des Nunavummiut, saisir leurs expériences rapportées et mettre en avant leurs priorités pour un Nunavut accessible. Durant toutes les étapes, le projet de recherche a été guidé par les membres de la communauté et est resté réceptif aux commentaires sur la meilleure façon d'interagir avec et d'être informé par les Nunavummiut.

Pour commencer, l'équipe de recherche a d'abord obtenu une licence de recherche auprès de l'Institut de recherche du Nunavut (IRN). L'IRN est l'organisme de réglementation des activités de recherche dans le territoire et assure une supervision éthique des recherches dans les domaines de la santé, des sciences sociales et des sciences physiques/naturelles au Nunavut.ⁱⁱⁱ

L'équipe de recherche a recruté les participants par divers

-
- i Nunavut Tunngavik Inc. (2017, June 7). About NTI. <https://www.tunngavik.com/about/>
 - ii Healy, G., & Tagak Sr., A. (2014). PILIRIQATIGIINNIQ 'Working in a collaborative way for the common good': A perspective on the space where health research methodology and Inuit epistemology come together. *International Journal of Critical Indigenous Studies*, 7(1), 1-14. <https://doi.org/10.5204/ijcis.v7i1.117>
 - iii Nunavut Research Institute. (n.d.). Nunavut Research Institute (NRI). <https://www.nri.nu.ca/>

moyens adaptés au contexte à distance. Les publications sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Instagram, ont été essentielles pour diffuser l'information. En outre, la radio est devenue un moyen important d'atteindre les membres de la communauté pour les informer du projet et de la manière dont ils pouvaient y participer. Annoncer les visites à l'avance était crucial pour permettre aux membres de la communauté de se renseigner sur le projet et de prendre des dispositions, telles que le transport et la garde d'enfants. Les participants devaient être âgés de 18 ans ou plus. Les personnes vivant avec un handicap et celles qui s'occupent d'une personne vivant avec un handicap ont été invitées à participer.

L'équipe de recherche a envoyé des lettres aux bureaux (municipalité) pour informer le maire et le conseil local du projet et des visites à venir.

L'une des stratégies les plus importantes à l'addition du projet de recrutement a été l'ajout de Champions de la Communauté. Étant donné que les 25 communautés sont éloignées, avoir un contact local était crucial. Les Champions communautaires se sont rendus à la radio pour promouvoir le projet et les visites à venir, et ont affiché des annonces en ville. Certains Champions communautaires ont également effectué des actions de sensibilisation sur Facebook ou contacté leurs connaissances. Les Champions communautaires étaient essentiels pour identifier les obstacles entre les chercheurs et les participants potentiels. Il s'agissait de membres de la communauté dignes de confiance que les participants intéressés pouvaient contacter pour obtenir des renseignements supplémentaires. Les Champions Communautaires ont également aidé l'équipe de recherche en fournissant des informations sur les activités communautaires, telles que le moment approprié pour se rendre sur place et avoir un impact sur les participants à la recherche (comme des funérailles ou un événement communautaire).

En plus de la promotion à la radio et sur les réseaux sociaux, lorsqu'elle se trouvait dans la communauté, l'équipe de recherche a installé des tables d'information dans le magasin local. Le fait d'être présent en personne a permis aux membres de la communauté de rencontrer l'équipe de recherche à l'avance et d'obtenir plus d'informations sur le projet. Grâce à

ces tables d'information, de nombreux habitants ont engagé des conversations informelles sur leurs propres expériences en matière de handicap, ce qui a permis d'enrichir les conclusions du projet par des notes ethnographiques de terrain.

Les visites communautaires ont été essentielles à la méthodologie de ce projet, car les discussions en personne permettent de créer des engagements significatifs et approfondis. De nombreux Nunavummiut ont déclaré qu'ils préféreraient les interactions en personne avec des professionnels et des fournisseurs de services plutôt que les options virtuelles. De plus, la présence d'un interprète a été plus facile à assurer en personne.

Les services d'interprétation et de traduction étaient essentiels au projet pour garantir que les répondants puissent choisir la méthode de participation avec laquelle ils se sentaient le plus à l'aise. L'interprétation était également cruciale pour assurer la transmission des idées et concepts culturellement spécifiques, à la fois du répondant au chercheur et du chercheur au répondant.

Initialement, le projet prévoyait de collecter toutes les données via une série de « cercles de partage. » Cependant, de nombreux participants ont exprimé leur aversion pour ce terme, car il ne correspondait pas, selon eux, aux priorités de recherche des Inuits. En réponse à ces demandes de la communauté, les « cercles de partage » ont été remplacés par des « discussions communautaires », qui reflètent mieux un format plus familier et plus confortable, semblable aux discussions à la table de la cuisine. Cette modification a permis de garantir une meilleure adéquation entre la méthodologie et les préférences ainsi que le contexte culturel des participants, favorisant ainsi un processus de recherche plus inclusif et efficace.

De plus, après les premières visites communautaires, il est clairement apparu que l'ajout d'entretiens individuels favoriserait une plus grande participation pour diverses raisons. Premièrement, de nombreux participants n'ont pas pu assister aux événements de groupe en raison de conflits d'horaires, d'un manque de transport ou de difficultés à quitter leur domicile. En outre, de nombreux participants souhaitaient bénéficier de plus d'intimité qu'une discussion de groupe ne pouvait en offrir.

Plusieurs d'entre eux ne se sentaient pas à l'aise pour discuter d'informations privées et préféraient un scénario confidentiel en tête-à-tête pour partager leurs histoires. L'équipe de recherche a donc retourné au NRI pour ajouter des entretiens individuels, à domicile ou virtuels, à la méthodologie de recherche. Pour favoriser la participation, l'équipe de recherche a également fourni un transport lorsque cela était possible, mais cela n'était pas toujours disponible dans les petites communautés qui manquaient d'options de transport accessibles. L'équipe de recherche a également continué à organiser des discussions de groupe et des entretiens individuels, ce qui a permis d'obtenir un ensemble de données dynamique et diversifié.

Il convient également de noter qu'un aspect essentiel de la méthodologie de recherche a été la formation du comité consultatif du projet. Le Comité était composé de 20 à 22 membres à un moment donné, avec des représentants des trois régions territoriales du Nunavut. Le Comité a équilibré la représentation des genres et a inclus des personnes handicapées, des soignants et des membres de la famille, des prestataires de services professionnels ainsi que des bénéficiaires majeurs du Nunavut (Inuits) (Inuits) et des Nunavummiut non bénéficiaires (non-Inuits). Le comité consultatif a fourni des conseils et des directives sur les objectifs du projet, les activités et l'engagement communautaire.

Une version préliminaire de ce rapport a été partagé avec le comité consultatif du projet ainsi qu'aux participants à la recherche afin de leur faire part de leurs commentaires. Le rapport final a été traduit en anglais, en français, en inuktitut et en innuinaqtun. La SNDM prévoit de distribuer des copies imprimées du rapport à toutes les communautés participantes. Des copies électroniques seront également envoyées aux participants qui ont fourni une adresse électronique et seront disponibles gratuitement sur notre site web.

Limitations

Ce projet comportait plusieurs limites, principalement en raison de la nature éloignée du territoire, car chacune des 25 communautés du Nunavut est distincte et accessible uniquement par avion.

Bien que la SNDM soit une organisation interterritoriale, il n'y a pas de bureaux de poste dans chaque communauté, de sorte qu'il peut être difficile de maintenir des liens avec les 25 communautés. En outre, les communautés de l'Arctique sont lassées de la recherche, de nombreux chercheurs sollicitant de petites communautés ne comptant que quelques centaines de personnes. Si ce projet était le premier du genre sur le sujet, ce n'était certainement pas la première étude à se rendre dans les communes. En outre, en raison des limitations de financement et de la conception de la recherche, de nombreux projets de recherche ne peuvent pas retourner dans les communautés pour établir des liens à long terme ou partager les résultats de la recherche. En raison de tous ces facteurs, ce projet a rencontré des difficultés pour établir des liens avec les membres de la communauté sous forme d'un programme de recherche.

La langue a constitué un autre obstacle au processus de recherche, les chercheurs s'exprimant exclusivement en anglais. Elle adresse également toute sa reconnaissance aux interprètes qui ont participé à ce projet, pour avoir facilité la participation en Inuktitut, en français, en inuktitut et en langue des signes américaine.

Une autre contrainte de cette étude était les limites de la vie privée dans une petite communauté. Bien que tout ait été mis en œuvre pour préserver la vie privée et l'anonymat des participants, l'organisation de discussions de groupe et d'entretiens dans des bâtiments publics (bien que dans des salles privées) par des interprètes issus de la communauté a

limité la protection de la vie privée des participants.

Des obstacles techniques se sont présentés pour les Nunavummiut qui souhaitaient participer virtuellement. De nombreux Nunavummiut n'ont pas accès à un réseau Internet fiable et abordable, de sorte que les possibilités d'entretiens virtuels étaient limitées et que les discussions de groupe virtuelles n'étaient pas réalisables. Pour les entretiens téléphoniques, les connexions étaient souvent de mauvaise qualité, si bien que la transcription des entretiens était difficile et qu'une partie du sens était perdue. En outre, il a été difficile d'organiser des entretiens téléphoniques avec un interprète en raison de problèmes de connexion et de programmation.

Les recherches menées dans le cadre de ce rapport ont été approfondies : les questions couvraient tous les types de handicap et de nombreux domaines d'intérêt. En raison du manque de temps, les chercheurs n'ont pas toujours pu approfondir les sujets. La collecte des données a fait émerger de nombreux domaines de discussion qui mériteraient d'être étudiés plus en détail.

La portée de nombreuses discussions dans ce rapport dépasse souvent le cadre des domaines prioritaires de Normes d'accessibilité Canada. Bien que ces normes soient essentielles pour garantir l'accessibilité, elles n'abordent pas toujours les défis uniques auxquels sont confrontés les individus dans les différents contextes locaux. Par exemple, les transports publics et les services de taxis accessibles présentent des lacunes notables. Ces déficiences créent des obstacles considérables pour les personnes handicapées, ce qui a un impact sur leur capacité à se rendre dans des lieux essentiels, y compris les aéroports qui relèvent de la compétence fédérale. Si l'on ne reconnaît pas et si l'on ne s'attaque pas à ces problèmes interdépendants, les efforts déployés pour améliorer l'accessibilité risquent d'être inefficaces et de laisser d'importantes lacunes dans le système d'aide aux personnes handicapées. Par conséquent, si les Normes d'accessibilité Canada constituent un cadre essentiel, leur mise en œuvre effective doit tenir compte des réalités locales et s'y adapter afin d'améliorer l'accessibilité pour tous les Canadiens.

Détails de l'étude

La SNDM a visité les 25 communautés du territoire pour organiser des discussions de groupe et réaliser des entretiens individuels.

Des sessions virtuelles ont également été

proposées afin d'accommoder ceux qui préféreraient participer en ligne. L'équipe de recherche a interviewé un total de 543 Nunavummiut. Un sondage démographique a été administré, bien que tous, les participants ne l'aient pas complété. La participation au sondage était facultative, et de nombreux répondants ont choisi de ne pas y participer. Il est donc important de reconnaître que les représentations suivantes de notre groupe de participants peuvent être limitées, car seul un pourcentage des répondants a fourni des informations démographiques..

Âge

L'étude présentait une répartition relativement homogène des groupes d'âge parmi les participants, qui étaient âgés de 18 à 88 ans.

FIGURE 2 Participants* par âge

L'étude a impliqué une répartition relativement uniforme entre tous les groupes d'âge admissibles. Dans de nombreux cas, l'équipe de recherche a interviewé 2 ou 3 générations d'une même famille.



* Remarque : la participation à l'enquête démographique était volontaire.

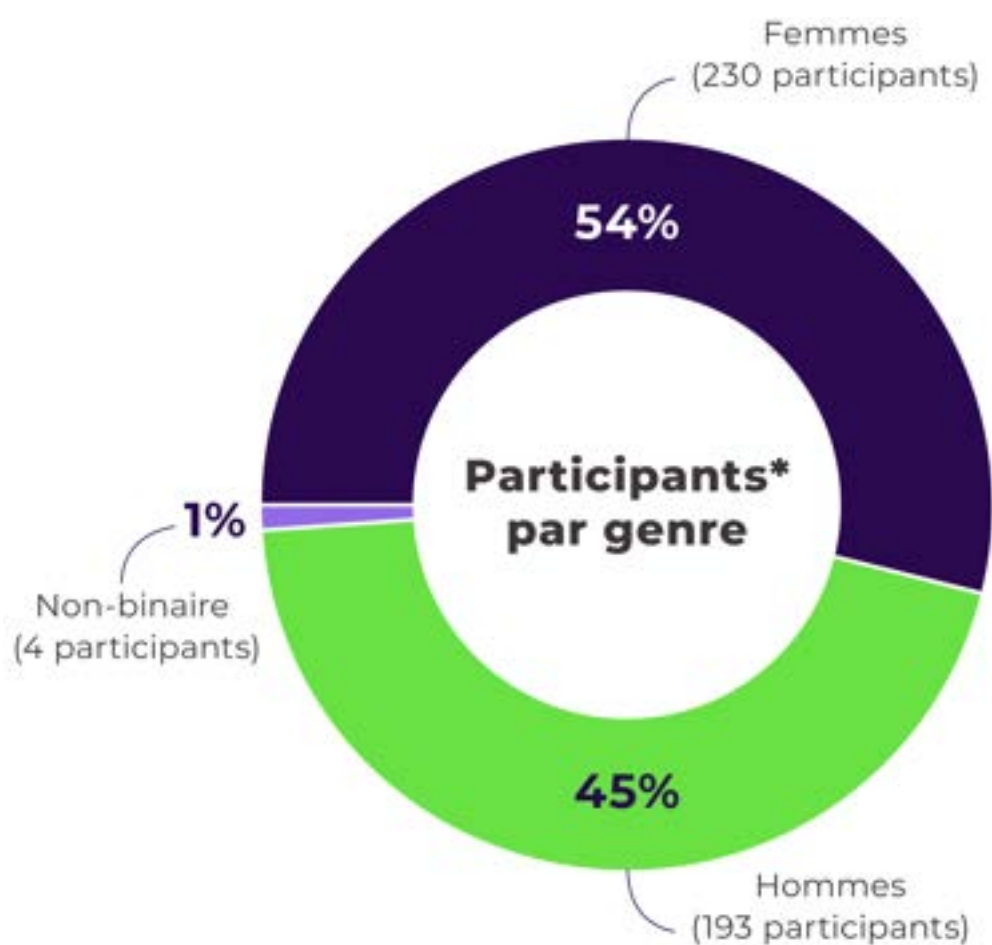
Les données suivantes représentent l'information démographique des personnes ayant choisi de participer.

Genre

Le bassin de répondants était composé à parts égales de femmes et d'hommes, et d'un faible pourcentage de participants non binaires.

FIGURE 3 Participants* par genre

La répartition des hommes et des femmes dans le bassin de participants était presque égale, avec une représentation légèrement plus élevée des femmes. Un petit pourcentage de participants se sont identifiés comme non binaires.

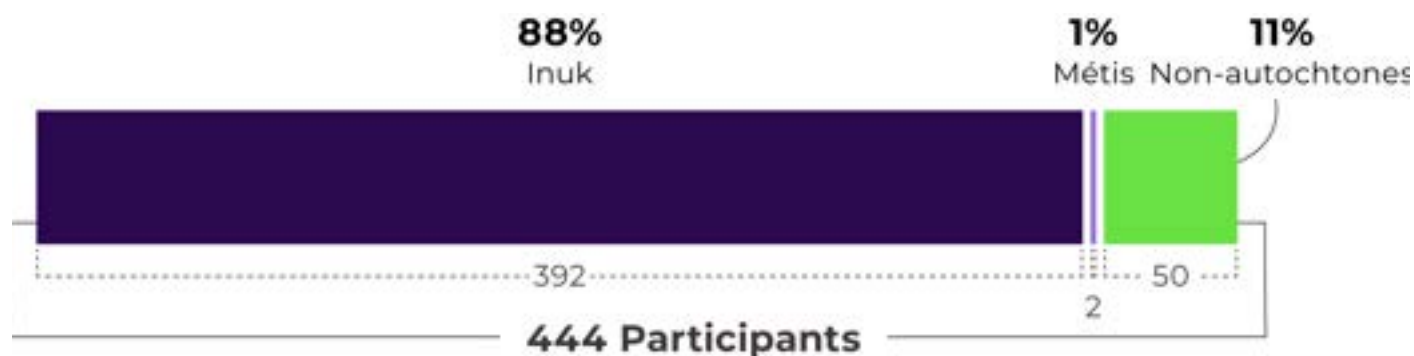


* Remarque : la participation à l'enquête démographique était volontaire.
Les données suivantes représentent l'information démographique des personnes ayant choisi de participer.

Identité autochtone

La majorité de nos participants (88 %) se sont identifiés comme étant des Inuits, ce qui correspond à la démographie du Nunavut. Ce chiffre correspond à la démographie du Nunavut.

FIGURE 4 Participants* par identité autochtone

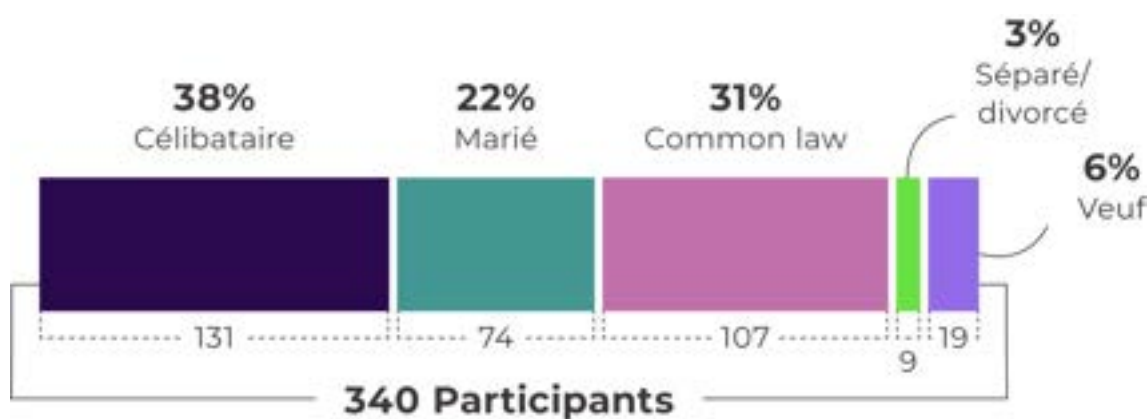


* Remarque : la participation à l'enquête démographique était volontaire.
Les données suivantes représentent l'information démographique des personnes ayant choisi de participer.

État matrimonial

Les participants ont indiqué différents états matrimoniaux, la majorité d'entre eux indiquant être célibataires (38 %), suivis de conjoints de fait (31 %).

FIGURE 5 Participants* par état matrimonial

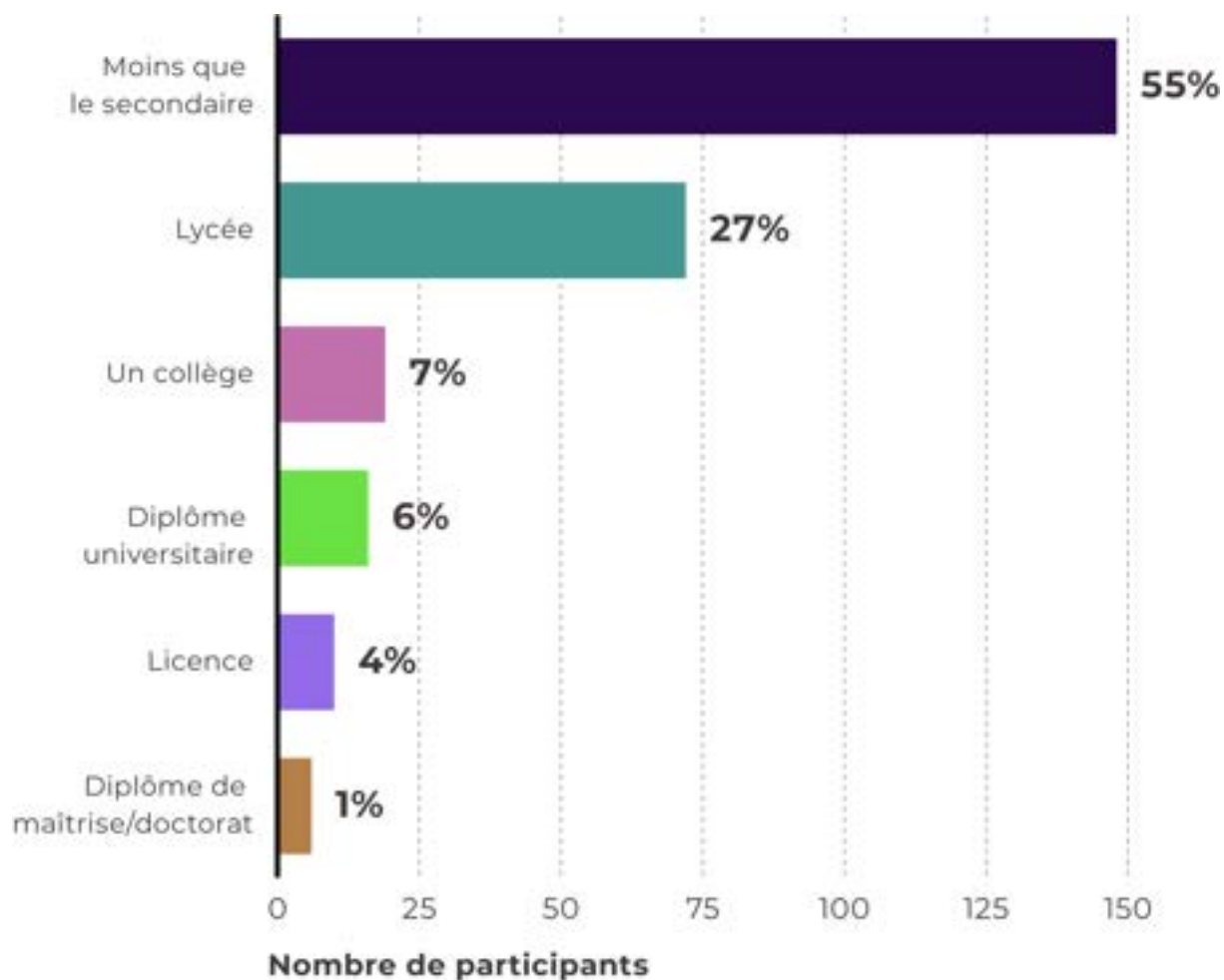


* Remarque : la participation à l'enquête démographique était volontaire.
Les données suivantes représentent l'information démographique des personnes ayant choisi de participer.

Éducation

Les participants avaient des niveaux d'éducation variés, la majorité d'entre eux ayant indiqué qu'ils n'avaient pas terminé leurs études secondaires.

FIGURE 6 Participants* par niveau d'éducation



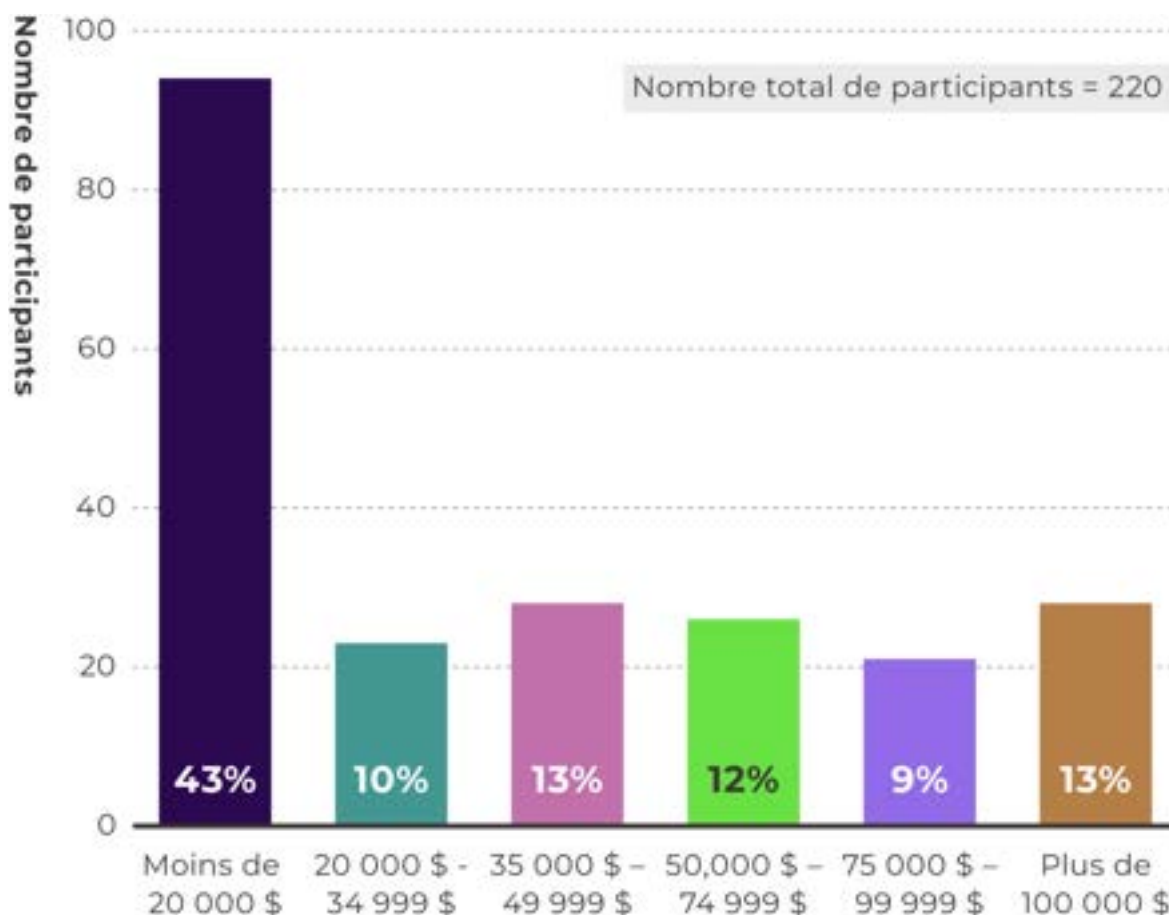
* Remarque : la participation à l'enquête démographique était volontaire.
Les données suivantes représentent l'information démographique des personnes ayant choisi de participer.

Revenu du ménage

Divers revenus de ménages étaient représentés dans l'étude, le pourcentage le plus élevé déclarant un revenu de ménage inférieur à 20 000 \$/an. Il convient également de noter que plusieurs participants indiquent une certaine confusion à propos de cette question, car leur foyer pourrait comprendre plusieurs membres de la famille et amis.

FIGURE 7 Participants* par revenu du ménage

Cela ne reflète peut-être pas exactement le revenu du ménage, car de nombreux participants ne savaient pas comment définir le terme « ménage ».

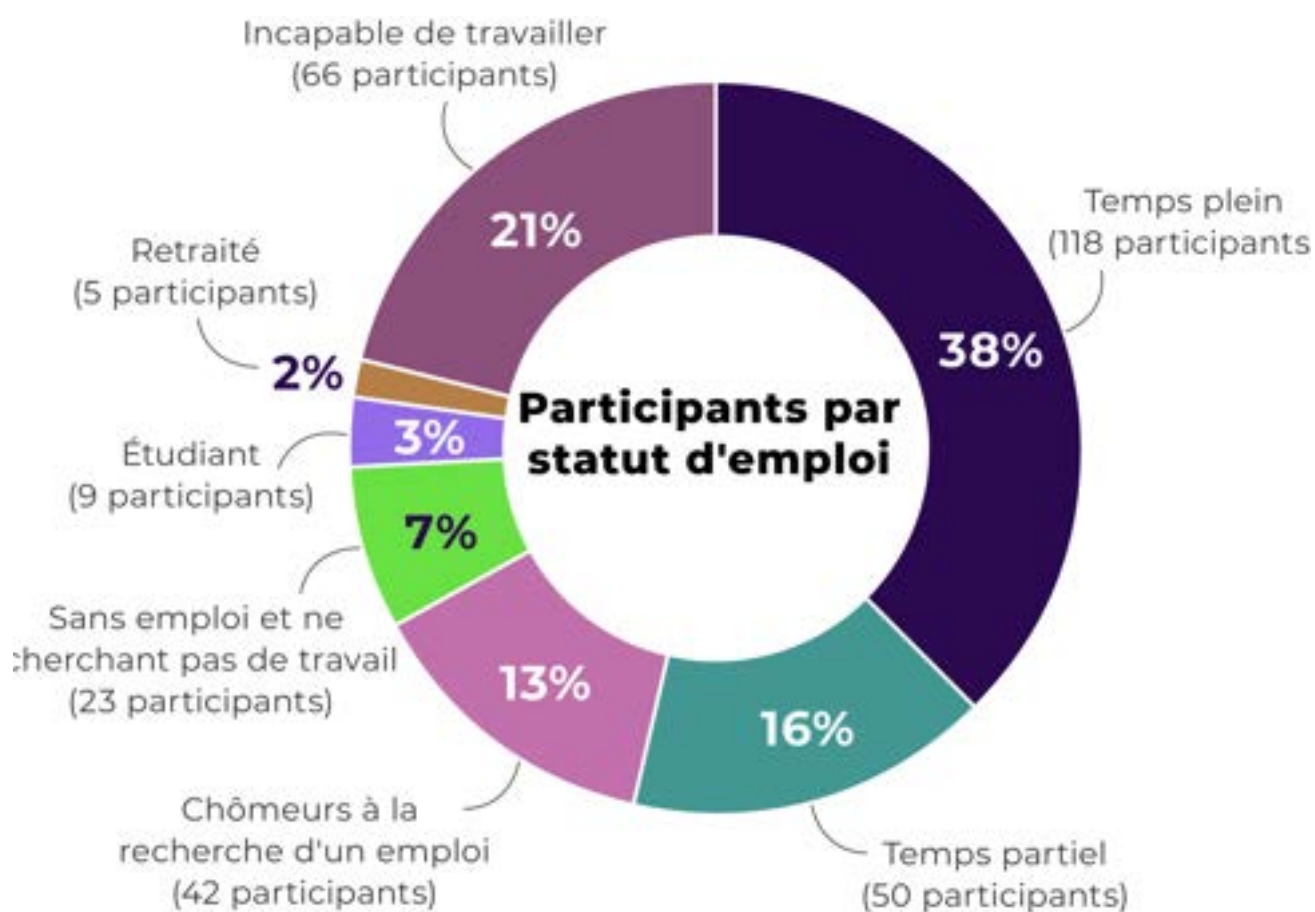


* Remarque : la participation à l'enquête démographique était volontaire.
Les données suivantes représentent l'information démographique des personnes ayant choisi de participer.

Emploi

Environ 313 participants ont déclaré leur situation d'emploi. Un grand pourcentage (31 %) a déclaré travailler à temps plein. Un pourcentage important (21 %) a déclaré être dans l'incapacité de travailler.

FIGURE 8 Participants* par statut d'emploi



* Remarque : la participation à l'enquête démographique était volontaire.
Les données suivantes représentent l'information démographique des personnes ayant choisi de participer.



Discussion

La discussion suivante intègre les idées tirées d'entrevues et de discussions de groupe menées auprès des Nunavummiut.

Les résultats représentent les réponses collectives des participants concernant les sept domaines prioritaires de Normes d'accessibilité Canada, notamment : l'emploi, l'environnement bâti, les communications, l'approvisionnement, les programmes et services, les technologies de l'information et des communications et les transports. Ces normes sont décrites plus en détail dans l'Annexe B.

Ce projet ayant pour but d'amplifier et d'honorer les perspectives des Nunavummiut handicapés, cette discussion comportera de nombreuses citations directes des personnes interrogées.

Les points de vue des participants à l'étude sont essentiels pour comprendre ce qui est nécessaire pour créer et maintenir un Nunavut entièrement accessible et inclusif. De nombreux participants ont souligné que leurs communautés étaient des lieux d'appartenance et de soins. Ils ont partagé une vision d'une communauté saine et accessible à tous, soulignant que les améliorations apportées aux infrastructures aideront les Nunavummiut à concrétiser cette vision d'inclusion.

Le Canada bénéficierait de normes d'accessibilité qui intègrent l'esprit d'accueil et d'inclusion des 25 communautés du Nunavut.

81%

des personnes
interrogées ont discuté du
transport, ce qui en fait
l'enjeu le plus important
pour les Nunavummiut.

80 % ont mentionné que les programmes et les services accessibles et de qualité étaient un problème.

À Propos de Cette Étude

Sur une période de trois ans, nous avons visité les 25 communautés et avons discuté de l'accessibilité avec 543 Nunavummiut.

Les conversations ont eu lieu en groupes (cercles de partage) ainsi qu'en entretiens individuels. Nous avons échangé avec des Nunavummiut âgés de 18 à 88 ans, de tous genres. Parmi nos participants, 88 % étaient des Inuks (Inuits).



« Trop peu de membres de la communauté ayant des handicaps peuvent participer pleinement à la vie communautaire. Non, je pense que ceux qui sont handicapés ne sortent même pas et ne participent à rien... Ils n'ont pas de moyens de transport et les personnes âgées qui peuvent à peine marcher... Nous avons besoin d'un bus pour les personnes âgées. »

7 domaines de recherche axés sur les priorités de Normes d'accessibilité Canada:

Emploi

Les Nunavummiut sont confrontés à des obstacles à l'emploi, comme la stigmatisation liée au handicap et le manque de sensibilisation aux aménagements en milieu de travail.

Environ 53 % des participants ayant répondu au sondage occupent un emploi à temps plein ou à temps partiel. Beaucoup d'entre eux ont décrit leur travail comme agréable et épanouissant.

Environnement bâti

Les Nunavummiut veulent des logements et des espaces publics sûrs et accessibles. Ils veulent que les nouvelles constructions comprennent des rampes, des portes plus larges, des toilettes accessibles et des dispositifs de sécurité.

Les espaces publics, en particulier les espaces récréatifs et extérieurs, sont inaccessibles. Les Nunavummiut veulent des conditions améliorées pour pouvoir profiter de loisirs et d'activités terrestres.

Communication

Une amélioration de la communication entre les prestataires de services et les agences gouvernementales est souhaitée.

Les participants ont évoqué la difficulté d'accéder aux prestations et aux services en raison de processus peu clairs. Il est nécessaire de mettre en place des systèmes accessibles et transparents utilisant un langage simple.

Approvisionnement

Les participants veulent une plus grande représentation des personnes handicapées dans la prise de décision et une plus grande transparence quant à l'allocation des fonds.

Programmes et services

Les personnes handicapées du Nunavut souhaitent des programmes et des services qui soient conçus en fonction de leurs besoins et offerts à long terme.

Les Nunavummiut recherchent des occasions de participer à la chasse, à la couture et aux jeux communautaires.

Les technologies de l'information et de la communication

Au Nunavut, un accès Internet abordable et fiable est nécessaire pour garantir l'accès aux programmes, aux services, à l'éducation et aux possibilités d'emploi.

Transport

Les 25 communautés du Nunavut manquent d'options de transport accessibles. C'était l'une des préoccupations les plus discutées lors de nos entretiens et de nos groupes de discussion.

Les Nunavummiut souhaitent que des transports publics abordables et accessibles soient mis à la disposition des aînés et des personnes handicapées.

Emploi

La norme canadienne d'accessibilité à l'emploi aborde les obstacles rencontrés par les personnes handicapées tout au long de leur parcours professionnel.



L'emploi d'Eeta

Eeta travaille au Northern Store.

Ses collègues veillent à ce que la rampe soit dégagée de la neige et de la glace pour elle, et elle dispose d'un grand bureau adapté à son fauteuil roulant.

Eeta prend des jours de congé maladie lorsqu'elle se sent trop mal. Son responsable comprend que cela fait partie des ajustements nécessaires.

Eeta aime son travail et aimerait que son responsable discute avec elle d'une promotion.

« [Les employeurs] peuvent apporter leur soutien en proposant davantage d'aménagements, comme des formations et du soutien. Bien souvent, les gens ne reçoivent pas du tout ce dont ils ont besoin. »

— Participant à l'étude

Actuellement sous sa forme préliminaire, cette norme décrit les exigences imposées aux organisations pour développer des systèmes, des politiques et des pratiques complètes favorisant l'accessibilité et l'inclusion. Elle met l'accent sur l'engagement de la direction, les objectifs mesurables et les rôles clairs pour favoriser une culture de travail favorable. Il prône également la mise en place d'un système de gestion du handicap afin de répondre efficacement aux besoins d'aménagement.ⁱ

Le projet de norme met l'accent sur :

- Assurer l'accessibilité des informations sur les aménagements et les possibilités de formation.
- Faciliter les processus de recrutement inclusifs et les stratégies de maintien dans l'emploi.
- Élaborer des politiques et des pratiques pour répondre aux divers besoins.
- Promouvoir des opportunités équitables de croissance et de progression professionnelle.

FIGURE 9 L'emploi d'Eeta

Eeta est une représentation des expériences partagées dans le cadre de cette étude. Suivez son histoire.

i Normes d'accessibilité Canada. (n.d.). CAN-ASC-1.1 L'ébauche de la norme sur l'emploi <https://accessibilite.canada.ca/can-asc-1-1>

« Les gens ont des idées préconçues sur les personnes handicapées et sur ce qu'elles ne peuvent pas faire. Mais elles ont juste besoin d'aide pour être mieux soutenues, et alors, vous savez, elles peuvent tout faire. »

— Participant à l'étude

La norme met particulièrement l'accent sur les défis d'emploi rencontrés par les personnes handicapées, ce qui est essentiel dans des régions comme le Nunavut. Les facteurs géographiques et culturels uniques y influencent fortement l'accessibilité et l'inclusion au sein de la main-d'œuvre. Par exemple, selon le recensement de 2021, 60 235 personnes se sont identifiées comme autochtones, représentant 51,0 % de la population des trois territoires du Canada. Toutefois, la participation de la population autochtone au marché du travail dans les territoires est nettement inférieure à celle de la population non autochtone. Au Nunavut, le taux de participation de la population autochtone est le plus bas au Canada, à 52,3 %.ⁱⁱ

En 2021, le taux de chômage au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest (TNO) était inférieur à celui des provinces, s'établissant à 7,5 %, avec 5,5 % pour le Yukon et 5,2 % pour les TNO. En revanche, il était plus élevé au Nunavut, atteignant 10,1 %.ⁱⁱⁱ Des statistiques plus récentes indiquent que le taux de chômage au Nunavut s'élève à 11,3 %, le plus élevé du pays.^{iv}

ii Gouvernement du Canada. (2023). Analyse économique - Yukon, Territoires du Nord-Ouest et Nunavut: 2023. <https://www.guichetemplois.gc.ca/analyse-tendances/rapports-marche-travail/nunavut/analyse-environnement>

iii Statistics Canada. (n.d.). Statistics Canada labour force survey - What it's all about - Nunavut, the Northwest Territories and Yukon. <https://www.statcan.gc.ca/sites/default/files/north-brochure-nord-eng.pdf>

iv Gouvernement du Canada. (2024). Territoires canadiens (Territoires du Nord-Ouest, Yukon et Nunavut), juillet 2024 - Aperçu du marché du travail. <https://www.jobbank.gc.ca/trend-analysis/job-market-reports/nt/job-market-snapshot>

Les peuples autochtones présentent également des taux de handicap plus élevés que les non-autochtones.^v En particulier, le taux de handicap chez les Autochtones au Canada est de 30 à 35 %, comparé à 22 % pour les non-Autochtones. Le taux dans les communautés inuites est estimé encore plus élevé. Par exemple, les recherches de Statistique Canada ont indiqué qu'une personne sur trois parmi les Métis et les Premières Nations vivant hors réserve a un handicap, et qu'un Inuit sur cinq vit avec un handicap.^{vi}

Au Nunavut, les peuples autochtones représentent la plus grande proportion de la population, par rapport à tout autre territoire ou province, soit 86 %, (et 85 % de ce pourcentage sont des Inuits).^{vii} Bien qu'il existe peu de statistiques sur le nombre de Nunavummiut vivant avec un handicap, de nombreux services communautaires du Nunavut, y compris la SNDM, estiment que le nombre d'Inuits handicapés sur ce territoire est beaucoup plus élevé que ce que rapporte Statistique Canada, avec des estimations plus proches de 90 % de la population inuite.^{viii}

Ainsi, le paysage de l'emploi au Nunavut présente d'importants défis et opportunités d'amélioration. L'emploi a été abordé dans 48 % des conversations menées dans le cadre de cette étude. Les participants sont plus préoccupés par les obstacles à la recherche et au maintien d'un emploi (37 % de toutes les conversations), les aménagements étant le prochain domaine d'intérêt (26 % des discussions). Dans l'ensemble, les participants ont exprimé leur satisfaction à l'égard du travail rémunéré et ont souhaité que certains des obstacles qu'ils ont rencontrés puissent être éliminés pour accéder à de nouvelles et meilleures opportunités d'emploi.

Certains répondants ont fait part d'expériences positives en matière d'aménagements sur le lieu de travail, tandis que

v Hahmann, T., Badets, N., & Hughes, J. (2019). Indigenous people with disabilities in Canada: First Nations people living off reserve, Métis and Inuit aged 15 years and older. Statistics Canada.

vi Hahmann, Badets, & Hughes (2019)

vii Gouvernement du Canada; Services aux Autochtones Canada. (2020, November 3). Rapport Annuel au Parlement 2020. <https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1602010609492/1602010631711>

viii NDMS. (n.d.). Definition of disability. Nunavummi Disabilities Makinnasuaqtiit Society. <https://nuability.ca/definition-of-disability/>

d'autres ont rencontré des difficultés importantes avec des employeurs qui semblaient mal préparés à les accueillir. Peu de répondants ont parlé de l'emploi en termes de carrière ou d'avancement à long terme. Cependant, le potentiel de croissance et de développement du marché de l'emploi est évident, ce qui pourrait ouvrir de nouvelles opportunités pour les Nunavummiut qui travaillent.

L'emploi a été évoqué dans 48 % des conversations menées dans le cadre de cette étude. Les participants sont particulièrement préoccupés par les obstacles à la recherche et au maintien d'un emploi (37 % de toutes les conversations).

Trouver et garder un emploi

De nombreux participants ont exprimé leur inquiétude quant au manque d'emplois disponibles dans le Nord, en particulier des emplois confortables, sûrs ou désirables pour les personnes vivant avec un handicap. Les informateurs ont exprimé le désir d'obtenir un emploi rémunéré pour ressentir un sentiment d'utilité, subvenir aux besoins de leurs familles et contribuer à leur communauté.

« Surtout quand il n'y a pas d'emplois disponibles dans le Nord. Le taux de chômage est très élevé. Beaucoup de gens veulent travailler mais ne peuvent pas trouver un emploi. Et c'est encore plus difficile pour les personnes ayant des problèmes de santé mentale, surtout au Nunavut avec notre taux de chômage, de trouver un emploi qui leur convient. »

De nombreux répondants ont exprimé qu'il y a trop d'obstacles à l'emploi et se sentent découragés. Les participants ont rapporté que la stigmatisation et la discrimination de la part des employeurs limitent leurs opportunités d'emploi.

« J'ai essayé de trouver un emploi mais je ne parviens pas à être embauché en raison de mon handicap. »

Parmi les autres obstacles à l'emploi, on peut citer le manque

d'options en matière de garde d'enfants, le manque de possibilités de formation et d'éducation, ainsi que le besoin de qualifications ou d'expérience. Par exemple, la journée de travail commence habituellement à 8 h 30 et se termine à 17 h. Cependant, de nombreuses écoles du territoire ne commencent pas avant 9 h. Cet écart pose un défi important aux parents à la recherche d'un emploi, surtout compte tenu de la disponibilité limitée des services de garde d'enfants dans le territoire. Dans de nombreuses communautés, il y a un manque complet d'options de garde. Cette situation complique la tâche des parents qui travaillent et doivent trouver des moyens de combler l'écart entre leurs horaires de travail et les heures d'école de leurs enfants. Ce numéro met en évidence un obstacle crucial à l'emploi pour de nombreux résidents, particulièrement dans les régions éloignées ou mal desservies où les ressources pour la garde des enfants sont rares ou inexistantes. Le manque de transport dans les collectivités a également été cité comme un obstacle à l'emploi.

Les participants ont également exprimé le souhait d'avoir davantage de services au sein de la communauté pour soutenir leur recherche d'emploi ou leur développement de carrière. Cela inclut de l'aide pour la rédaction de CV ou des opportunités de développement de compétences à court terme. Dans les cas où les participants avaient utilisé un service de ce type, ils étaient satisfaits du résultat et ont estimé que cela était utile. La formation à des compétences spécialisées (par exemple, les premiers secours/RCR, la formation au permis de conduire) a également été citée comme souhaitable, car elle améliorerait l'admissibilité à l'emploi et élargirait les options de recherche d'emploi.

« Nous avons besoin de beaucoup plus de programmes de formation pour aider les gens à acquérir de nouvelles compétences et à obtenir de meilleurs emplois [...] et le personnel des établissements devrait également bénéficier d'une formation spéciale. Si le personnel est correctement formé, il peut fournir de meilleurs soins ou même aider les gens. Cela peut être le cas pour les infirmières ou même pour les employés du magasin. »

La discrimination tout au long du processus de recrutement a

également été abordée. Les personnes interrogées estiment que les responsables du recrutement préfèrent embaucher une personne non handicapée pour des raisons de commodité. Dans les petites communautés où tout le monde se connaît, de nombreux participants ont le sentiment que les employeurs potentiels éviteraient de les embaucher parce qu'ils connaissent leurs obstacles. Les personnes cherchant un emploi en dehors de la communauté ont remarqué un changement d'attitude au cours du processus de recrutement lorsque l'employeur découvrait qu'elles pourraient avoir besoin d'aménagements.

« J'ai soumis une candidature en ligne à leur service de recrutement. Ils m'ont appelé [...] et j'ai mentionné que j'étais handicapé. On pouvait entendre la personne de l'autre côté dire « oh. » J'ai essayé d'expliquer ce que signifiait mon handicap et que cela ne poserait aucun problème pour ce rôle [...] Mais après ce moment où j'ai mentionné mon handicap, le ton a immédiatement changé [...] Je n'ai pas eu l'impression d'avoir l'opportunité d'expliquer ma situation, je n'ai pas ressenti qu'ils étaient suffisamment engagés pour dire, d'accord, que pouvons-nous faire pour vous? »

Les participants avaient le sentiment que leur handicap, qu'il soit divulgué ou déjà connu, était immédiatement utilisé pour les éliminer du bassin de candidats. Les Nunavummiut ayant participé à cette étude souhaitent des pratiques et des politiques d'embauche plus inclusives, mettant l'accent sur le potentiel et la capacité de l'individu, tout en cherchant à éliminer les obstacles à l'adaptation. Comme l'a dit un participant, les gestionnaires doivent « faire en sorte que le travail s'adapte à la personne, et non que la personne s'adapte au travail. »

Dans l'ensemble, les Nunavummiut souhaitent que leurs communautés fassent un meilleur travail pour éliminer les obstacles afin que tout le monde puisse participer à l'emploi, au service communautaire et à d'autres formes de vie communautaire.

« Si nous, si nous regardons le principe IQ pendant un moment, pouvons-nous regarder le tout dernier qui dit que nous avons du respect pour l'environnement,

pour la terre et pour les animaux. Ils ne voient pas de barrière; ils ne voient pas de frontière [...] Bien que nous reconnaissons qu'il existe cette frontière invisible. Nous devons encore permettre à ceux qui ont le désir et la capacité de fournir une assistance ou un service. Pour leur donner du soutien. »

La dépression peut constituer un obstacle important pour les personnes à la recherche d'un emploi, ce qui a été mentionné à plusieurs reprises. Les Nunavummiut handicapés peuvent se sentir seuls et isolés. Beaucoup de participants ont mentionné ne pas savoir à qui demander de l'aide. Pour les Nunavummiut handicapés, ces obstacles sont aggravés par les défis uniques liés au fait de vivre dans une région éloignée et souvent sous-dotée en ressources. Le manque systémique d'accessibilité dans les lieux de travail peut déclencher ou aggraver des problèmes de santé mentale. Cela ne concerne pas seulement l'accessibilité physique, mais aussi la création d'environnements inclusifs dans lesquels les personnes handicapées se sentent valorisées et soutenues.

« La plupart des personnes handicapées ont des comorbidités [...] Et particulièrement avec mon handicap. L'incidence des comorbidités, de l'anxiété et de la dépression est assez élevée. Je souffre des deux. Et honnêtement, je n'avais jamais connu de dépression jusqu'à ce qu'un manque d'accessibilité, vraiment, dans le système dans lequel je travaille, me pousse dans une dépression mentale vraiment grave. »

Un soutien supplémentaire est nécessaire pour s'y retrouver dans le processus de candidature. Les répondants ont noté que les offres d'emploi peuvent être verbeuses et déroutantes et ne sont souvent disponibles qu'en anglais, ce qui fait que les gens sont moins enclins à postuler ou ont besoin d'aide pour comprendre les exigences du poste.

Les participants ont exprimé des difficultés à trouver des emplois convenables, notamment en raison d'obstacles tels que la stigmatisation, la discrimination, le manque de services de garde d'enfants et le manque de transports. Ils ont souligné la nécessité de disposer de davantage de services communautaires pour soutenir la recherche d'emploi et le développement de

carrière, y compris des programmes de formation et une aide à la rédaction de CV. La stigmatisation ressentie par les gens et les obstacles à l'adaptation constituaient des problèmes importants, soulignant la nécessité de pratiques plus inclusives.

De nombreux participants ont souligné la nécessité de créer des opportunités d'emploi au sein de leurs communautés. Ils ont indiqué que l'infrastructure économique limitée et l'isolement des marches plus vastes entraînent une réduction des options d'emploi, ce qui complique la tâche des Nunavummiut qui cherchent un travail valorisant et durable. Ce manque d'opportunités affecte non seulement les moyens de subsistance individuels, mais aussi le développement économique et le bien-être général de la communauté.

Mesure d'adaptation

Environ 53 % des participants ayant répondu au sondage (soit 31 % de tous les participants) ont indiqué qu'ils travaillaient à temps plein ou à temps partiel. Plusieurs personnes ont déclaré qu'elles pouvaient travailler, étaient heureuses dans leur travail et se sentaient soutenues par leurs collègues et leurs employeurs. Plusieurs répondants ont déclaré qu'ils n'étaient pas d'accord avec l'idée selon laquelle il existe une discrimination au travail ou à l'embauche à l'égard des personnes handicapées.

La connaissance des droits et des ressources des travailleurs est essentielle pour que ceux-ci se sentent en confiance et puissent bénéficier d'aménagements appropriés. Les politiques du lieu de travail, les ressources humaines et les recours syndicaux ont tous été mentionnés au moins une fois. Cependant, de nombreuses personnes ont éprouvé des difficultés à obtenir des aménagements sur leur lieu de travail. Les personnes interrogées ont fait état de refus d'aménagements et d'attentes irréalistes en matière de performances. De nombreux participants ont indiqué qu'ils ne bénéficiaient actuellement d'aucun aménagement sur leur lieu de travail, sans toutefois préciser s'ils avaient demandé un aménagement ou le type d'aménagement qui pourrait les aider.

« Beaucoup de mes employeurs précédents s'attendaient constamment à ce que je fasse comme tout le monde,

alors que je ne pouvais pas le faire. C'était donc un grand défi pour moi. »

Une personne a indiqué qu'elle avait tenté de prendre des mesures auprès de son syndicat et qu'elle avait fait appel du refus d'adaptation. Le syndicat n'était pas sûr du processus, car c'était la première fois que quelqu'un soulevait cette question. Cette personne a dû se débrouiller toute seule et travailler avec le syndicat pour le familiariser avec la démarche.

« Ma première expérience avec mon employeur pour demander des aménagements s'est très mal passée. J'ai ensuite dû consulter mon syndicat pour savoir comment faire appel. Le syndicat n'était pas certain de la procédure à suivre, comme si personne n'avait jamais traversé ce processus auparavant. La réponse était de rédiger une lettre à une personne que je n'avais jamais rencontrée et que je ne connaissais pas. J'ai indiqué que cela ne fonctionnerait pas pour moi. J'ai donc collaboré avec eux pour créer un processus d'appel personnalisé. En somme, j'ai dû élaborer moi-même tout ce processus. »

Cependant, cela n'était pas universel. Quelques répondants ont rapporté des expériences positives lors de leurs demandes d'aménagements:

« Je pense que c'est aussi, il s'agit de faire fonctionner les choses pour tout le monde ou du moins essayer. Quand j'ai commencé à travailler chez (redacted), j'ai demandé des écouteurs parce que c'était si fort et que j'étais anxieuse et ils m'ont donné des écouteurs. Cela m'a beaucoup aidé et quand je me suis habitué à tout, j'ai pu travailler sans les écouteurs. Mais ce sont toutes ces petites choses qui font une différence pour les gens aussi. »

Les préoccupations en matière d'accessibilité incluent les obstacles à l'éducation. Un participant a mentionné que la plupart des emplois de service, tels que ceux de caissiers, exigent de rester debout pendant de longues heures, ce qui est difficile pour de nombreuses personnes. En revanche, pour les emplois de bureau, il est souvent nécessaire de détenir un diplôme, ce

qui est inaccessible pour beaucoup, y compris ce participant.

Au Nunavut, poursuivre des études supérieures est particulièrement difficile en raison du manque d'infrastructures académiques, des contraintes financières et de l'isolement géographique. La région dispose de moins d'institutions postsecondaires que les zones plus densément peuplées, ce qui réduit les opportunités éducatives locales. De plus, le coût des études, y compris les frais de scolarité, le matériel et les dépenses de subsistance, peut être prohibitif, surtout avec le coût de la vie plus élevé dans les régions éloignées. Fréquenter une université signifie souvent devoir déménager loin de chez soi, ce qui n'est pas toujours faisable pour beaucoup.

« Beaucoup de mes employeurs précédents s'attendaient constamment à ce que je performe au même niveau que tout le monde, ce que je ne pouvais pas faire. Cela a été un défi majeur pour moi. »

Ces problèmes d'accessibilité ont des répercussions plus vastes, limitant la participation économique des personnes handicapées et entraînant des taux de chômage et de sous-emploi plus élevés au sein de cette population, ce qui contribue à la pauvreté et aux disparités économiques. La frustration et le stress engendrés par ces obstacles peuvent avoir un impact négatif sur la santé mentale, provoquant des sentiments d'inadéquation, de dépression et d'isolement. De plus, lorsqu'une partie importante de la population est exclue de la contribution à l'économie locale en raison de problèmes d'accessibilité, cela entrave le développement et la prospérité de la communauté dans son ensemble.

Les facteurs environnementaux tels que la température, l'éclairage et le bruit ont également été mentionnés comme des éléments avec lesquels de nombreuses personnes pourraient avoir des difficultés sur leur lieu de travail.

« J'ai beaucoup de sensibilités sensorielles. Donc lumière et son, température et toucher. Et ceux-ci peuvent être vraiment difficiles à naviguer en dehors des limites de

ma maison. Donc, à tout moment vous êtes en public, mais surtout dans une situation de travail où vous êtes comme 8 heures par jour [...] Ces choses ont vraiment, peuvent avoir, un impact énorme sur moi. »

« Parfois, il est difficile de gérer le froid, surtout en raison du climat. »

Le manque de sensibilisation aux effets invalidants des maladies mentales peut également avoir des répercussions sur l'expérience professionnelle des personnes. Par exemple, une personne atteinte de trouble bipolaire a déclaré qu'elle se sentait rejetée par son employeur lorsqu'il lui expliquait qu'il était préférable pour elle de rester à la maison lorsqu'elle avait une journée particulièrement difficile. Plusieurs personnes ont déclaré que les employeurs devraient être plus conscients des handicaps et de la façon dont ils peuvent avoir des répercussions sur la vie professionnelle d'un individu. Il a également été demandé que les employeurs soient mieux informés et sensibilisés aux moyens appropriés pour s'adapter et créer des environnements de travail sûrs et agréables pour tous.

« Et cela peut être très inaccessible, en particulier pour les personnes autistes, en raison des règles sociales tacites. Il n'y a pas de guide. On ne vous donne pas un livre qui dit comment garder votre emploi et ne pas offenser vos collègues [...] Et ces choses qui sont une seconde nature pour certains ne le sont pas pour tout le monde. »

« [Les employeurs] peuvent apporter leur soutien en proposant davantage de mesures d'adaptation, comme des formations et du soutien. Trop souvent, les gens ne reçoivent pas du tout ce dont ils ont besoin. »

Le manque d'accessibilité au lieu de travail a été cité à plusieurs reprises comme une cause de dépression et de troubles mentaux négatifs. Le découragement et l'anxiété liés au travail ont souvent été mentionnés lors des discussions. Les répondants ont exprimé le besoin de soutien pour se sentir plus confiants sur leur lieu de travail.

« Je pense qu'avoir quelqu'un à qui vous pouvez vous adresser pour vous aider ou poser des questions, peut-

être pas votre patron mais quelqu'un avec qui vous travaillez et je sais qu'avoir un réseau de soutien au bureau ou sur le lieu de travail serait vraiment utile pour tout le monde. Par exemple, avoir quelqu'un à qui je pourrais parler de mes défis et obtenir des conseils me donnerait plus de confiance dans mon travail et vous ne vous sentiriez pas mal de poser des questions tout le temps. »

Plusieurs répondants ont exprimé le besoin d'être soutenus pour s'adapter à l'environnement de travail en tant que lieu social. Comme l'a souligné un membre de la communauté, certaines personnes pourraient avoir besoin de soutien pour s'adapter aux règles sociales peu explicites de l'environnement de travail.

« Je ne veux pas parler de bon sens. Mais je pense qu'aujourd'hui, le bon sens doit être enseigné. C'est comme apprendre aux gens à travailler sur un lieu de travail, comme un bureau. Ce qui est approprié, ce qui ne l'est pas, comme les mots, les mots à utiliser, à ne pas utiliser, les compétences en dactylographie ou autres [...] Avoir quelqu'un - comme la délicatesse est une chose importante avec laquelle les Inuits ont un problème. Certains d'entre eux n'ont pas de filtres et ils peuvent dire les mauvais mots qui finissent par les faire renvoyer. Et ils ne savaient pas que ce n'était pas la bonne chose à dire. »

Les répondants souhaitent davantage de soutien global pour les Nunavummiut handicapés sur le lieu de travail. En veillant à ce que les travailleurs aient accès à une formation axée sur les compétences, à un soutien en matière de santé émotionnelle et mentale, ainsi qu'à l'information et à la sensibilisation sur les aménagements, tout en éliminant les obstacles tels que le manque de services de garde d'enfants ou de transport, on contribuerait à ce qu'un plus grand nombre de Nunavummiut profitent des possibilités d'emploi au sein de leur communauté.

Bien que certains aient fait état d'expériences positives, beaucoup ont été confrontés à des difficultés telles que des attentes irréalistes en matière de performances et un manque de sensibilisation aux conséquences du handicap. Les participants ont insisté sur la nécessité d'améliorer les processus

d'adaptation, le soutien en matière de santé mentale et l'éducation des employeurs sur les handicaps afin de créer un environnement de travail favorable.

Développement de carrière

Les Nunavummiut sont préoccupés par les normes d'embauche sur le territoire. Les participants ont indiqué qu'ils souhaitaient que l'embauche de locaux soit une priorité dans tous les secteurs. Beaucoup ont déclaré que les postes dans leurs communautés étaient souvent occupés par des Sudistes travaillant à contrat. Il convient de noter qu'en vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (ARTN), la priorité d'embauche devrait être accordée aux bénéficiaires et de nombreux ministères gouvernementaux et organisations inuites sont explicites dans leur engagement à donner la priorité à l'embauche d'Inuits.^{ix}

Les participants ont souligné la nécessité d'effectuer des aménagements pour garantir que les Nunavummiut soient éligibles aux postes et qu'ils se sentent encouragés et invités à postuler. Les offres d'emploi doivent être annoncées en inuktitut, affichées dans des zones locales à haute visibilité, et les équivalences doivent être acceptées. Des opportunités de formation supplémentaires peuvent également être nécessaires pour préparer les individus à des postes hautement qualifiés.

« Il serait utile d'avoir une meilleure communication sur les autres »

ix Article 23. Nunavut Agreement. (n.d.). https://nlca.tunnigavik.com/?page_id=2301

Valeurs d'IQ

Les principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ), ou valeurs sociétales, reflètent le mode de connaissance inuit et englobent des valeurs, des croyances et des pratiques fondamentales.ⁱ

Pijitsirniq (Service et soutien à la famille et/ou à la communauté)

Aajiiqatigiinni (Discussion et prise de décision par consensus)

Pilimmaksarniq/Pijariuqsarniq (Acquisition de compétences et de connaissances par l'observation, le mentorat, la pratique et l'effort)

Qanuqtuurniq (Ingéniosité et résolution innovante de problèmes)

Avatittinnik Kamatsiarniq (Respect et soin de la terre, des animaux et de l'environnement)

Piliriqatigiinni/Ikajuqtigiinni (Collaboration et travail en commun pour une cause commune)

Inuuqatigiitsiarniq (Respect des autres, relations et soin des personnes) : La pratique consistant à favoriser de bonnes relations et à traiter les autres avec respect et gentillesse.

Tunnganarniq (Favoriser un bon esprit en étant ouvert, accueillant et inclusif) : La pratique consistant à être ouvert, accueillant et inclusif.

i Inuit Qaujimajatuqangit Katimajiit et Tuttarviit. (n.d.). <https://www.gov.nu.ca/fr/culture-language-heritage-and-art/inuit-qaujimajatuqangit>



opportunités d'emploi disponibles ici et sur la manière d'accéder aux services de soutien et peut-être d'avoir plus de formation sur le terrain et peut-être même des programmes adaptés aux besoins de chacun et aux besoins des personnes handicapées en particulier ce qui ferait une grande différence. »

De nombreux participants estimaient que les employeurs étaient plus soucieux de pourvoir des postes que de soutenir l'emploi local. Une autre préoccupation soulevée par les participants était que les employeurs préféreraient embaucher des personnes non handicapées plutôt que de fournir des aménagements aux personnes handicapées. Plusieurs répondants estimaient que cette forme de discrimination provenait du fait que les responsables du recrutement recherchaient la commodité.

« Je pense que parfois, la stigmatisation liée à l'endroit

où ils vivent joue un rôle. Deuxièmement, je pense que les gens, je pense parfois que nos clients ont également besoin d'être formés pour mieux défendre leurs intérêts [...] Mais je pense plutôt que l'employeur ne veut pas embaucher parce qu'il a besoin de faire son travail. »

Quelques participants ont mentionné vouloir davantage d'opportunités de formation offertes par leur employeur, telles que le mentorat ou les ateliers. Certaines personnes aimeraient qu'il y ait plus de possibilités et de ressources pour la formation professionnelle, le développement de CV et l'acquisition de compétences. Les communautés qui disposent de programmes de développement de carrière souhaiteraient une expansion de leurs services, y compris des événements tels que des ateliers de rédaction de CV.

« Ils pourraient nous aider en offrant plus de programmes de formation pour que nous puissions en apprendre davantage sur le travail ou peut-être avoir quelqu'un qui peut nous aider sur le lieu de travail et nous enseigner les compétences dont nous avons besoin pour différents emplois, ce qui nous faciliterait la recherche d'emploi ou même des choses que nous aimons. Par exemple, ils pourraient nous aider à obtenir notre permis de conduire, ce qui serait utile pour certains emplois. »

« Nous avons également besoin d'aide pour trouver des emplois, rédiger un cv et trouver des endroits où postuler. Il devrait y avoir davantage de ce type de soutien ici. »

Certains répondants souhaitent que les employeurs fassent de leur mieux pour aider leurs employés à maintenir leurs compétences à jour. Cette approche reconnaît que les compétences peuvent devenir obsolètes en raison des progrès technologiques, des changements dans les normes industrielles ou de l'évolution des exigences professionnelles. En proposant des cours de remise à niveau, les employeurs peuvent aider leur personnel à rester pertinent et compétitif, ce qui augmentera la satisfaction au travail et la rétention, tout en garantissant l'agilité et l'efficacité de l'organisation.

D'un point de vue organisationnel, investir dans des initiatives continues de développement des compétences améliore les

capacités de chaque employé et renforce l'ensemble de la main-d'œuvre. Cela favorise également une culture d'apprentissage et de croissance, favorisant l'innovation et l'adaptabilité en réponse aux changements du marché. En outre, cela démontre un engagement envers le développement et le bien-être des employés, ce qui peut améliorer le moral et la loyauté des membres du personnel.

« Comme (l'employeur) ici, ils ont un programme de préparation au travail que tu dois suivre même avant de commencer à travailler là-bas, sinon je ne pense pas qu'ils te paieront. Mais tu dois suivre ce cours de préparation au travail et il devrait y avoir un cours de préparation au travail ouvert au grand public à tout moment ou, par exemple, un cours de mise à jour tous les trois ans ou quelque chose comme ça. »

La Norme canadienne d'accessibilité pour l'emploi, bien qu'étant globale dans son approche, nécessite une adaptation pour être pleinement efficace dans le contexte du Nunavut. Cette nécessité est d'autant plus pressante compte tenu des taux élevés de handicap parmi les Inuits dans le territoire, ainsi que des taux de participation au marché du travail plus bas et des niveaux de chômage plus élevés comparés à ceux des non-autochtones.

Nos conclusions soulignent que, bien que certains Nunavummiut bénéficient d'environnements de travail favorables, beaucoup se heurtent à des obstacles considérables. Ces obstacles incluent la discrimination manifeste lors des processus d'embauche, l'absence ou l'insuffisance d'aménagements, ainsi qu'un manque d'accessibilité à la formation et aux opportunités d'emploi. Les participants ont exprimé le besoin d'emplois qui leur apportent un sentiment d'accomplissement, tout en étant sûrs, confortables, et respectueux de leurs capacités et de leurs situations.

Valeurs d'IQ et emploi

Relier les perspectives d'emploi issues des entretiens et des discussions de groupe aux principes sous-jacents de l'Inuit Quajimajatuqangit (IQ) permet de mieux comprendre les

défis uniques auxquels sont confrontés les Nunavummiut en situation de handicap sur le marché du travail. Ces principes, profondément ancrés dans la culture et les valeurs inuites, offrent un cadre de référence pour aborder les obstacles à l'emploi soulignés par les participants, favorisant ainsi un environnement plus inclusif et solidaire.

L'un des principes fondamentaux du IQ est Pijitsirniq, qui met l'accent sur le service à la communauté. Ce principe correspond au désir exprimé par les participants d'avoir un emploi significatif qui leur permette de contribuer à leur famille et à leur communauté. De nombreux participants ont exprimé un sentiment d'utilité découlant d'un travail rémunéré et une forte inclination à être des membres productifs de leur communauté malgré d'importants obstacles. Ces obstacles comprennent le manque d'emplois disponibles, en particulier ceux qui sont confortables et sûrs pour les personnes handicapées, ce qui les empêche de servir et de soutenir efficacement leur communauté. Relever ces défis en matière d'emploi en créant davantage de possibilités d'emploi et d'environnements de travail favorables permettrait non seulement de respecter le principe de Pijitsirniq, mais aussi d'améliorer le bien-être général et la cohésion de la communauté.

Le principe de l'Aajiiqatigiinni, qui implique la prise de décision par la discussion et le consensus, est particulièrement pertinent face aux questions de discrimination et de stigmatisation dans les pratiques d'embauche. Les participants ont signalé que les employeurs préfèrent souvent embaucher des personnes non handicapées par commodité, ce qui reflète un manque de dialogue inclusif et de compréhension. Mettre en œuvre l'Aajiiqatigiinni au sein du lieu de travail signifie encourager des discussions ouvertes sur les capacités et les besoins des personnes handicapées, permettant ainsi un processus de recrutement plus inclusif et équitable. En impliquant toutes les parties prenantes dans ces discussions, les employeurs peuvent développer une compréhension plus profonde des obstacles rencontrés par les employés handicapés et travailler collectivement à créer des environnements de travail plus accommodants et favorables. Cette approche collaborative peut contribuer à démanteler la stigmatisation et la discrimination qui empêchent de nombreux Nunavummiut de trouver un emploi.

Piliriqatigiinni, ou travailler ensemble pour une cause commune, est un autre principe d'IQ qui fait écho au besoin de services communautaires supplémentaires pour soutenir la recherche d'emploi et le développement de carrière. Les participants ont exprimé le souhait de bénéficier de programmes de formation locaux, d'une aide à la rédaction de CV et de possibilités de développement des compétences adaptées à leurs besoins. Le principe de Piliriqatigiinni encourage les efforts collaboratifs pour créer et mettre en œuvre ces services de soutien, en veillant à ce qu'ils soient accessibles et efficaces. En travaillant ensemble, les communautés peuvent développer des systèmes de soutien solides qui aident les personnes handicapées à s'orienter sur le marché du travail et à améliorer leur employabilité. Cet effort collectif améliore les résultats professionnels individuels et renforce les liens et la résilience communautaires.

Les idées reflètent également le principe d'Avatimik Kamattiarniq, qui implique le respect de l'environnement, y compris l'environnement social du lieu de travail. Les participants ont souligné l'importance de répondre aux divers besoins, tels que la mise en place d'un environnement favorable à la santé mentale, la prise en compte des sensibilités sensorielles et la garantie de l'accessibilité physique. En respectant et en s'adaptant à ces besoins, les employeurs peuvent créer des lieux de travail inclusifs où tous les employés se sentent valorisés et soutenus. Ce principe souligne la nécessité de mettre en place sur le lieu de travail des politiques et des pratiques qui répondent aux divers besoins des Nunavummiut handicapés, favorisant ainsi une culture de respect et d'inclusion.

Le principe inuqatigiitsiarniq, qui repose sur le respect d'autrui et le maintien de relations harmonieuses, est essentiel pour remédier au manque de sensibilisation et de compréhension des employeurs à l'égard des handicaps. Les participants ont souligné que les employeurs ont souvent des attentes irréalistes et ne reconnaissent pas l'impact des handicaps sur les performances professionnelles. En adoptant Inuqatigiitsiarniq, les employeurs peuvent cultiver une approche plus empathique et plus solidaire, en privilégiant les interactions respectueuses et la compréhension. Cela implique d'informer les employeurs sur les handicaps, d'encourager la patience et de favoriser un environnement dans lequel les employés se sentent en sécurité.

pour discuter de leurs besoins et de leurs difficultés. Des interactions respectueuses et informées peuvent améliorer de manière significative l'expérience des employés handicapés sur leur lieu de travail, favorisant ainsi leur maintien dans l'emploi et leur satisfaction.

Enfin, le principe de Qanuqtuurniq, qui encourage l'innovation et l'ingéniosité, est essentiel pour trouver des solutions créatives aux obstacles à l'emploi rencontrés par les Nunavummiut handicapés. Les participants ont exprimé le besoin pour les employeurs d'être plus flexibles et innovants dans leur approche des aménagements et du soutien. Cela pourrait inclure l'élaboration de nouveaux programmes de formation, la mise en place de programmes de mentorat et la création de rôles professionnels flexibles qui s'alignent sur les capacités et les circonstances des employés handicapés. En appliquant Qanuqtuurniq, les employeurs et les communautés peuvent concevoir des stratégies innovantes qui répondent non seulement aux besoins immédiats des personnes handicapées, mais contribuent également à des améliorations à long terme en matière d'accessibilité et d'inclusivité de l'emploi.

Les connaissances acquises auprès des Nunavummiut handicapés en matière d'emploi peuvent être efficacement exploitées en intégrant les principes de l'Inuit Quajimajatuqangit. Ces principes fournissent un cadre culturellement pertinent qui met l'accent sur le soutien communautaire, la prise de décision inclusive, les efforts de collaboration, le respect des besoins divers, les relations harmonieuses et les solutions novatrices. En alignant les stratégies d'emploi sur ces principes, les intervenants peuvent créer un environnement d'emploi plus inclusif et plus favorable au Nunavut, améliorant ainsi le bien-être et la participation économique des Nunavummiut handicapés.

Recommandations

Sur la base des résultats de notre étude, plusieurs recommandations peuvent être formulées pour améliorer l'accessibilité à l'emploi et l'inclusion des Nunavummiut handicapés au Nunavut. Ces recommandations visent à relever les défis uniques rencontrés par cette population et à promouvoir un paysage de l'emploi plus équitable

1. Améliorer les services d'emploi communautaires : L'expansion des services en communauté est essentielle pour mieux soutenir la recherche d'emploi et le développement de carrière. Cela inclut la mise en place d'ateliers de rédaction de CV, d'opportunités de développement des compétences à court terme et de formations spécialisées comme les premiers secours et les programmes de permis de conduire. L'établissement de centres d'emploi accessibles dans chaque communauté pourrait fournir un soutien adapté aux personnes handicapées, les aidant à postuler à des emplois et à accéder efficacement aux ressources d'emploi.
2. Améliorer l'accessibilité et les aménagements sur le lieu de travail : il est crucial de mettre en œuvre des politiques globales sur le lieu de travail qui imposent des aménagements raisonnables spécifiques au Nunavut pour les employés handicapés. Cela garantit que leurs besoins seront satisfaits sans difficulté et favorise une main-d'œuvre inclusive grâce à la sensibilisation et à la formation des employeurs. Encourager les rôles adaptables aux capacités des employés plutôt que des descriptions de poste rigides favorise un environnement de travail favorable.
3. Favoriser des pratiques de recrutement inclusives : veiller à ce que les offres d'emploi soient accessibles en inuktitut et en anglais, diffusées largement au sein des communautés, et donner la priorité à l'embauche d'Inuits handicapés dans le cadre de l'accord sur les revendications territoriales du Nunavut. Les stratégies de recrutement inclusives devraient rechercher activement des candidats diversifiés pour améliorer la représentation de la main-d'œuvre.
4. Aborder les obstacles à l'emploi : investir dans des services locaux de garde d'enfants, de santé mentale et de transport afin d'éliminer les obstacles courants à l'emploi. Il est essentiel d'apporter un soutien solide au bien-être mental et de s'attaquer aux effets cumulés du chômage et du stress sur le lieu de travail.
5. Promouvoir le développement professionnel et l'apprentissage continu : Proposer des formations

continues, des programmes de mentorat et des ateliers de développement de carrière afin d'améliorer les compétences et de favoriser la progression de la carrière. Il s'agit notamment d'adapter les programmes pour répondre aux besoins linguistiques et d'accessibilité pédagogique.

6. Accroître la sensibilisation et l'éducation aux droits des personnes handicapées : mener des campagnes de sensibilisation et d'éducation communautaires pour sensibiliser sur les droits des personnes handicapées et promouvoir l'inclusion sur le lieu de travail. Fournir des ressources aux employés et aux employeurs pour plaider en faveur des aménagements nécessaires, en garantissant le respect de la législation et un environnement de travail favorables.
7. Mettre en œuvre un système de gestion du handicap : développer et maintenir un système structuré au sein des organisations afin de répondre efficacement aux besoins d'aménagements. Ce système comprend des procédures claires pour les demandes d'aménagements, des contacts d'assistance désignés et des évaluations régulières pour garantir son efficacité.
8. Intégrer les principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ) et les valeurs sociétales inuites : Intégrer les principes d'IQ dans les politiques du lieu de travail pour créer des environnements respectueux de la culture. Collaborer avec les aînés inuits et les leaders communautaires pour ancrer ces valeurs dans la culture organisationnelle, favorisant ainsi la compréhension et la collaboration.
9. Surveiller et évaluer les programmes d'emploi : Mettre en place des mécanismes de suivi et d'évaluation réguliers pour évaluer l'efficacité des programmes à répondre aux besoins des Inuits handicapés. Utiliser les retours d'expérience pour améliorer et adapter continuellement les services, en veillant à ce qu'ils restent adaptés aux besoins de la communauté.

Aborder ces enjeux complexes nécessite bien plus que de simples mesures de conformité; il s'agit de promouvoir une

culture d'inclusivité qui reconnaît et valorise les contributions de tous les Nunavummiut. La priorité donnée à l'embauche locale, l'offre de formations et de soutiens complets, la création de cultures de travail inclusives, la garantie d'aménagements efficaces, le soutien communautaire global et un leadership fort sont des éléments essentiels de cette initiative. Ces efforts ouvrent la voie à des opportunités d'emploi significatives qui améliorent la qualité de vie des personnes handicapées tout en renforçant le tissu social et économique du Nunavut, au profit de toute la communauté.

Le chemin à suivre nécessite un effort concerté pour démanteler les barrières et bâtir un marché du travail plus inclusif au Nunavut. En procédant ainsi, nous garantissons que toutes les personnes, quelles que soient leurs capacités, puissent s'épanouir, contribuer à leur communauté et atteindre leur plein potentiel. Cette vision nécessite collaboration, engagement et une compréhension approfondie du contexte unique du Nunavut, menant à une société plus résiliente et inclusive. La mise en œuvre de ces recommandations contribuera à créer un paysage de l'emploi plus inclusif et favorable au Nunavut, garantissant des opportunités équitables pour les personnes handicapées de participer de manière significative et de contribuer à leurs communautés.

Environnement bâti

Normes d'accessibilité Canada crée des normes pour l'environnement bâti visant à éliminer et à prévenir les obstacles aux espaces extérieurs, aux bâtiments et aux

chantiers de construction afin de favoriser un environnement inclusif pour tous, y compris les personnes handicapées.ⁱ Ces projets de normes décrit les exigences techniques couvrant des domaines tels que les voies de déplacement extérieures et intérieures, les entrées des bâtiments, les rampes, les ascenseurs, les portes, les commandes, les zones de stationnement, les toilettes, la signalisation, l'éclairage, les systèmes d'aide à l'écoute et les systèmes d'urgence. Ces efforts sont cruciaux pour garantir que les infrastructures partout au Canada respectent les principes de conception accessible, favorisant ainsi un accès et une participation équitables pour tous.

Lors d'une table ronde régionale sur le Cadre stratégique pour l'Arctique à Iqaluit en 2017, plusieurs problèmes critiques liés à l'environnement bâti au Nunavut ont été mis en évidence. L'un des principaux problèmes soulevés était le manque de logements adéquats, identifié comme un obstacle majeur à la croissance économique et à la mobilité pour les Nunavummiut à travers le territoire.ⁱⁱ Les participants ont noté que la pénurie de logements non seulement freine le développement des compétences et l'accès à l'enseignement supérieur, mais limite également le nombre d'étudiants collégiaux en raison du manque de logements et d'espaces de classe disponibles. De plus, l'absence de logements dans les communautés proches des projets de ressources importants empêche les individus des autres régions de se relocaliser dans des zones offrant des

i L'environnement Bâti. L'environnement bâti - Normes d'accessibilité Canada. (2024, July 10). <https://accessibilite.canada.ca/centre-expertise/environnement-bati#s2.6>

ii Gouvernement du Canada; Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada. (2018, June 15). Tables rondes régionales sur le cadre Stratégique pour l'arctique : Iqaluit, le 2 novembre 2017. <https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra/1527268811981/1537885603105>

opportunités d'emploi potentielles. Cela conduit à l'importation de main-d'œuvre du sud sur une base de rotation, avec des allers-retours en avion. Pour relever ces défis, les participants ont souligné la nécessité d'une réflexion stratégique, de la mobilisation des ressources et du partenariat avec les sociétés de développement inuites pour s'assurer que les projets de logement favorisent les apprentissages, le renforcement des capacités et la création d'emplois locaux parallèlement aux efforts de construction.

Les discussions des participants se sont également alignées sur le rapport de Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI) sur l'écart d'infrastructure du Nunavut,ⁱⁱⁱ qui met en évidence l'état des infrastructures routières du territoire. Le rapport souligne la détérioration généralisée des routes communautaires au Nunavut, qui sont souvent plus négligées que les routes d'autres régions du Canada. Des problèmes tels qu'un mauvais drainage rendant les routes impraticables au printemps et des problèmes persistants de nids-de-poule contribuent à l'état globalement inférieur aux normes du réseau routier du Nunavut (NTI, 2020). Les participants à cette étude ont noté que ces problèmes continuent d'avoir un impact sur les personnes handicapées et les aînés. De plus, la présence limitée de trottoirs formels en dehors d'une petite zone à Iqaluit exacerbe les défis pour les piétons et les automobilistes qui circulent sur des routes de gravier mal entretenues (NTI, 2020). L'absence de trottoirs et l'exposition à la poussière des routes non pavées compromettent la sécurité et soulèvent des problèmes de santé pour les résidents qui dépendent de l'infrastructure routière du Nunavut. Les participants à cette étude et le rapport de NTI (2020) soulignent le besoin crucial d'améliorer l'état des routes, d'augmenter la proportion de routes pavées lorsque cela est possible et d'assurer un entretien régulier. Ces améliorations sont essentielles pour améliorer l'efficacité des transports, la connectivité et la sécurité des personnes partout au Nunavut.

L'impact des défis en matière de logement au Nunavut s'étend au-delà des priorités locales pour affecter les espaces et les initiatives fédérales de plusieurs manières significatives. Même si les agences fédérales ne sont peut-être pas directement responsables des problèmes locaux de logement, ces défis

iii Nunavut Tunngavik. (2020). Nunavut's Infrastructure Gap. www.tunngavik.com/files/2020/10/2020.10.20-Nunavuts_Infrastructure_Gap_Report_vf.pdf

« Pour moi, l'accessibilité signifie que chacun devrait pouvoir aller où les autres peuvent aller. Il ne devrait pas y avoir aucune limite. »

— Participant à l'étude

recourent des politiques et des programmes fédéraux plus larges, influençant leur efficacité et leur portée dans les régions du Nord comme le Nunavut:

1. Des logements inadéquats au Nunavut peuvent affecter directement les opérations et les initiatives fédérales qui dépendent des infrastructures locales et de la disponibilité de la main-d'œuvre. Par exemple, les bureaux et les installations fédérales au Nunavut peuvent avoir du mal à attirer et à retenir du personnel si les options de logement appropriées sont limitées. Cela peut entraver la prestation des services et des programmes, ce qui a des répercussions sur les résidents qui dépendent de ces services pour divers besoins.
2. Les pénuries de logements contribuent aux disparités socioéconomiques que les politiques fédérales visent à corriger. En exacerbant les obstacles à l'éducation, à l'emploi et à la participation économique, les logements inadéquats compromettent l'efficacité des initiatives fédérales visant à favoriser le développement économique et l'inclusion sociale dans les collectivités du Nord. Ceci, à son tour, affecte l'efficacité globale et la répartition équitable des ressources fédérales et des programmes de soutien conçus pour bénéficier aux résidents du Nord.
3. Les impacts socio-économiques plus larges des

insuffisances du logement, tels que des coûts de santé plus élevée et une productivité réduite de la main-d'œuvre, peuvent affecter indirectement les allocations budgétaires fédérales et les considérations politiques pour les régions du Nord.

Les problèmes persistants de logement dans des endroits comme le Nunavut peuvent entraver la capacité du gouvernement fédéral à allouer efficacement les ressources et à adapter les politiques pour remédier aux disparités régionales et promouvoir le développement durable.

Les besoins uniques en infrastructures du Nunavut, découlant de sa vaste superficie et des distances considérables entre les communautés, ont également été une préoccupation importante soulevée. La transition rapide des modes de vie traditionnels des Inuits vers la modernité occidentale au XX^e siècle a laissé un défi « générationnel » dans le développement des infrastructures. Les obstacles à l'augmentation du nombre de logements au Nunavut, tels que les coûts de construction élevée, les importations de matériaux et le manque de terrains viabilisés, ont des répercussions économiques importantes. Ces défis contribuent aux fuites économiques, une partie substantielle de l'argent dépensé pour les projets de logement se dirigeant vers les régions du sud. Cela, à son tour, entrave la circulation de l'argent au sein de l'économie locale. Les investissements stratégiques dans les projets de logement ne visent donc pas seulement à répondre aux besoins immédiats en matière de logement, mais également à promouvoir la création d'emplois locaux, l'apprentissage et le renforcement des capacités. Ces investissements peuvent améliorer les opportunités économiques sur le territoire et aider à maintenir les avantages économiques au Nunavut..

L'environnement bâti a émergé comme un thème central dans 67 % de toutes les conversations (entretiens et discussions de groupe)

La table ronde a également abordé la nécessité de renforcer le développement des infrastructures, notamment en créant de nouveaux réseaux de fibres optiques pour améliorer l'accès

à Internet,^{iv}, ce qui va dans le sens des suggestions des participants concernant les routes praticables par tous les temps, l'amélioration des pistes d'atterrissage, les ports pour petits bateaux et les ports pour faciliter le transport et soutenir les activités économiques telles que la pêche. Cependant, les coûts de transport élevé et la saison limitée pour le transport maritime contribuent aux défis de la construction. La faible population se traduit également par un bassin de main-d'œuvre limité pour les projets de construction, et de nombreuses communautés doivent faire venir de la main-d'œuvre du sud du Canada et prendre en charge les frais de logement et de nourriture. Le climat et les conditions météorologiques extrêmes créent également des obstacles et des défis propres au Nord. La pénurie de logements dans toutes les communautés signifie également que de nombreux Nunavummiut vivent dans des conditions de promiscuité. De nouveaux projets immobiliers sont en cours, mais de nombreux participants à cette étude s'inquiètent du fait que les caractéristiques d'accessibilité et de sécurité ne sont pas une priorité.

L'environnement bâti est apparu comme un thème central dans 67 % de toutes les conversations (entretiens et discussions de groupe). Les caractéristiques d'accessibilité de l'environnement bâti (y

iv Gouvernement du Canada; Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada. (2018a, June 15). Tables rondes régionales sur le cadre Stratégique pour l'arctique : Iqaluit, le 2 novembre 2017. <https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra/1527268811981/1537885603105>

« Nous voulons simplement nous assurer que chacun a la possibilité d'entrer et de sortir à sa guise et d'aller où il veut à sa guise »

— Participant à l'étude

Son environnement bâti

Eeta partage sa maison avec 8 membres de sa famille. Ils prennent soin les uns des autres, mais parfois Eeta souhaite avoir plus d'espace personnel et d'intimité.

Eeta et sa famille sont sur la liste d'attente pour un nouveau développement immobilier lotissement dans leur communauté. Ils ont demandé une unité avec une rampe et de portes larges pour qu'Eeta puisse utiliser son fauteuil roulant à l'intérieur.

Ils ont également demandé des barres de sécurité dans la salle de bain et une douche à l'italienne pour aider à protéger la grand-mère d'Eeta des glissades et des chutes.

Eeta souhaiterait qu'il y ait davantage de logements accessibles dans sa communauté.

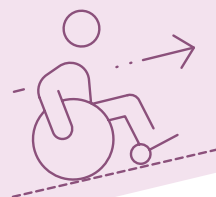


FIGURE 10 Son environnement bâti

Eeta est une représentation des expériences partagées dans le cadre de cette étude. Suivez son histoire.

compris les rampes d'accès et les toilettes accessibles) ont été le sujet de discussion le plus important et ont été au centre de 52 % des discussions. Les préoccupations concernant l'accessibilité des trottoirs, des routes et des allées viennent en deuxième position et ont été abordées dans 40 % des discussions de groupe et des entretiens. De nombreux Nunavummiut reconnaissent le manque d'infrastructures et son impact sur les personnes handicapées. Les participants racontent souvent comment les communautés s'unissent pour se soutenir mutuellement afin de compenser les lacunes en matière d'infrastructures.

« Le manque d'infrastructures telles que les fauteuils roulants, les rampes d'accès et les routes gravillonnées sont difficiles à emprunter pour les personnes handicapées. Il n'y a pas de programmes, mais c'est aussi parce que les gens ne savent pas vraiment ce qu'est un handicap. On ne voit jamais les gens dire oh, cette personne a un handicap parce qu'elle est juste ici dans la communauté, elle fait partie de tout le monde. Nous nous entraïdons et faisons en sorte que les choses soient accessibles aux gens, comme ouvrir une porte à une personne en fauteuil roulant ou lui apporter de la nourriture. »

Cependant, les impacts très réels de l'accessibilité limitée dans l'environnement bâti sont apparents. De nombreuses personnes interrogées ont fait état d'options de mobilité limitées dans leur communauté. Ils ont des difficultés à accéder aux espaces publics, à quitter leur domicile ou même à se déplacer à l'intérieur de celui-ci. Comme l'ont indiqué les participants et leurs familles, cela se traduit par une dégradation de la santé mentale et un isolement.

Caractéristiques d'accessibilité des bâtiments

L'isolement est un thème récurrent dans les questions posées aux Nunavummiut sur l'environnement bâti. Comme l'a déclaré un répondant, « si j'avais un handicap, je regarderais dehors et je penserais que si je n'avais pas à le faire, je ne le ferais pas. » De nombreux répondants ont évoqué des sentiments d'isolement, de tristesse et d'enfermement dans leur maison en raison du manque d'accessibilité de leur communauté. Les Nunavummiut

Prendre des risques

Les personnes interrogées font état des risques qu'elles doivent prendre lorsque l'environnement bâti ne leur permet pas de mener leurs activités quotidiennes en toute sécurité :

« Pour l'instant, il ne peut pas aller nulle part. En raison des conditions météorologiques, s'il glisse et tombe, ce sera dangereux pour lui. Il a besoin d'aide pour sortir et il a peur de tomber. »

« Mais parce qu'ils vivent dans une maison à deux étages et que c'est là que se trouvent les toilettes à l'étage, et il n'y en a pas au rez-de-chaussée. Donc, c'est là qu'elle est. Elle ne monte pas à l'étage pour utiliser les toilettes. »

Répondant : *« Mais juste avant, les dernières années de sa vie, elle a eu les deux jambes amputées. Et ce qui s'est passé, c'est que ces vieilles maisons, dans lesquelles ils vivaient, n'avaient pas de portes larges. Elles n'avaient que des portes très fines, minces et étroites. »*

Chercheur : *« Elle n'a pas pu passer avec le fauteuil roulant. »*

Répondant : *« Non, elle n'a pas pu passer. Ce qui s'est passé, c'est qu'ils ont fait faire des rampes sur mesure ou ils pouvaient les faire pour elle. Et ces maisons, ils n'ont pas de fauteuil roulant. Vous savez [...] des rampes pour fauteuil roulant. »*

Chercheur : *« Et tu disais que toi et d'autres membres de ta famille, vous l'avez portée ? »*

Répondant : *« Oui, nous devons la porter à partir d'une grande couverture et faire en sorte que nous nous y accrochions. Ensuite, nous la transférons soit vers un véhicule, soit vers les toilettes, soit vers son fauteuil roulant. Si elle voulait dormir, nous la mettions dans le fauteuil roulant. »*

ont parlé de leur incapacité à accéder aux services essentiels, à visiter les maisons et les lieux de travail de leurs proches ou à profiter d'activités récréatives en raison de l'absence de dispositifs d'accessibilité bien entretenus et bien conçus.

Certaines personnes ont déclaré avoir été encouragées à déménager vers le sud si elles ne pouvaient pas se déplacer en ville. En réponse, un répondant a rétorqué :

« Comment déménager dans le sud pour obtenir les choses dont vous avez besoin? Si c'est votre maison, que vous avez vécu ici et que vous n'avez rien... dans le sud. Cela signifie que vous demandez aux gens de déménager, de s'installer ailleurs. Disons, par exemple, que si toute la communauté, d'une manière ou d'une autre, souffre d'une forme de handicap, cela signifie que la communauté déménage. Vous demandez à tous les membres de la communauté de déménager dans le sud. Il devrait y avoir un moyen d'aider les gens. »

Les répondants ont recommandé d'accroître les dispositifs d'accessibilité dans les communautés afin de promouvoir la participation des personnes handicapées à la vie communautaire et leur accès aux services essentiels. Cela permettrait aux familles et aux communautés de rester ensemble, de réduire l'isolement et d'améliorer le bien-être.

L'absence de rampes et d'espaces

accessibles aux fauteuils roulants crée des conditions dangereuses. Comme l'a décrit un répondant, un membre de sa famille qui avait subi une amputation a dû être porté parce qu'il se trouvait dans un logement inaccessible.

L'équipe de recherche a entendu de nombreuses histoires similaires de membres de la famille soulevant physiquement des proches pour utiliser la salle de bain ou prendre un bain, soulevant des personnes à l'arrière de camions pour les transporter à des rendez-vous médicaux dans des conditions météorologiques extrêmes, ou manœuvrant le corps d'un proche décédé, parce que les entrées étaient trop étroites pour sortir le corps. Les solutions apportées à l'environnement bâti, telles que des salles de bains accessibles, des portes plus larges et des porches plus spacieux, ont toutes été recommandées par les personnes interrogées pour maintenir l'autonomie et la dignité et réduire l'isolement.

« Avant, nous avions une baignoire et nous demandions à [nom de l'entreprise], car je devais le soulever pour aller dans la baignoire. Maintenant, nous avons une douche juste à partir du sol. Celle-là, c'est parce qu'il peut maintenant prendre une douche tout seul. Pour entrer et sortir, parce que le sol est très bas. »

« Il a présenté la question au conseil d'administration de [nom de l'entreprise] et a dit, regardez dans la communauté, pas seulement dans [nom de la communauté supprimé], il y a beaucoup d'aînés. Pouvez-vous installer ce genre de douches, quel que soit le nom que vous lui donnez, parce que c'est, ils n'aiment probablement pas la douche ou le bain, parce que vous, à moins qu'ils n'aient un assistant. »

Les participants ont également demandé des caractéristiques d'accessibilité qui faciliteraient l'utilisation, comme des comptoirs et des placards plus bas. Cela a été demandé non seulement pour l'accessibilité aux fauteuils roulants, mais aussi pour les membres de la communauté de petite taille.

« Lorsqu'ils construisaient notre maison, ils sont venus chez nous. Ils ont posé des questions sur les comptoirs et

les placards. J'ai dit : Pouvez-vous faire les comptoirs un peu plus bas? Heureusement que je l'ai fait. »

« Ouais, les étagères sont trop hautes ou légèrement plus basses, pour qu'une personne de petite taille comme moi puisse les atteindre sans avoir toujours à y mettre quelque chose sur lequel se tenir debout. »

« Les salles de bain seraient le plus. Parce que c'est là qu'il n'y a pas de poignée, ni de douche, ni de siège de douche appropriés. »

Conditions dangereuses

Le manque de déneigement des rampes, des trottoirs et des escaliers empêchait souvent les gens de se déplacer. Bien que certains bâtiments soient équipés de dispositifs d'accessibilité tels que des rampes et des boutons de porte automatique, il a été signalé que ces dispositifs ne sont pas systématiquement entretenus ou installés correctement. Les répondants ont raconté avoir attendu dehors dans un froid extrême pour que les rampes soient déneigées ou réparées. Les escaliers trop hauts, en particulier pour les aînés, étaient un thème commun. Plusieurs répondants ont donné des exemples de blessures évitables résultant de dispositifs domestiques dangereux. La question de la responsabilité juridictionnelle en matière de déneigement était une préoccupation récurrente, soulignant la nécessité de coordonner les efforts pour assurer une accessibilité fiable toute l'année dans tous les espaces publics du Nunavut.

« J'ai un problème de genou et je me souviens d'être allée chez ma tante et je suis tombée dans 10 escaliers en métal. J'ai eu des bleus au dos et aux jambes parce que les escaliers sont en métal et très hauts et quand ils sont dehors en hiver et qu'il neige, c'est glacé et dangereux. »

« Elle avait du mal à marcher. Et quand elle se rendait au centre de santé, parfois les rampes n'étaient pas déneigées. »

Certains aînés qui ne peuvent pas pelleter leurs rampes et leurs allées passent à la radio pour demander l'aide de la

communauté. D'autres disent attendre dans leur maison pendant l'hiver au lieu d'essayer de sortir dans des conditions imprévisibles.

Certaines personnes interrogées ont déclaré avoir vu des personnes handicapées, des malades mentaux et des toxicomanes ne pas avoir d'endroit où aller en raison du manque général de refuges ou de centres de crise et, par conséquent, passer trop de temps à l'extérieur par un temps hivernal rigoureux.

« Ils sont désorientés ou errent et il fait un froid glacial. Nous avons besoin d'endroits où ces personnes peuvent se rendre et qui sont socialement engageants. »

Parmi les autres préoccupations concernant l'environnement bâti, on trouve la moisissure, le manque de ventilation, l'absence d'eau potable, des problèmes de plomberie gelée et de refoulement, et, dans certains cas, des rapports sur des bâtiments n'ayant qu'une seule sortie. Tous ces problèmes contribuent à une mauvaise santé et à des risques accrus pour les Nunavummiut.

« Nous pensons qu'il y a de la moisissure dans notre unité en ce moment. Et cela affecte, une fois, une fois, cela passe d'une manifestation mentale à une manifestation physique. Là où vous commencez à ressentir, comme moi. Je peux encore en quelque sorte le sentir dans mes poumons en ce moment. Je me suis réveillé avec, comme des sensations d'allergies et tout ça, donc ça se double en quelque sorte. »

« Comme le nombre de communautés sans... nous avons eu un avis d'ébullition de l'eau parce qu'il a fait très chaud cet été. Comme nous avons de la chance dans cette communauté. Nous avons une source d'eau très fiable, je suppose. Mais il a fait plus de 22 degrés, et il y a eu des bactéries dedans. Juste assez pour... peu importe. Donc, nous avons dû faire bouillir l'eau. Et bon sang. C'est tellement [de travail], juste chaque fois que vous essayez de faire quelque chose, vous brosser les dents le soir, c'est fou. »

De nombreuses préoccupations des Nunavummiut peuvent être résolues, en particulier avec les nouvelles unités en construction dans le territoire. Ajouter des caractéristiques d'accessibilité coûterait peu, mais améliorerait considérablement la qualité de vie.

Ressources nécessaires pour rendre les logements accessibles

Les Nunavummiut ont signalé le besoin de plus de logements, et en particulier de logements accessibles, ce qui a des implications significatives pour les emplois fédéraux assortis de logements au Nunavut. Ces défis d'accessibilité s'étendent également aux demandes d'accessibilité dans les bâtiments réglementés par le gouvernement fédéral situés au Nunavut et dans des régions nordiques similaires.

Les gens ont exprimé le désir de vivre de manière indépendante, mais doutent que cette aspiration puisse devenir réalité, comme l'a souligné un répondant : « Il y a beaucoup de gens qui pourraient vivre de manière indépendante si les soutiens étaient en place, mais ils ne le sont pas. » Le coût de la vie élevée et le manque de maisons et d'appartements accessibles ont été cités comme des raisons empêchant de vivre de manière indépendante.

« Ils sont confus ou errent et il fait un froid glacial, comme nous avons besoin d'endroits où ces personnes peuvent aller qui soient socialement engageants. »

Les répondants ont indiqué avoir besoin des éléments suivants dans leur maison : douches à l'italienne, rampes, poignées, salles de bain au rez-de-chaussée, rampes, ventilation, climatisation, lits réglables, armoires et comptoirs plus bas, lave-vaisselle et aspirateurs accessibles. Des portes plus larges ont été recommandées, car certains répondants ne pouvaient pas faire rentrer leur fauteuil roulant et leur déambulateur à l'intérieur sans suffisamment d'espace pour se déplacer. Ceux qui avaient besoin de rénovations dans leur maison ont fait appel à la fois à l'autonomie et à l'ingéniosité comme outils pour améliorer la

sécurité et l'accessibilité de leur maison. Les répondants ont dit s'être adressés à la commission du logement pour demander des rampes, des rampes et d'autres éléments d'accessibilité, mais leurs demandes n'ont souvent pas abouti. Les propriétaires de leur maison ont signalé le coût élevé et l'inaccessibilité des matériaux pour terminer les rénovations. Une répondante a raconté l'histoire de son petit-fils qui avait trouvé du bois dans la décharge locale pour fabriquer des rampes pour elle et son mari.

« Et la rampe, parce qu'ils ont leur propre maison, a été fabriquée par l'un de ses petits-enfants, à cause de l'amour qu'il a pour leur grand-père. Et il a [pris ce] bois... [de la] décharge, là-bas, et donc a fabriqué la rampe. »

De nombreux répondants ont indiqué que ces caractéristiques sont nécessaires parce que les Nunavummiut veulent maintenir leur autonomie. C'est une partie essentielle de la culture inuite qui contribue à des sentiments de dignité et d'appartenance.

« C'est ce qui est arrivé à mon grand-père quand il a eu un cancer. Il savait que son corps était défaillant et il faisait tout ce qu'il pouvait pour se promener dans la maison et faire des choses. Mettre du pop-corn à la micro-ondes pour les enfants. Demander de l'aide, mais il veut le faire lui-même. »

« Et ils doivent demander de l'aide tout le temps. Tant de fois par semaine, nous y allons et les escaliers sont juste... C'est juste un peu trop pour les personnes âgées, c'est tout. Les escaliers sont assez loin les uns des autres, l'accès n'est pas bon et c'est difficile pour eux. Ils doivent sans cesse demander de l'aide. »

« Je me déplace tout seul, mais ce handicap vous empêche de faire ce que vous avez à faire. Il vous fait attendre que quelque chose se passe ou que quelque chose se produise. »

Le maintien de l'indépendance et de l'autonomie a été un thème récurrent dans toutes les entrevues et discussions de groupe. Les Nunavummiut sont très reconnaissants et fiers de la façon dont ils prennent soin les uns des autres et travaillent en communauté. Cependant, le fait de pouvoir contribuer à l'unité

familiale et d'être compétent est également un aspect très valorisé et important de l'identité inuite.

Espaces publics

Les personnes handicapées éprouvent des difficultés à entrer dans les bâtiments pour accéder aux fournitures et aux services nécessaires. Parmi les bâtiments publics dépourvus de rampes, on trouve les églises, les écoles, les magasins, les lieux de travail, les bâtiments gouvernementaux, les abris, les aéroports et les centres médicaux. Lorsque les bâtiments sont équipés de rampes, il faut souvent les déneiger pour que les personnes puissent les utiliser. Les participants ont exprimé leur frustration face au manque d'entretien des dispositifs d'accessibilité.

« Je ne peux pas vous dire combien de bâtiments j'ai visité où, vous savez, vous allez et là, comme, la rampe, qui n'est pas seulement pour les personnes en fauteuil roulant, mais c'est aussi pour vous, vous savez, comme les personnes âgées. Qui ne peuvent pas forcément monter les escaliers, ou pour n'importe qui d'autre, en fait. Et la rampe n'est pas déneigée. Ou le bouton d'accessibilité n'ouvre pas vraiment la porte. Vous savez, c'est comme si ces choses étaient belles à voir. Mais s'ils ne sont pas entretenus, ils ne servent à rien, n'est-ce pas ? »

Le manque de stationnement accessible a été identifié comme un obstacle. Une fois à l'intérieur du bâtiment, d'autres obstacles attendent les occupants. Des rampes des deux côtés des escaliers et des ascenseurs dans les immeubles à plusieurs étages sont nécessaires. Des toilettes accessibles avec des rampes, des tables à langer et des portes larges ont également été suggérées. Les portes doivent être déverrouillées, plus larges, plus légères et dotées de boutons d'accessibilité pour permettre aux personnes d'entrer et de sortir facilement.

De plus, les personnes interrogées ont déclaré avoir été envoyées dans des organisations qui n'étaient pas accessibles aux fauteuils roulants. Les participants ignorent souvent l'emplacement des entrées accessibles dans les espaces publics. Les participants ont décrit comment l'absence de dispositifs d'accessibilité dans la communauté limite les choix des personnes, comme le montre

cet échange entre une personne interrogée et un membre de l'équipe de recherche :

Répondant : « Et j'ai décidé de ne plus jamais utiliser de fauteuil roulant, même si cela m'aiderait, car ma maison et ma communauté ne sont pas accessibles. Je ne veux donc pas gaspiller de l'argent pour en acheter un alors que je ne l'utiliserai peut-être jamais. »

Chercheur : « c'est vrai. Si vous aviez des logements accessibles et si la communauté avait des choses comme un trottoir pavé, seriez-vous plus susceptible d'utiliser un fauteuil roulant ? »

Répondant : « Absolument. Surtout, maintenant, que j'ai des emplois à temps partiel et que je gagne de l'argent, je pourrais me permettre d'investir dans un fauteuil roulant. C'est vraiment la seule chose qui m'empêche de franchir le pas. »

Les Nunavummiut souhaitent que les bâtiments publics soient entièrement accessibles, y compris en ce qui concerne l'entretien et le déneigement. Cela permettrait d'offrir davantage d'options pour se déplacer dans leurs communautés selon leurs propres conditions.

Trottoirs et Routes

Des routes et des trottoirs bien entretenus sont essentiels pour se déplacer dans les communautés. Comme mentionné précédemment, de nombreux participants ont exprimé leurs préoccupations quant au fait que les membres de la communauté, en particulier les Aînés, restent à l'intérieur parce que les routes sont dangereuses pour marcher. Selon les mots d'un répondant, «le déneigement ne suffit pas... ils sont coincés chez eux tout l'hiver.» Certains répondants ont mentionné qu'ils empruntaient des véhicules ou des motoneiges lorsque marcher sur les routes devenait trop dangereux. Les répondants ont recommandé le pavage comme solution aux nids-de-poule et aux sections de route abîmées. Cependant, les discussions avec le personnel municipal ont indiqué que les coûts élevés du pavage et de l'entretien des routes pavées étaient inaccessibles pour la plupart des communautés éloignées.

Les participants ont exprimé leur frustration face au manque d'accessibilité dans leurs communautés. Le fait de ne pas résoudre les problèmes d'infrastructures conduit de nombreuses personnes à se sentir ignorées ou rejetées.

« Par exemple, si vous venez me voir et que vous me demandez ce dont j'ai besoin et que je vous dis, ok, j'ai besoin d'un fauteuil roulant parce que je ne peux pas bouger. Avec ce fauteuil roulant, ce fauteuil roulant électronique, je peux me déplacer sans l'aide ou la poussée de qui que ce soit, je peux aller où je veux. Et vous me dites que c'est cher, alors cela signifie que vous n'êtes pas disposé à m'aider. Parce que c'est cher et que vous n'êtes toujours pas en mesure de me l'obtenir, je suis toujours dans la même situation que j'ai toujours été. Donc, je n'ai reçu aucune aide. Et si vous me donnez l'excuse que les routes sont mauvaises et que cela ne durerait pas, si ce fauteuil roulant était détruit, alors que faire concernant la route ? Parce que je pense que nous sommes tous des êtres humains et que nous avons besoin d'être égaux, que nous avons les mêmes droits. Nous voyons d'autres personnes dans les grandes villes qui ont toutes ces choses à leur disposition. »

Les routes étroites, le manque de trottoirs et de voies piétonnes, et les routes fréquentées par les véhicules à quatre roues, les motoneiges et autres véhicules constituent des obstacles aux déplacements, en particulier pour les utilisateurs d'aides à la mobilité. Comme l'a déclaré un répondant, « les routes ne sont pas conçues ni aménagées pour les personnes en fauteuil roulant. » La difficulté à utiliser les routes tout au long de l'année a été discutée. En été, les routes seraient trop poussiéreuses et rocailleuses. En hiver, le manque de déneigement, l'obscurité et les conditions glissantes peuvent être dangereux. La vitesse excessive (des véhicules, y compris des véhicules à quatre roues et des motoneiges) était également un problème de sécurité pour les piétons, « Des trottoirs et peut-être même des feux de circulation pour aider les gens à ralentir. »

Les participants ont exprimé leur inquiétude quant au fait que, sans transport public, de nombreux membres de la communauté doivent marcher. Les répondants ont souligné que marcher dans des températures extrêmes sur des routes sombres sans trottoirs

constitue un problème de sécurité. Quelques répondants ont également évoqué les dangers de la marche lorsque des animaux sauvages peuvent se trouver dans la communauté. Les participants ont recommandé l'installation de bancs et d'abris contre les intempéries le long des routes et des allées, l'installation de passages pour piétons et de feux de circulation, ainsi que le déneigement, le sablage et le salage réguliers.

Loisirs en plein air

De nombreux répondants ont indiqué qu'ils souhaitaient avoir davantage accès aux loisirs en plein air et passer plus de temps sur le territoire. Le bien-être physique et mental et le lien avec les connaissances culturelles ont été cités comme raisons pour lesquelles les Nunavummiut voulaient passer plus de temps sur le territoire, et le bien-être résultant du lien avec le territoire a été souvent évoqué.

« Nous, les personnes handicapées, devons sortir de la terre pour apaiser notre esprit et notre cœur, et nous en avons assez de rester à la maison comme si nous étions en prison. »

Cependant, les obstacles à l'accès à la terre comprennent un manque de transport, des vêtements d'extérieur inadéquats et le coût élevé du carburant. Cette situation est aggravée pour les personnes handicapées, qui rencontrent des défis supplémentaires en raison du manque d'infrastructures accessibles. L'absence d'infrastructures et d'aménagements adéquats rend encore plus difficile pour elles de surmonter ces obstacles et de participer aux activités traditionnelles sur le terrain.

« Ce serait bien si je pouvais faire ça. Ce que je ne peux pas faire parce que je n'ai pas de machine, ni de motoneige, ni de bateau, ni quoi que ce soit d'autre pour aller chasser. Et c'est un peu difficile de demander aux gens de vous emmener chasser. »

Les programmes terrestres actuels ont été félicités, mais les répondants ont exprimé le souhait d'élargir leur portée, y compris des programmes en hiver, des programmes pour les

moins de dix-huit ans, et des programmes pour les femmes. De nombreux répondants souhaitaient des loisirs en plein air pour connecter les Aînés et les jeunes. Cependant, les handicaps physiques constituaient un obstacle à la participation aux loisirs, et les répondants souhaitaient que des aménagements soient fournis. Il a été suggéré d'accroître l'accès aux loisirs en plein air par le biais d'ateliers communautaires et de compétences terrestres, avec l'idée que ces activités pourraient « au moins leur donner les outils pour aller sur le terrain. »

En plus des activités basées sur la terre, les répondants souhaitaient davantage d'opportunités pour participer à des loisirs en plein air inclusifs, tels que des patinoires accessibles, des terrains de basketball et des terrains de jeux. Les terrains de jeux existants pourraient être rendus accessibles en ajoutant des chemins pavés, des rampes et des rampes d'accès. Les espaces extérieurs dans certains hameaux nécessitent de l'entretien, car le manque d'infrastructures modernes a entraîné des fuites d'égouts, des déchets et des chiens errants dans les parcs et les terrains de jeux.

« Nous, les personnes handicapées, devons sortir de la terre pour apaiser notre esprit et notre cœur, et nous en avons assez de rester à la maison comme si nous étions en prison. »

Sorties de Secours et Caractéristiques de Sécurité

Les entretiens et discussions de groupe avec les Nunavummiut indiquent que beaucoup vivent dans des situations à haut risque en raison de caractéristiques d'urgence inadéquates. Les répondants ont mentionné des rampes dangereuses, des escaliers raides, des portes et des salles de bains étroites sans fonctionnalités accessibles. De nombreux répondants ont signalé qu'ils trouvent difficile de sortir de chez eux en cas d'urgence, avec des risques supplémentaires pour les personnes en fauteuil roulant. Des inquiétudes ont également été exprimées concernant le fait de ne pas être à la maison pour évacuer des proches en cas d'urgence. Dans un exemple effrayant, un répondant avec des difficultés de mobilité était seul à la maison

avec de jeunes enfants lorsque leur maison a pris feu. Ce n'est qu'avec l'aide d'un voisin qu'ils ont pu sortir de la maison.

Le manque d'options de logement contribue à ce que les Nunavummiut vivent dans des maisons sans dispositifs d'urgence. Selon un participant, « Le premier endroit où nous avons déménagé n'avait qu'une seule porte... nous ne cessions de nous demander ce qui se passerait si la maison se mettait à brûler ? »

Des alarmes incendie avec des lumières clignotantes et des coussinets vibrants, au lieu de sons, ont été suggérées pour les personnes malentendantes.

« J'ai vu ces dispositifs vibrants qui aident à prévenir les gens en cas d'incendie. Il s'agit de s'assurer que personne ne se sente exclu et que tout le monde se sente le bienvenu, vous savez ? J'aimerais qu'il y ait quelque chose qui nous indique ce que nous pouvons faire pour avoir une meilleure accessibilité, comme ce truc de dispositif. »

Étant donné des taux élevés de perte auditive dans le Nord^v, Il est crucial de s'assurer que les dispositifs de sécurité soient adaptés aux personnes sourdes et malentendantes.

Acoustique

De nombreux répondants ont signalé des difficultés à entendre dans les espaces publics tels que les lieux de travail, les églises et les salles communautaires. Le bruit de fond et le fait que d'autres parlent doucement ont été identifiés comme des obstacles à la compréhension des conversations et à la participation aux événements communautaires. Plusieurs répondants ont signalé avoir acheté des dispositifs d'amplification sonore pour les aider à assister aux forums publics. Quelques participants ont utilisé des aides auditives, bien que l'accès aux audiologistes et aux dispositifs d'assistance correctement ajustés ait été difficile pour beaucoup.

v Fitzpatrick, E. M., McCurdy, L., Whittingham, J., Rourke, R., Nassrallah, F., Grandpierre, V., Momoli, F., & Bijelic, V. (2020). Hearing loss prevalence and hearing health among school-aged children in the Canadian Arctic. *International Journal of Audiology*, 60(7), 521–531. <https://doi.org/10.1080/14992027.2020.1731616>

« Eh bien, j'ai perdu deux aides auditives, je ne sais pas comment... Oui, j'en avais une, mais ce n'est pas si grave... Mais parfois, quand je vais à une réunion publique ou à l'église ou à quelque chose comme ça. Je me suis acheté un appareil du commerce, juste un gadget comme ça... Et ça aide. »

Un répondant a décrit après avoir voyagé hors de sa communauté pour se faire ajuster une aide auditive. Lorsque l'aide auditive a été expédiée à sa communauté d'origine, le dispositif était destiné à la mauvaise oreille. Ne souhaitant pas avoir à gérer les complications pour la faire remplacer, il a choisi de continuer sans aide auditive.

Des environnements sensibles aux sens sont nécessaires pour répondre aux besoins des Nunavummiut au travail et dans les loisirs. Un répondant malentendant a décrit les réunions régulières du personnel sur son lieu de travail qui se déroulent dans une salle des machines bruyante. Il a mentionné qu'il avait souvent du mal à entendre les informations nécessaires communiquées, mais qu'il était gêné d'indiquer qu'il ne pouvait pas entendre. Une sensibilisation accrue aux environnements de travail et à l'accessibilité de la part des employeurs est nécessaire.

Signalisation et orientation

De nombreux Nunavummiut ont exprimé des préoccupations concernant la navigation et l'orientation dans leur communauté d'origine et lors de visites dans d'autres communautés pour des rendez-vous médicaux ou des loisirs. Il a été recommandé d'ajouter des panneaux d'arrêt, un éclairage sur les chemins et des feux de circulation.

Les répondants ont indiqué qu'ils souhaitaient une signalisation claire, en gros caractères, en Inuktitut et en braille. Les panneaux mal traduits constituent un obstacle supplémentaire pour les personnes parlant l'inuktitut. Il a également été suggéré d'utiliser des couleurs vives pour les rampes d'escalier. Une autre recommandation était d'aménager des cheminements clairs dans les espaces communautaires pour les personnes malvoyantes et celles qui utilisent des aides à la mobilité.

L'absence de panneaux de stationnement accessibles a également été évoquée. Des annonces en braille et en audio pour les personnes malvoyantes ont été recommandées. Les répondants ont suggéré des panneaux pour les entrées, les rampes et les toilettes accessibles.

« Il nous faut de meilleurs panneaux, car nous n'avons même pas de panneaux sur les routes ou sur les bâtiments. Même moi, je trouve cela très difficile. Cela ferait une énorme différence pour certaines personnes. »

Un répondant souhaitait des panneaux indiquant où l'on peut accéder aux services pour personnes handicapées. Cela pourrait être mis en place dans toutes les communautés du Nunavut et dans les communautés du sud où les Nunavummiut se rendent pour des services médicaux.

Valeurs IQ et environnement bâti

Les enjeux entourant l'environnement bâti au Nunavut sont intimement liés aux principes fondamentaux de l'Inuit Quajimajatuqangit, qui mettent l'accent sur la communauté, le respect et l'harmonie avec l'environnement. Ces valeurs fournissent un cadre de référence pour aborder les défis importants d'accessibilité et d'infrastructure rencontrés par les Nunavummiut.

Au cœur, des valeurs sociétales inuites se trouvent Piliriqatigiinniql/ikajuqtigiinniql, le principe de travailler ensemble pour une cause commune. Cet esprit de collaboration inhérent à la culture inuite peut être mis à profit pour s'attaquer aux problèmes systémiques de l'environnement bâti. En impliquant les résidents locaux, les agences gouvernementales et les sociétés inuites dans des solutions communautaires, il est possible de favoriser la responsabilité collective. Cette approche peut conduire à des projets d'infrastructure plus durables et culturellement pertinents, adaptés aux besoins uniques des communautés du Nunavut. De même, Avatittinnik Kamatsiarniq, qui souligne le respect et le soin de la terre, des animaux et de l'environnement, peut orienter le développement de l'environnement bâti de manière à harmoniser avec les environs naturels. L'incorporation de pratiques de construction durables, telles que l'utilisation de matériaux locaux et des conceptions

écoénergétiques, permet non seulement de réduire les coûts économiques et environnementaux, mais aussi de garantir que les espaces extérieurs et les chemins sont accessibles et sûrs pour tous les membres de la communauté, y compris les personnes handicapées.

Inuuqatigiitsiarniq, qui se concentre sur le respect des autres et le soin des personnes, est crucial pour aborder l'impact de l'environnement bâti sur les personnes handicapées. Assurer l'accessibilité des espaces publics et privés démontre un engagement à respecter la dignité et l'autonomie de tous les membres de la communauté. Des caractéristiques telles que des rampes, des portes plus larges et des toilettes accessibles facilitent l'autonomie et réduisent l'isolement, favorisant des environnements inclusifs qui respectent le bien-être et la participation de chaque individu. De plus, la valeur de Pijitsirniq, qui consiste à servir et à pourvoir aux besoins de la famille et de la communauté, souligne la nécessité de logements accessibles et adéquats. Les projets de logement incorporant des caractéristiques d'accessibilité ne répondent pas seulement aux besoins immédiats des personnes handicapées, mais soutiennent également le bien-être général de la communauté. En intégrant des principes de conception accessibles, les communautés permettent à leurs membres de contribuer pleinement à la vie familiale et communautaire, reflétant la nature communautaire de la culture inuite, où le soin mutuel est essentiel.

Ces valeurs sont illustrées par les pratiques quotidiennes où les Nunavummiut se soutiennent mutuellement pour relever les défis posés par l'environnement bâti. Qu'il s'agisse d'aider aux tâches ménagères ou de déneiger, ces actes reflètent une éthique communautaire d'entraide et d'entraide. Cependant, malgré les efforts de la communauté, il existe encore des cas où des individus ont besoin d'un soutien supplémentaire en raison de fonctionnalités d'accessibilité inadéquates, ce qui met en évidence les besoins continus d'amélioration des infrastructures pour renforcer l'inclusion et le bien-être.

Ces valeurs illustrent la façon dont les Nunavummiut se sont adaptés aux lacunes des services en aidant leurs proches et les autres membres de la communauté à résoudre les problèmes liés à l'environnement bâti. Des personnes handicapées ont raconté que d'autres leur tenaient la porte et faisaient les courses

à leur place. Des Nunavummiut ont mentionné avoir appelé des proches lorsqu'ils étaient tombés dans leur maison ou qu'ils avaient besoin d'aide pour atteindre des placards en hauteur. Des amis et des membres de la famille viennent déneiger quand c'est nécessaire. Les jeunes qui demandent de l'argent en échange de services de déneigement peuvent être perçus comme culturellement inadéquats par certains, car le fait d'être au service des autres a une grande valeur dans les communautés inuites.

« Je sais que cela revient à [ne pas] citer ici le IQ, le IQ inuit, mais aussi, encore une fois, les valeurs humaines fondamentales. Nous voulons simplement nous assurer que tout le monde a la possibilité d'entrer et de sortir à sa guise et d'aller où bon lui semble. »

Bien que les communautés fassent de leur mieux pour soutenir les membres handicapés, il y a eu de nombreux cas où des personnes ont dû faire appel à l'aide d'autres personnes en raison de difficultés dans des situations qui pourraient être évitées avec des caractéristiques d'accessibilité accrues.

« Nous voulons simplement nous assurer que tout le monde a la possibilité d'entrer et de sortir à sa guise et d'aller où bon lui semble. »

Recommandations

Pour éliminer efficacement les obstacles à l'accessibilité et améliorer l'environnement bâti au Nunavut, les gouvernements doivent adopter une approche à aspects multiples qui s'aligne sur les valeurs sociétales inuites et les principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ). Les recommandations suivantes décrivent certaines mesures que les gouvernements peuvent prendre pour soutenir le développement d'infrastructures inclusives et durables au Nunavut.

1. Améliorer l'engagement et la consultation de la communauté : mettre en œuvre des processus structurés et continus d'engagement communautaire qui donnent la priorité aux besoins des Nunavummiut, en particulier ceux des personnes handicapées,

à toutes les étapes de la planification et du développement de l'infrastructure. Il s'agit notamment de :

- a.** Mettre en place des Comités Consultatifs locaux composés de membres de la communauté, d'aînés, de personnes handicapées et d'autres parties prenantes afin de fournir des informations et des conseils.
 - b.** Organiser régulièrement des réunions et des forums communautaires pour discuter des projets proposés, recueillir les commentaires et s'assurer de l'adhésion de la communauté.
 - c.** Utiliser des méthodes de communication et de prise de décision culturellement appropriées pour refléter les valeurs et les préférences locales.
- 2.** Prioriser la Conception Accessible et Inclusive : pour s'assurer que tous les projets d'infrastructure respectent les principes de conception universelle et les normes d'accessibilité:
 - a.** Exiger que tous les nouveaux projets d'infrastructure publique et les rénovations respectent les principes de conception universelle, assurant une accessibilité totale pour les personnes handicapées.
 - b.** Développer des normes d'accessibilité strictes pour tous les projets d'infrastructure financés par le gouvernement fédéral et fournir une formation aux entrepreneurs et développeurs locaux sur les pratiques de conception inclusive.
 - c.** Surveiller et évaluer les projets pour vérifier leur conformité aux normes d'accessibilité, en impliquant les membres de la communauté dans le processus d'évaluation pour garantir l'efficacité et l'adéquation culturelle.
- 3.** Investir dans des logements durables et adaptés culturellement : aborder l'accessibilité et la durabilité des logements par des initiatives ciblées :
 - a.** Allouer des fonds dédiés aux logements accessibles et écoénergétiques dans le cadre des programmes fédéraux de logement.

- b. b. Établir des partenariats avec les organisations inuites et les gouvernements locaux pour intégrer les connaissances traditionnelles et les pratiques de construction durables dans les projets de logement, en s'alignant sur des valeurs comme Avatittinnik Kamatsiarniq.
 - c. Soutenir, la rénovation des maisons existantes pour améliorer l'accessibilité et l'efficacité énergétique, en garantissant que tous les logements répondent aux normes modernes tout en respectant les valeurs culturelles et les considérations environnementales.
- 4. Favoriser le renforcement des capacités et le développement de la main-d'œuvre locale : Promouvoir le développement de la main-d'œuvre locale et le renforcement des capacités pour soutenir la croissance durable des infrastructures :
 - a. Financer des programmes de formation en construction, en gestion de projet et en pratiques de construction durables pour les résidents locaux.
 - b. Collaborer avec des organisations inuites pour établir des programmes d'apprentissage et de mentorat qui combinent les compétences traditionnelles et les techniques modernes.
 - c. Encourager, l'inclusion des connaissances traditionnelles dans les programmes de formation, en améliorant l'expertise locale et en favorisant la participation communautaire aux projets d'infrastructure.
- 5. Renforcer la collaboration intergouvernementale : Améliorer la coordination entre les autorités fédérales, territoriales et locales afin d'optimiser les ressources et de rationaliser les efforts de développement des infrastructures :
 - a. Établir des groupes de travail intergouvernementaux axés sur les questions d'accessibilité et d'infrastructure, en assurant la représentation des organisations inuites et des dirigeants communautaires.
 - b. Élaborer des cadres de planification intégrés qui alignent les initiatives fédérales sur les priorités territoriales et communautaires, favorisant ainsi un développement cohérent et durable.
 - c. c. Faciliter le partage d'informations et les possibilités de financement conjoint pour soutenir des projets

d'infrastructure complets qui répondent aux divers besoins des Nunavummiut.

En adoptant ces recommandations, les gouvernements peuvent jouer un rôle essentiel dans la transformation de l'environnement bâti au Nunavut, en veillant à ce qu'il soit inclusif, durable et conforme aux valeurs sociétales inuites et aux principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit. Cette approche répondra non seulement aux besoins immédiats des personnes handicapées, mais contribuera également à la résilience et au bien-être à long terme des Nunavummiut.



Communication

La norme actuelle du Canada sur les communications (autres que les technologies de l'information et des communications) met l'accent sur le

langage clair et simple pour améliorer la communication en adhérant à neuf catégories d'exigences.ⁱ Elle met l'accent sur la rédaction de contenus qui répondent aux divers besoins du public, en veillant à ce que les informations soient pertinentes, faciles à trouver et bien organisées. La clarté est essentielle, car elle permet de simplifier le langage et les concepts complexes afin de rendre l'information accessible à tous. La norme favorise l'inclusion en améliorant l'accessibilité pour les personnes handicapées grâce à un langage clair et à la conception de documents accessibles, à des directives sur l'utilisation du langage, y compris le ton et la structure, ainsi qu'à des éléments visuels et à la structure du document pour améliorer la compréhension.

Bien que la norme mette l'accent sur un langage clair et une conception inclusive, plusieurs obstacles entravent sa mise en œuvre efficace au Nunavut. Premièrement, la diversité linguistique pose un défi fondamental ; avec l'Inuktitut comme langue prédominante, traduire des communications fédérales complexes tout en conservant clarté et pertinence peut être difficile. De plus, l'infrastructure numérique limitée et la connectivité internet dans les communautés éloignées peuvent entraver l'accès aux ressources en ligne conçues selon ces normes. L'immense étendue géographique aggrave ces défis, rendant difficile la diffusion et la réception cohérentes d'informations accessibles. En outre, les disparités socio-économiques et les niveaux variés de littératie numérique parmi les résidents compliquent davantage les efforts pour respecter

i Les Communications (autres que les technologies de l'information et des communications). Les communications (autres que les technologies de l'information et des communications) - Normes d'accessibilité Canada. (2024, July 10). <https://accessibilite.canada.ca/centre-expertise/communication>

les normes d'accessibilité. Aborder ces obstacles nécessite des approches nuancées tenant compte des langues locales, de l'infrastructure technologique et des besoins spécifiques des communautés pour améliorer efficacement l'accessibilité de la communication au Nunavut.

De plus, les visuels échouent souvent à représenter avec précision ou à résonner avec la culture, le mode de vie et les paysages inuits. Ce décalage, non seulement, diminue l'accessibilité des informations, mais contribue également à un sentiment d'aliénation. Les images qui ne reflètent pas les réalités locales peuvent perpétuer des stéréotypes ou ne pas transmettre les contextes nuancés de la vie au Nunavut. En outre, l'absence de visuels culturellement appropriés peut entraver la compréhension et l'engagement. Pour résoudre ce problème, il est nécessaire d'incorporer délibérément des représentations visuelles authentiques qui reflètent la diversité et la richesse de la culture inuite ainsi que l'environnement unique du Nunavut. De cette manière, les communications peuvent mieux résonner avec les Nunavummiut et répondre à leurs besoins.

La communication claire et accessible a été discutée comme étant essentielle pour permettre aux membres de la communauté d'accéder aux services et soutiens nécessaires. Cependant, les barrières bureaucratiques entre les prestataires de services et les membres de la communauté peuvent empêcher les Nunavummiut d'accéder aux services et avantages dont ils ont besoin. La communication a été mentionnée dans 24 % des

Communiquer en anglais

Eeta interprète en inuktitut lors des rendez-vous médicaux de sa grand-mère. Elle aide sa grand-mère à comprendre les termes médicaux et les informations importantes – ce n'est pas toujours facile, mais elle fait de son mieux.

Eeta aide également sa grand-mère à trouver des informations en ligne sur ses prestations, ses impôts ou ses opérations bancaires. Il peut être difficile de naviguer sur les sites Web et de trouver les bonnes informations.

Parfois, elles se sentent frustrées, surtout si la connexion Internet est mauvaise. Elles éteignent alors l'ordinateur et décident d'essayer à nouveau un autre jour.

FIGURE 11 Communiquer en anglais

Eeta est une représentation des expériences partagées dans le cadre de cette étude. Suivez son histoire.

« Beaucoup de gens ne peuvent pas leur parler parce qu'ils ne parlent pas l'inuktitut. »

— Participant à l'étude

conversations. Des améliorations en matière de communication sont souhaitées par de nombreux répondants, l'augmentation de la communication en Inuktitut et l'utilisation universelle d'un langage simple et accessible étant discutées dans 14 % de toutes les discussions.

Par exemple, durant la pandémie de COVID-19, des barrières de communication significatives sont apparues, car les mises à jour sur la santé et les situations d'urgence n'étaient souvent pas fournies dans plusieurs langues, y compris la langue des signes américaine et inuite. Cette omission a engendré des difficultés, en particulier pour les personnes dont la langue principale n'était pas suffisamment prise en charge. De nombreux individus ont rencontré des obstacles pour accéder à des informations essentielles sur les protocoles sanitaires, les campagnes de vaccination et les mesures d'urgence, ce qui a entraîné de la confusion, une désinformation et des risques accrus.

La communication a été abordée dans 24 % des conversations. De nombreux répondants souhaitent des améliorations en matière de communication, notamment une communication accrue en inuktitut et l'utilisation universelle d'un langage clair et accessible.

Communication claire de la part des fournisseurs de services

Les répondants signalent des difficultés à savoir comment et où obtenir de l'aide, y compris qui contacter dans leur communauté pour obtenir des informations et du soutien. Ils ont exprimé leur frustration face au manque de transparence concernant les services disponibles et leur disponibilité. L'absence d'avis préalable sur les visites des fournisseurs de services a limité la capacité des personnes handicapées à organiser des solutions de transport, de garde d'enfants, de services d'interprétation ou d'autres accommodements nécessaires. Par exemple, plusieurs répondants ont rapporté ne pas avoir été informés de la présence d'un spécialiste de la santé en ville et de la disponibilité des rendez-vous.

« Pour éliminer les obstacles, il est essentiel de travailler ensemble. Nous pouvons installer des rampes et des ascenseurs dans les bâtiments. Nous devons également nous assurer que l'information soit disponible dans les nombreuses langues parlées par les gens. »

— Participant à l'étude

« D'accord, il est déjà assez difficile de se convaincre d'aller chez le dentiste, mais ensuite, le dentiste est-il même en ville ? Il n'y a pas de système de notification [...] pour la communauté. »

De nombreux répondants ont mentionné les services de santé, notant qu'ils reçoivent une communication insuffisante de la part des prestataires lorsqu'ils demandent des éclaircissements ou des informations supplémentaires. La communication concernant les voyages médicaux ou les examens de routine peut être incohérente. Le fait de ne pas utiliser un langage clair dans les communications a également été interprété par les participants comme un manque d'empathie de la part des prestataires de services, ce qui a été indiqué par un certain nombre de répondants. Pour les répondants qui doivent voyager pour des raisons médicales, beaucoup ont exprimé que les informations sur leur voyage et les procédures médicales ne leur étaient pas adéquatement communiquées. Ces voyages sont stressants pour plusieurs raisons (environnement stérile, lieu inconnu, douleur potentielle, etc.), et l'utilisation d'un langage accablant et confus de la part des prestataires de services et des représentants du gouvernement avant et pendant les voyages médicaux exacerbe ce stress.

Les répondants ont souligné la difficulté d'apprendre à communiquer sur des questions médicales complexes et les

défis liés à l'interprétation de ces informations pour les familles et les amis.

« Beaucoup d'entre nous ont l'anglais comme première langue ou comme seconde langue. Et, lorsqu'on a un enfant en situation de handicap, tout le jargon que l'on apprend est comme une autre langue... Et souvent, il faut traduire cela en Inuktitut. Pour l'école, pour la communauté, pour la famille et les amis. Parfois, on ne sait pas comment le dire en anglais. »

Un répondant a expliqué que le jargon médical et le langage utilisé dans les soins ne peuvent pas être entièrement traduits en Inuktitut, car il n'existe souvent pas de traduction directe. Malheureusement, communiquer dans une langue avec laquelle on n'est pas à l'aise entrave la capacité de nombreux Nunavummiut à défendre leurs propres intérêts.

Certains participants, en particulier les aînés et ceux qui ne parlent pas couramment l'anglais, ont fait état d'expériences négatives liées à des interventions médicales. Les participants ont décrit des interventions effectuées sans consentement éclairé. Ils ont déclaré avoir suivi les instructions fournies lors des rendez-vous, mais n'avoir pas reçu d'explications claires ou complètes sur les raisons pour lesquelles elles étaient données d'une certaine manière. Cela était particulièrement évident dans le cas des interventions chirurgicales et des interventions médicales. Les personnes peuvent avoir des questions ou des préoccupations auxquelles elles aimeraient répondre, mais les visites médicales peuvent être accablantes et des facteurs tels que les barrières linguistiques et l'incertitude quant à l'endroit où adresser les questions entravent la communication. Un répondant a déclaré avoir subi une intervention chirurgicale sans savoir pourquoi. Il a déclaré avoir suivi ce qui lui avait été recommandé. Au moment de l'entrevue, il n'était toujours pas sûr des raisons de l'intervention.

« Et lorsqu'on a un enfant avec un handicap, toute la terminologie que l'on apprend est comme une autre langue... Et souvent, il faut traduire cela en Inuktitut. »

En ce qui concerne les aînés recevant des soins à domicile dans leurs communautés, il a été exprimé que les patients doivent comprendre pleinement les médicaments qu'ils reçoivent et les raisons de leur administration. Cette information doit être communiquée de manière claire, en langage simple et en Inuktitut, avec la meilleure traduction possible lorsque cela est faisable.

« Par ailleurs, il est parfois difficile de trouver des informations en Inuktitut ou dans d'autres langues parlées par les gens. Cela peut rendre difficile pour les Nunavummiut handicapés d'obtenir de l'aide ou de comprendre certaines choses. »

« Pour que les programmes fonctionnent efficacement, nous devons comprendre les besoins de notre communauté ainsi que notre culture. Il est essentiel d'avoir des personnes qui parlent notre langue et qui connaissent les méthodes que nous utilisons pour gérer les programmes. Les matériaux doivent être adaptés et compréhensibles, par exemple en les traduisant dans notre langue et en les ajustant à notre culture. Il est également important d'impliquer et de soutenir toute la communauté, car les programmes réussissent le mieux lorsque nous travaillons tous ensemble. »

« Et nous avons besoin de l'inuktitut dans nos régions pour que nos aînés puissent parler et comprendre. »

Les répondants ont implicitement et explicitement déclaré que le manque de communication en langage clair et simple de la part des prestataires de services et du personnel gouvernemental est un facteur qui augmente le stress et a un impact négatif sur la vie quotidienne des personnes handicapées et de leurs familles. Un répondant a émis l'hypothèse que l'expérience de recevoir un traitement médical en anglais (ou en français) peut ressembler pour certains aînés à l'expérience du pensionnat, en particulier lorsqu'ils se rendent dans le sud pour recevoir un traitement.

Obstacles à la communication et accès aux services

Les participants ont exprimé leur frustration face aux processus et systèmes bureaucratiques qui ne facilitent pas un accès égal et facile à l'information et aux services. L'accès aux services nécessite souvent de longues procédures, y compris de la paperasserie, des formulaires, des appels téléphoniques, etc. Cela peut être un fardeau pour ceux qui sont déjà surchargés, y compris les Nunavummiut qui s'occupent d'un membre de leur famille souffrant d'un handicap. Il est difficile de naviguer dans ces systèmes et cela peut décourager les Nunavummiut d'accéder à l'aide. Les obstacles techniques, les instructions confuses, les réponses qui ne sont pas utiles ou l'absence de réponse contribuent à la frustration et à l'apathie.

« Je pense qu'il y a beaucoup de mesures parfois inutiles qui doivent être prises - qui sont prises - ou qui doivent être prises, dans notre système - qui doivent être prises - qui sont prises - ou qui doivent être prises, dans notre système... » C'est comme « débrouillez-vous, relevez-vous par vos propres moyens. »

Lors de la communication avec les répondants au sujet des difficultés rencontrées pour demander des prestations et/ou des services, un participant a évoqué la persévérance nécessaire pour surmonter la paperasse bureaucratique.

« C'est la détermination. Vous ne pouvez pas vous arrêter là où vous avez commencé ; vous devez terminer ce que vous avez commencé. C'est ce que j'essaie de dire à la jeune génération : quand vous commencez quelque chose, ne vous arrêtez pas en cours de route. Allez jusqu'au bout. C'est ainsi que vous progressez dans la vie. C'est ce que je dis à la jeune génération. »

Plusieurs personnes ont indiqué qu'elles étaient conscientes de l'existence de services ou d'opportunités qui leur étaient offerts, comme des prestations d'invalidité ou du financement, mais que le processus pour obtenir ces services n'était pas clair ou avait été mal communiqué. Plusieurs ont également mentionné que la navigation sur les sites Web ou les appels téléphoniques pouvaient être difficiles, ce qui les laissait souvent avec de nombreuses questions sans réponse ou les poussait à

abandonner. Par conséquent, de nombreuses personnes ont déclaré se sentir dépassées et découragées de rechercher ces services, comme l'a souligné cet échange entre un participant et un membre de l'équipe de recherche :

Répondant : « Et j'ai essayé de lui faire appeler le [nom supprimé] parce qu'ils offrent de l'argent pour aider les enfants qui sont à l'école, jusqu'à 2 000 \$. Mais elle ne sait pas comment postuler pour ces aides. »

Chercheur : « d'accord. Pensez-vous qu'il y a des services ou des programmes dont la communauté pourrait bénéficier, ou dont elle pourrait bénéficier ? »

Répondant : « Euh, elle, je ne suis pas sûr qu'elle sache s'il y a.... comment avez-vous appelé ça ? »

Chercheur : « comme des services de santé mentale ? »

Répondant : « Oui, mais je ne suis pas sûr qu'elle sache s'il y en a dans la communauté. Et puis, même si elle essayait d'obtenir cela, je ne suis pas sûr qu'elle connaisse l'emplacement ou le numéro, ni à qui s'adresser. Mais elle serait ouverte à parler de ses problèmes et de ce qui s'est passé. »

L'utilisation d'un langage clair est essentielle pour garantir que tout le monde ait un accès égal à l'information et puisse agir en conséquence. Par exemple, le langage clair devrait être utilisé dans les annonces d'emploi. Un répondant a mentionné qu'il voit des offres d'emploi, mais qu'il a du mal à comprendre ce que le poste implique, car le langage utilisé dans l'annonce est trop complexe et flou. Cela dissuade de poursuivre les opportunités d'emploi et est un exemple d'information publique qui pourrait facilement être simplifiée pour plus de clarté et d'accessibilité.

« La plupart des gens ne savent pas comment postuler, donc ils ne postulent jamais. »

Les participants ont également souligné l'existence d'un fossé entre les organismes et les bénéficiaires visés. Ils ont souligné que les organismes ne comprennent pas comment servir

L'importance de la radio au Nunavut

Les participants témoignent de la valeur que la radio locale apporte à leurs communautés :

« Euh, ici, euh, il y a beaucoup d'Inuits qui ne lisent pas tout le temps. Euh, distribuer des bulletins d'information et ce genre de choses était une réponse. Et euh, les sites web de nos jours. De nos jours. Quelle est la chose la plus, la plus promue pour diffuser vos informations en ce moment, mais dans la communauté, si vous voulez faire passer un message à la communauté, le meilleur moyen est d'utiliser la radio locale et de le promouvoir pendant quelques semaines ou quelque chose comme ça, et de laisser tout le monde savoir qu'il y aura une émission de radio sur ce sujet. C'est le meilleur moyen parce que les gens veulent entendre, euh, ce qui, ce qui, ce qui est disponible là-bas. »

« La radio locale est beaucoup utilisée ici. Donc, diffuser l'information par la radio locale et maintenant tous les jeunes sont sur les réseaux sociaux, ils peuvent utiliser les réseaux sociaux pour, euh, promouvoir l'accessibilité serait bien aussi. »

« Donc ouais, la radio locale est encore beaucoup utilisée, euh, pour les annonces et autres. Quelqu'un qui se marie, ou des anniversaires ou ce genre de choses ou s'il y a des caribous à proximité, peu importe, c'est encore, c'est encore beaucoup utilisé parce que toutes les autres plateformes sont inutiles et, et il faut un peu de connaissances techniques pour télécharger la police syllabique et tout ça ou prendre les polices syllabiques et pas, pas tous les aînés, ils ne lisent pas vraiment rapidement même les mots syllabiques, ce n'est pas à nous, ça ne vient pas de nous. Ça nous a été introduit dans les années 1860 par un prêtre pour que nous puissions apprendre à lire la Bible. Donc même la lecture et l'écriture ne font pas vraiment partie de notre histoire de toute façon, c'est surtout oral. »

au mieux leur public cible et peuvent sous-estimer les besoins réels en raison d'un manque apparent de demande. Par conséquent, les Nunavummiut ne peuvent pas toujours accéder aux services et au soutien dont ils ont besoin, et les programmes et services dont ils ont grandement besoin peuvent ne pas être accessibles à ceux qui en bénéficieraient le plus.

« Il y a aussi beaucoup de financements disponibles. Mais il y a beaucoup de choses que les Inuits doivent apprendre à suivre, euh [...] la traduction est parfois difficile à comprendre si on n'a jamais été éduqué. »

« La plupart des gens ne savent pas comment postuler, donc ils ne postulent jamais. »

« Je peux demander un financement si j'ai besoin d'aide, mais je ne sais pas où. Je peux chercher un financement auprès d'autres communautés si j'ai vraiment besoin d'aide, je pense. »

« Mais peut-être, faites plus d'affiches sur les opportunités. Pour les opportunités de financement. Faites plus d'affiches et publiez-les sur les réseaux sociaux, assurez-vous que tout le monde a accès à ces applications. »

Un autre obstacle cité par les participants est le fait que les processus de demande ont été automatisés ou entièrement

mis en ligne. Il s'agit d'un obstacle majeur pour de nombreux Nunavummiut qui n'ont pas d'accès régulier à des ordinateurs ou à un réseau Internet fiable, ou qui ne sont pas à l'aise avec la technologie.

« Donc c'est comme si vous n'avez pas, vous savez, un ordinateur, vous n'avez pas de téléphone, vous n'avez pas, vous savez, la capacité de contacter. C'est comme, ouais, nous avons des endroits comme la bibliothèque où vous pouvez aller et avoir accès à Internet, mais ce n'est pas non plus quelque chose que, vous savez, vous ne pouvez pas attendre que quelqu'un, comme, marche ou se rende à la bibliothèque tous les jours quand ils ont besoin de prendre des rendez-vous ou de faire quoi que ce soit. N'est-ce pas ? »

Plusieurs communautés ont également indiqué qu'il n'y avait pas d'espaces publics, tels que des bibliothèques, où les gens pouvaient avoir accès à un ordinateur. Un répondant a indiqué qu'il était obligé de se rendre au bureau de la localité pour obtenir de l'aide pour remplir des documents. Cependant, cela signifie que le personnel municipal a accès aux informations et aux dossiers personnels de l'individu, ce qui constitue pour eux un problème de protection de la vie privée.

Il convient également de noter que quelques personnes interrogées ont souligné la nécessité de mettre en place davantage d'aménagements en langue des signes. Les participants ont fait remarquer que cela améliorerait la communication pour les personnes handicapées, car elles pourraient accéder aux services et participer à diverses activités de manière plus indépendante. Cela pourrait conduire à de meilleures performances professionnelles, à une évolution de carrière et à des opportunités d'emploi accrues, contribuant ainsi à la stabilité financière et à l'épanouissement personnel.

« Mais j'aimerais, j'adorerais voir beaucoup d'instructeurs, instructeurs en langue des signes. Pas seulement ici, dans différentes - il y a aussi différentes personnes, dans différentes communautés, ont besoin d'interprétation en langue des signes. Surtout dans les hôpitaux. »

Les défis mis en évidence par les participants soulignent le

besoin urgent de réformer la façon dont les services sont communiqués et accessibles au Nunavut. La frustration exprimée à l'égard des procédures complexes, de la diffusion inadéquate de l'information et des obstacles technologiques reflète un problème systémique qui décourage les personnes d'accéder à un soutien essentiel. Pour remédier à ces disparités, il est impératif de simplifier les processus, d'améliorer la communication en langage clair dans tous les secteurs et d'améliorer l'accessibilité grâce à des méthodes culturellement adaptées.

Médias et communication communautaire

Les participants ont souligné que la radio demeure l'un des principaux moyens de diffusion de l'information au sein de la communauté. Elle est utile pour les personnes ayant un faible niveau d'alphabétisation ou qui parlent principalement l'inuktitut. Lorsque l'information sur les services est publiée sur des sites Web ou imprimée, cela exclut les populations qui dépendent de la radio en inuktitut pour s'informer. Dans ces cas, la radio pourrait être mieux utilisée pour diffuser l'information provenant de l'extérieur de la communauté. Cela nécessiterait une communication plus forte et plus rationalisée entre les organisations et agences externes et la communauté locale, ce qui était également une recommandation de nombreux répondants.

Comme de nombreux participants l'ont indiqué, il est impératif que, dans la mesure du possible et de manière raisonnable, toutes les formes de communication écrites et orales soient disponibles en inuktitut. La Loi sur la protection de la langue inuite et la Loi sur les langues officielles ont été créées pour garantir la promotion et la protection de l'inuktitut sur le territoire.ⁱⁱ De nombreux participants ont exprimé leur frustration face au fait que l'inuktitut n'était toujours pas utilisé dans tous les secteurs, y compris les écoles, les lieux de travail et les services publics.

« Nous avons besoin d'informations dans nos langues, pour savoir ce qui se passe, nous avons besoin de soutien et de compréhension de la part des autres membres de

ii ii Lepage, J.-F., & Langlois, S. (2019). Retrieved June 11, 2024, from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019010-eng.html>.

la communauté. Quand ils nous aident et nous incluent, il est plus facile pour nous de participer. Cela fait une grande différence. »

Le fait que de nombreux services soient offerts exclusivement en anglais est étroitement lié à un problème plus vaste et complexe de déclin linguistique au sein des communautés inuites du Nord. Depuis des décennies, les Inuits expriment constamment leurs inquiétudes au sujet de la perte de la langue, soulignant son rôle dans l'instabilité sociale et économique et l'évolution du milieu culturel. Ce manque de services en inuktitut ne favorise pas la préservation de la langue et porte atteinte au respect de la langue et de la culture inuites.

Les aînés ont exprimé leurs sentiments quant à l'importance de comprendre la langue, soulignant les avantages qu'elle leur a apportés personnellement et exprimant le souhait que les jeunes générations vivent des expériences similaires. Par exemple, un répondant a déclaré qu'écouter les histoires de ses aînés en inuktitut à la radio était une source de force dans les moments difficiles. Il a mentionné que les jeunes passent à côté de cette expérience précieuse s'ils ne comprennent pas l'inuktitut.

Valeurs d'IQ et communication

La norme canadienne actuelle en matière de communication met l'accent sur l'utilisation d'un langage simple et d'une conception inclusive pour améliorer l'accessibilité auprès de divers publics, en s'alignant sur les valeurs d'IQ telles que l'Inuuqatigiitsiarniq (respect) en privilégiant des informations claires, pertinentes et bien organisées qui respectent les divers besoins des utilisateurs. Cette approche favorise l'inclusion en garantissant que l'information est accessible à tous les membres de la communauté, quelles que soient leurs capacités. Cependant, plusieurs lacunes entravent la pleine incarnation des valeurs d'IQ dans ces normes. La diversité linguistique pose un défi de taille, l'inuktitut étant prédominant au Nunavut, ce qui nécessite des traductions claires et culturellement appropriées des communications fédérales pour assurer la pertinence et l'accessibilité. De plus, les limites de l'infrastructure numérique et de la connectivité Internet dans les communautés éloignées exacerbent ces défis, entravant l'accès aux ressources en

ligne conçues selon ces normes et affectant la diffusion efficace de communications accessibles dans la vaste étendue géographique du Nunavut.

En plus des barrières linguistiques et technologiques, l'intégration de valeurs culturelles telles que l'Aajiiqatigiinniq (prise de décision par consensus) et le Piliriatigiinniq (collaboration) demeure essentielle. Ces valeurs prônent la participation communautaire et des solutions culturellement appropriées, qui sont essentielles pour remédier aux disparités linguistiques, technologiques et socioéconomiques locales. L'absence d'images et de visuels culturellement résonnants dans de nombreuses communications met en évidence un décalage avec les valeurs sociétales inuites, ce qui peut renforcer les stéréotypes ou aliéner les membres de la communauté. Les témoignages des Nunavummiut soulignent d'importants obstacles à la communication, notamment les complexités bureaucratiques, une communication en langage clair et simple et une transparence limitée, qui contribuent à la frustration et à l'accès inéquitable aux services.

Pour relever ces défis, il faut adopter une approche globale intégrant les langues locales, les stratégies communautaires et les méthodes de communication adaptées à la culture. En alignant davantage les communications fédérales sur les principes du IQ, notamment en ce qui concerne le respect de la diversité, le partage des responsabilités et la prise de décisions en collaboration, le Nunavut peut améliorer l'accessibilité aux informations et aux services essentiels. Cette approche favorise le bien-être et l'autonomisation des communautés et renforce la résilience en garantissant à tous les Nunavummiut un accès équitable aux ressources essentielles.

Recommandations

Une communication efficace est essentielle à l'accès équitable aux services, à l'information et aux opportunités, pourtant, au Nunavut, d'importants obstacles persistent et entravent l'accessibilité pour de nombreux résidents, en particulier ceux qui vivent dans des communautés éloignées et ceux qui sont handicapés. Pour relever ces défis, il faut adopter une approche globale intégrant la diversité linguistique, la sensibilité culturelle et l'infrastructure technologique. Cette section présente des

recommandations stratégiques visant à améliorer l'accessibilité des communications au Nunavut, en mettant l'accent sur l'amélioration de l'inclusion linguistique, la simplification des processus bureaucratiques, l'amélioration de la communication avec les fournisseurs de services et l'utilisation de divers moyens de communication. Ces initiatives visent non seulement à respecter les normes fédérales en matière d'accessibilité, mais aussi à toucher les diverses communautés du Nunavut et à leur donner les moyens d'agir, en veillant à ce que tous les résidents puissent accéder aux informations essentielles et les comprendre de manière efficace.

1. Accessibilité Linguistique et Utilisation du Langage Clair : Établir un cadre de traduction complet pour toutes les communications en Inuktitut clair et pertinent (y compris la Langue des Signes Inuit), ainsi qu'en anglais et en français, en veillant à la pertinence culturelle et à la clarté. Mettre en œuvre des directives obligatoires sur le langage clair pour tous les prestataires de services dans tous les secteurs. Cela garantit que l'information est accessible à tous les résidents, en abordant efficacement les barrières liées à l'alphabétisation et à la langue.
2. Améliorer la communication avec les prestataires de services : élaborer un système de notification robuste pour avertir les membres de la communauté lorsque des prestataires de services doivent venir. Cela facilite la planification et l'accès aux aménagements nécessaires, comme les interprètes. Allouer également des ressources pour financer des interprètes en inuktitut et en langue des signes sur appel pour tous les services. Cela favorise une communication efficace entre les prestataires et les utilisateurs de services, garantissant la clarté et la prise de décisions éclairées.
3. Rationalisation des processus bureaucratiques : réformer les procédures bureaucratiques de demande de services et de prestations afin de réduire la paperasserie et de rationaliser les processus. Cela permet de réduire les obstacles et d'encourager un plus grand nombre d'individus à rechercher l'aide nécessaire sans retards inutiles ni confusion.
4. Diffusion d'informations par des moyens multiples

: mettre en place une stratégie de diffusion d'informations par des moyens multiples, incluant des plateformes en ligne, des supports imprimés et des stations de radio locales. Cela garantit que les informations seront accessibles à tous les résidents, y compris ceux ayant un accès limité à Internet ou des niveaux de littératie variés.

5. Intégration culturelle et respect des valeurs d'IQ: Veiller à ce que les communications et les éléments visuels reflètent la diversité et la richesse de la culture et des modes de vie des Inuits. Cela comprend des représentations authentiques qui correspondent aux réalités locales et évitent les stéréotypes, renforçant ainsi l'engagement et la pertinence.
6. Mécanismes de participation et de rétroaction de la communauté : mettre en place des mécanismes de rétroaction efficaces pour recueillir les points de vue de la communauté sur l'efficacité de la communication. Intégrer les commentaires de la communauté dans l'amélioration de la prestation de services et des initiatives d'accessibilité, favorisant ainsi la confiance et l'inclusion.
7. Infrastructure et soutien technologique : investir dans des programmes d'alphabétisation numérique afin d'améliorer la capacité des résidents à accéder aux ressources en ligne et à naviguer efficacement dans les communications numériques. Cela permet de relever les défis liés à la connectivité internet limitée et aux obstacles technologiques dans les communautés isolées.

En mettant en œuvre ces recommandations, les gouvernements peuvent améliorer considérablement l'accessibilité des communications au Nunavut. Ces mesures visent à combler les écarts linguistiques, culturels et technologiques, en veillant à ce que les communications soient non seulement accessibles, mais aussi significatives et efficaces pour les Nunavummiut.



Approvisionnement

La norme sur l'approvisionnement de l'Accessibilité Canada se concentre sur la réduction des obstacles que les personnes handicapées peuvent rencontrer dans le

cadre du processus d'approvisionnement.ⁱ Ces obstacles peuvent entraver leur pleine participation en tant qu'employés ou clients. Les principaux domaines de préoccupation sont les suivants :

- L'accessibilité des biens et services achetés ou loués, ainsi que la nécessité de flexibilité tout au long du processus d'approvisionnement.
- Assurer que les critères de soumission et d'évaluation sont accessibles.
- Rendre accessibles les communications et les documents liés aux achats.

Rapport sur les activités d'approvisionnement du gouvernement du Nunavut pour l'exercice financier 2020/21ⁱⁱ met en lumière les complexités intriquées inhérentes aux processus d'approvisionnement au Nunavut. Le rapport reconnaît la subjectivité des critères de décision pour l'attribution des contrats, qui peuvent être sujets à interprétation et nécessitent une évaluation nuancée de facteurs tels que la disponibilité des fournisseurs ou des consultants qualifiés, ce qui concorde avec nos conclusions de recherche. De plus, les responsabilités diverses des différents ministères gouvernementaux introduisent des défis uniques, les situations d'urgence et les projets environnementaux dans des zones sensibles nécessitant souvent

i L'acquisition de Biens, de services et d'installations. L'acquisition de biens, de services et d'installations - Normes d'accessibilité Canada. (2024, July 5). <https://accessibilite.canada.ca/centre-expertise/achat-biens-services-installations>

ii Government of Nunavut (2021). Procurement activity report for the 2020/21 fiscal year. https://www.gov.nu.ca/sites/default/files/documents/2024-02/PAR%202020_2021_English.pdf

des décisions de passation de contrats rapides qui limitent les alternatives et les options de fourniture (GN, 2021). Les facteurs externes, tels que la courte saison de construction au Nunavut et l'accès limité aux ressources, compliquent davantage la réalisation des projets. Le respect des règlements et politiques gouvernementaux, y compris les limites d'ajustement des offres et la Politique et les Règlements sur les Marchés de Nunavummi Nangminiqatunik Ikajuuti (NNI), ajoute une couche supplémentaire de complexitéⁱⁱⁱ, ajoute un autre niveau de complexité aux processus d'approvisionnement, exigeant une compréhension approfondie des cadres juridiques.

L'approvisionnement est un sujet de discussion plus obscur, n'apparaissant que dans 17 % des discussions. Cependant, dans les discussions où il a été exploré, les répondants ont exprimé de profondes inquiétudes quant au manque de transparence des dépenses gouvernementales, un désir de voir plus d'engagement et de consultation avec les Nunavummiut handicapés et plus de défense des intérêts des aînés.

Inégalité dans l'approvisionnement

Certains participants ont mentionné que le processus d'approvisionnement semble unilatéral. Ils estiment que certains groupes, en particulier ceux qui sont instruits et anglophones, bénéficient d'un meilleur accès aux contrats et aux opportunités. Il existe un désir d'égalité dans le processus d'approvisionnement, soulignant la nécessité de comprendre les défis et les coûts uniques de la vie dans les communautés éloignées. Par exemple, un participant a exprimé son insatisfaction à l'égard de l'aide du gouvernement aux personnes handicapées, déclarant : « Je pense que c'est le gouvernement qui aide les personnes handicapées, mais je ne suis pas satisfait parce qu'ils continuent de me dire qu'ils ne m'aideront pas avant que j'aie 65 ans. » Ce sentiment reflète une frustration face aux restrictions liées à l'âge qui peuvent affecter de manière disproportionnée les populations vulnérables. Un autre participant a exprimé un sentiment similaire à propos du manque de soutien aux questions de handicap, déclarant : « Je ne sais pas grand-chose sur l'argent du gouvernement,

iii Bienvenue. Bienvenue | Nunavummi Nangminiqatunik Ikajuuti. (n.d.). <https://nni.gov.nu.ca/fr>

mais il doit faire plus de choses. Il vaut mieux dépenser plus. » Cette insatisfaction face aux affaires courantes suggère un désir d'intervention gouvernementale plus complète et plus efficace.

L'approvisionnement a été un sujet de discussion plus obscur, n'ayant été abordé que dans 17 % des discussions.

En outre, les participants de diverses communautés ont souligné la nécessité d'une plus grande transparence dans le processus d'approvisionnement, en insistant sur le fait que les équipements essentiels, tels que les fauteuils roulants, font souvent défaut. La référence à la rareté des fauteuils roulants souligne l'impact tangible des disparités en matière de marchés publics sur la vie quotidienne des individus. Le désir d'égalité dans la passation des marchés indique que l'on reconnaît que les disparités peuvent conduire à un accès inégal aux opportunités et aux services. En particulier, l'accent mis sur la compréhension des défis et des coûts uniques de la vie dans les communautés isolées montre que l'on est conscient que les pratiques standard en matière de marchés publics peuvent ne pas répondre de manière efficace aux besoins et aux circonstances spécifiques de ces régions. Cette prise de conscience témoigne d'une perspective économique, culturelle et géographique plus large. En fin de compte, le message collectif des participants appelle à une approche plus inclusive et plus équitable des marchés publics, exhortant les responsables à prendre en compte les divers besoins de tous les membres de la communauté afin d'améliorer le bien-être général.

« Il faut que tout le monde ait accès à ces services. Nous ne savons pas comment ces décisions sont prises ni qui choisit quel endroit bénéficie de quel service. Et même dans ce cas, cela ne dure pas. Pour moi, l'accès à l'information est synonyme d'autonomisation et nous aide à prendre des décisions. Tout le monde devrait avoir accès à l'information dont il a besoin. »

Manque de transparence

Les participants expriment leur inquiétude quant au manque

Eeta est une représentation des expériences partagées dans le cadre de cette étude. Suivez son histoire.

de transparence dans la façon dont le gouvernement dépense l'argent. Ils ont mentionné le souhait d'une plus grande transparence autour du processus d'approvisionnement, certains suggérant la nécessité de publier des états financiers publics dans chaque communauté.

La question de la transparence dans les dépenses gouvernementales apparaît de manière prédominante dans les discussions des participants, reflétant une préoccupation collective concernant le manque d'accès du public aux processus financiers. Un participant a souligné la nécessité d'une transparence accrue, déclarant : « Ce serait bien de voir comment ils dépensent réellement leur argent. Comme d'autres organisations, ils ont toujours des états financiers. » Ce sentiment met en évidence un désir d'ouverture et de responsabilité dans la gestion financière, attirant l'attention sur l'écart entre les pratiques gouvernementales et celles des autres organisations. L'appel à des états financiers publics dans chaque communauté souligne davantage l'engagement des participants en faveur d'une transparence accrue. Cette demande correspond au sentiment exprimé par un participant, qui a fait remarquer : « Pourquoi le [gouvernement] ne peut-il pas publier des états financiers publics dans chaque communauté pour que les gens aient davantage leur mot à dire sur la façon dont il dépense son argent ? » La mention du gouvernement indique spécifiquement un manque perçu de clarté dans la manière dont les fonds sont alloués et utilisés, ce qui incite à demander des informations plus localisées sur les décisions financières.

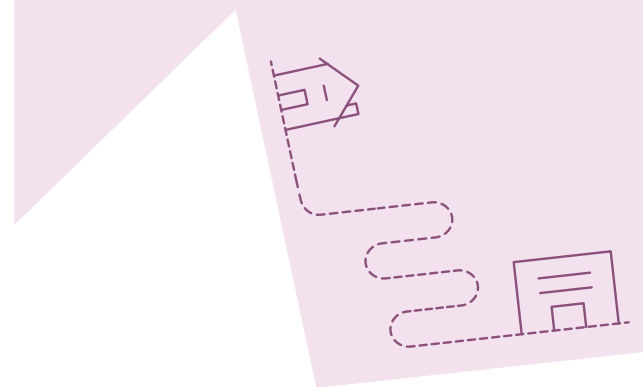
« Nous savons ce dont notre communauté a besoin, et il est décourageant que des décisions soient prises sans nous consulter. »

— Participant à l'étude

Approvisionnement

La famille d'Eeta attend avec impatience plus de détails sur le nouveau projet de construction de logements. Son père et sa mère assistent à une réunion municipale pour en savoir plus.

Certains membres de la communauté sont frustrés par le processus de planification. Ils se sentent exclus du processus de prise de décision autour de ce grand projet financé par le gouvernement.



« Nous avons besoin que tout le monde ait accès à ces choses. Nous ne savons pas comment ces décisions sont prises ni qui peut choisir quel endroit reçoit quel service. »

Le souhait de disposer d'états financiers propres à chaque communauté montre que l'on reconnaît que la transparence ne doit pas être une approche unique. Elle doit au contraire répondre aux besoins et aux intérêts spécifiques de chaque communauté. Le thème général du manque de transparence des dépenses publiques suggère un sentiment dominant de déconnexion entre les décideurs et les membres de la communauté. Cette préoccupation va au-delà de la simple curiosité pour les détails financiers ; elle reflète une aspiration plus large à l'implication et à l'autonomisation de la communauté dans les processus de prise de décision. En substance, les participants plaident pour un cadre financier plus inclusif qui favorise la transparence, l'engagement de la communauté et un sentiment de responsabilité partagée dans l'allocation et l'utilisation des ressources.

« Je pense que c'est important, mais je ne sais pas grand-chose à ce sujet, comme, parce que ça décide où va l'argent et ce qui est financé, n'est-ce pas ? Mais parfois, comme on a l'impression que le gouvernement ne se soucie pas vraiment de notre communauté, surtout, vous savez, en ce qui concerne tout cela dont nous parlons comme l'accessibilité et les services de soutien pour les personnes, euh, avec des handicaps, vous savez ? Nous avons besoin de savoir plus et d'être informés de ce qui se passe, mais on ne nous dit jamais rien. »

Répondant 1 : « certainement, parce que nous sommes Canadiens et que notre contribution est importante pour les politiques. »

Répondant 2 : « c'est ainsi que je vois les choses. Lorsque toutes les politiques gouvernementales ont été mises en place et que la colonisation a eu lieu, nous n'avons pas été consultés. Toutes ces décisions ont été prises sans nous, cela a détruit ce que nous sommes, notre langue et

« Certains départements sont tellement réglementés qu'il est impossible de les contacter pour obtenir un financement. Et dans d'autres endroits, c'est tellement laxiste que l'argent va à des gens qui ne devraient pas en obtenir. »

— Participant à l'étude

nos pratiques. Si nous ne sommes pas inclus aujourd'hui, la même chose se produira, mais d'une manière différente. L'idée de nous aider, de nous donner, mais cela ne sert à rien. Nous avons besoin de plus. Nous devons essayer différentes choses pour voir ce qui fonctionne et ce qui va fonctionner ici est différent de (nom de la communauté supprimé). »

Répondant 3 : « parce que les voix des Inuits devraient faire partie de la façon dont ils prennent des décisions, dans la gouvernance du Canada et plus encore ici. »

Approvisionnement et transport

Les problèmes d'accessibilité, notamment dans le contexte des transports, ont souvent été soulignés. Certains participants ont souligné la difficulté d'accéder aux espaces publics en raison du manque d'options de transport adéquates, en particulier pour les personnes handicapées et les personnes âgées. De nombreux participants ont indiqué que leur communauté avait l'habitude d'utiliser un bus scolaire comme service de bus communautaire informel. Cependant, ce service a disparu, il y a de nombreuses années, et les raisons de son arrêt ne sont pas claires. Les participants ont insisté sur la nécessité d'une plus grande transparence sur les raisons de ces changements et

d'une discussion plus approfondie au sein de la communauté pour lever ces obstacles.

L'absence de services essentiels, comme un service de taxi ou des mécaniciens fiables, entrave la mobilité au quotidien et perturbe la chaîne d'approvisionnement. Par exemple, un participant a partagé :

« Et genre, un autre gros obstacle, c'est le transport... mais c'est un si gros problème. Je sais que c'est partout au Nunavut... les options de transport sont trop limitées, ce qui peut rendre très difficile pour les gens de se rendre à des rendez-vous ou n'importe où ils ont besoin d'aller, alors ils restent à l'intérieur et ne peuvent même pas sortir. Pour quelqu'un en fauteuil roulant ou qui a des difficultés à marcher sur de longues distances, ne pas avoir accès au transport peut vraiment limiter leur capacité à participer aux activités communautaires ou à se rendre au magasin ou à un rendez-vous. »

Cette observation résume la façon dont l'écosystème des achats est entravé lorsque les infrastructures de transport de base font défaut, ce qui entrave la bonne circulation des biens et des services. De plus, l'intersection entre le handicap et les problèmes de transport accentue encore davantage la pertinence de traiter ces questions dans le cadre des achats. Un participant a partagé ses réflexions sur les dimensions sociales du problème, en notant : « Je sors quand je n'ai pas de pression et beaucoup de gens ne sortent pas, je ne sais pas pourquoi, comme s'ils étaient gênés ou n'avaient aucune aide pour sortir. » Ce commentaire met en évidence les obstacles sociétaux qui aggravent les défis des achats, car les personnes handicapées endurent non seulement des obstacles physiques, mais doivent également faire face à des perceptions sociétales qui affectent leur participation au processus d'achat. Par conséquent, répondre aux préoccupations en matière d'accessibilité devient essentiel pour favoriser l'inclusion dans les achats, en veillant à ce que tous les membres de la communauté puissent participer activement au processus sans rencontrer d'obstacles systémiques.

En réponse à ces défis, les participants plaident en faveur de la subvention des moyens de transport, en particulier

des motoneiges, dans le contexte des achats. Un participant a souligné que « les gens devraient acheter des choses essentielles pour les communautés », en présentant la nécessité de subventionner les transports comme une décision stratégique d'approvisionnement. Cette perspective s'inscrit dans le thème plus large de la défense d'une allocation des ressources qui tienne compte des circonstances uniques des régions éloignées. En subventionnant des moyens de transport comme les motoneiges, le processus d'approvisionnement peut s'adapter davantage au contexte local, en reconnaissant que l'infrastructure de transport conventionnelle peut ne pas être viable ou rentable dans ces régions éloignées.

En substance, l'appel à la subvention est un plaidoyer pour une meilleure mobilité et une recommandation d'approvisionnement stratégique qui reconnaît la relation symbiotique entre le transport accessible et une chaîne d'approvisionnement efficace. Les défis en matière d'accessibilité et de transport sont étroitement liés à la structure de l'approvisionnement, influençant la répartition équitable des ressources et des services. Les récits des participants soulignent que relever ces défis n'est pas seulement une question de préoccupation logistique, mais un impératif stratégique dans le processus d'approvisionnement, soulignant la nécessité de solutions inclusives et adaptées au contexte qui améliorent le bien-être et la connectivité des communautés.

Sensibilisation et capacité

Les participants ont souligné que de nombreux Nunavummiut et organisations locales ont d'importantes difficultés en raison d'un manque de sensibilisation et de formation concernant les possibilités et les processus d'approvisionnement. Les informations sur les contrats disponibles, les exigences des appels d'offres et les dates limite de soumission ne parviennent souvent pas efficacement aux entreprises et aux particuliers locaux. Ce manque de communication et de sensibilisation fait manquer des occasions à ceux qui pourraient autrement être intéressés et capables de participer. De plus, la complexité des procédures d'approvisionnement peut être décourageante sans formation et ressources adéquates. Les entreprises locales peuvent ne pas avoir accès à des ateliers, des séminaires

ou des programmes de formation qui pourraient les aider à comprendre les subtilités du système d'approvisionnement, à préparer des offres concurrentielles et à satisfaire aux exigences réglementaires. Sans ce soutien, de nombreux participants potentiels se retrouvent mal préparés à s'y retrouver dans le processus, ce qui limite encore davantage leurs chances de réussite.

Les participants ont également souligné que la capacité locale limitée de nombreuses collectivités du Nunavut constitue un obstacle important à la participation aux processus d'approvisionnement. Les petites collectivités comptent souvent moins d'entreprises et de fournisseurs locaux, qui peuvent avoir du mal à répondre aux exigences et aux normes spécifiques des contrats d'approvisionnement. Cette pénurie de fournisseurs locaux qualifiés entraîne une dépendance à l'égard des entreprises extérieures, ce qui non seulement réduit les avantages économiques locaux, mais ignore aussi souvent les besoins et les capacités uniques de la communauté. Le coût élevé des affaires au Nunavut, combiné aux défis logistiques tels que les problèmes de transport et de chaîne d'approvisionnement, aggrave ce problème. Les entreprises locales peuvent avoir du mal à concurrencer les entreprises du Sud qui disposent de ressources plus importantes, de réseaux plus étendus et d'économies d'échelle. Cette dynamique freine l'entrepreneuriat local et le développement économique, car les opportunités qui pourraient stimuler l'économie locale et créer des emplois sont souvent attribuées à des entités extérieures. Les processus d'approvisionnement sont encore compliqués par la nécessité pour les organisations de justifier leurs besoins auprès des bailleurs de fonds externes, ce qui fait souvent l'objet d'un examen minutieux et de réductions de coûts potentielles si la nécessité de leurs demandes est remise en question.

« Nous ne savons pas comment postuler pour ces choses, pour ces contrats, et nous sommes toujours rejetés. D'autres personnes peuvent engager quelqu'un pour faire la proposition, mais nous ne pouvons pas le faire parce que nous n'avons pas les fonds nécessaires pour ce genre de choses. Et puis il y a des problèmes avec le sponsor et ce qu'il pense être le mieux, donc nous n'obtenons pas tout ce dont nous avons besoin pour gérer le contrat. »

Pour résoudre ces problèmes, les participants ont suggéré la nécessité d'initiatives ciblées qui renforcent les capacités locales, telles que le soutien financier, les programmes de développement des entreprises et les partenariats qui encouragent la collaboration entre les entreprises locales et les sociétés extérieures.

Plaidoyer pour l'égalité

La défense des droits des personnes handicapées a été un thème récurrent. Les participants ont exprimé leur frustration face au retard continu de certaines initiatives, avec le sentiment que les intérêts du Canada sont prioritaires par rapport à ceux des communautés isolées.

« Il est important de veiller à ce que les besoins de tous soient pris en compte, pas seulement ceux de certains peuples. Nous devons nous concentrer sur l'inclusion et veiller à ce que personne ne soit laissé de côté en matière de soutien et de ressources, mais les Inuits doivent toujours se débrouiller seuls. Nous avons également besoin de meilleures lois pour protéger les personnes âgées, qui ont besoin d'aide. C'est effrayant, nous devons le faire pour protéger leurs droits et garantir qu'ils reçoivent une assistance digne. »

Le thème récurrent de la défense des droits des personnes handicapées souligne une frustration plus profonde chez les participants concernant les inégalités perçues dans la priorisation des initiatives. Le sentiment exprimé par les participants reflète une perception selon laquelle les intérêts du Canada dans son ensemble ont la priorité sur les besoins et les droits spécifiques des communautés éloignées. Ce sentiment est résumé dans la remarque d'un participant : « On nous dit toujours que cela va arriver, que cela va arriver, mais quand ? Nous sommes en quelque sorte laissés pour compte. Tout est prioritaire dans le Sud. » Ce sentiment révèle un décalage perçu entre les promesses faites à l'échelle nationale et les résultats tangibles obtenus par les communautés éloignées, ce qui conduit à un sentiment d'être constamment négligé dans la priorisation des politiques et des initiatives.

Dans le contexte de l'approvisionnement, ce sentiment a des répercussions directes sur la façon dont les ressources et les services sont alloués. La frustration partagée par les participants suggère un décalage entre la défense de l'égalité, en particulier pour les personnes handicapées, et les pratiques d'approvisionnement réelles qui se déroulent sur le terrain. Cela soulève des questions quant à savoir si le processus d'approvisionnement intègre de manière adéquate les besoins et les défis particuliers rencontrés par les personnes handicapées dans les communautés éloignées. Un participant indique à juste titre, « tout est retardé, vous savez, pendant des années et des années, pendant des mois et des mois. Tout est simplement retardé, et nous devons attendre. »

« Nous ne savons pas comment postuler pour ces choses, pour ces contrats, et ensuite nous sommes toujours ignorés. »

En outre, de nombreux participants ont souligné que le financement gouvernemental peut être accordé, mais que sans une compréhension approfondie des problèmes réels, ces fonds peuvent ne pas résoudre efficacement les problèmes. Ce décalage peut donner lieu à des initiatives qui n'ont pas d'impact significatif. Le manque de sensibilisation et de compréhension fait référence à l'écart entre les besoins réels de la communauté et la perception de ces besoins par les décideurs. Sans une bonne compréhension des défis de la communauté, les priorités peuvent devenir mal alignées et les solutions peuvent ne pas être efficaces. Par exemple, si le transport constitue un obstacle important pour les personnes handicapées, mais que le financement est alloué à des domaines sans rapport ou à des solutions qui ne tiennent pas compte des défis spécifiques en matière d'accessibilité, le problème fondamental reste sans solution. Un financement mal orienté peut entraîner des difficultés continues, voire exacerbées, pour les personnes concernées. Par conséquent, il est essentiel de s'attaquer aux problèmes sous-jacents en comprenant parfaitement les besoins de la communauté. Cette approche garantit que les ressources sont utilisées efficacement et que les initiatives font vraiment une différence dans l'amélioration de l'accessibilité et de l'inclusion.

« Pour moi, un autre obstacle majeur est vraiment le manque de sensibilisation et de compréhension de tous ces problèmes dans la communauté, car le gouvernement peut alors accorder un financement pour quelque chose, mais il ne fait rien parce qu'il ne s'attaque pas vraiment au problème réel ou ne le fait pas d'une manière qui fait vraiment une différence. »

Le retard dans la prise en compte des droits et des besoins des personnes handicapées dans le cadre plus large de la défense des droits a également un impact direct sur le processus d'approvisionnement. Il implique que les décisions d'approvisionnement ne sont peut-être pas alignées sur les besoins urgents des communautés éloignées, ce qui entrave la distribution rapide et équitable des biens et services essentiels. La défense de l'égalité doit donc être intégrée au niveau politique et au niveau opérationnel de l'approvisionnement afin de garantir que le processus réponde aux besoins immédiats et spécifiques de tous les membres de la communauté. La défense de l'égalité, en particulier pour les personnes handicapées, est un élément crucial qui devrait éclairer et façonner le paysage de l'approvisionnement.

Accès aux ressources et impact sur la vie quotidienne

L'impact sur la vie quotidienne des personnes handicapées dans les communautés éloignées est illustré de manière vivante par des exemples spécifiques partagés par les participants. Un participant raconte les difficultés des membres de la communauté qui ont besoin d'équipements essentiels comme des fauteuils roulants et des prothèses auditives. De nombreuses communautés manquent de fournisseurs locaux ou de services de réparation pour ces équipements, ce qui nécessite des déplacements coûteux et peu fréquents dans le sud du Canada pour des évaluations, des ajustements ou des remplacements. Ces obstacles entravent l'accès rapide aux appareils fonctionnels essentiels, aggravent l'isolement social et limitent la participation à la vie communautaire. Sans accès fiable aux prothèses auditives, les personnes peuvent avoir des difficultés de communication et rencontrer des obstacles dans l'éducation et l'emploi.

De même, l'accès inadéquat aux fauteuils roulants limite la mobilité et l'indépendance, affectant les activités quotidiennes et le bien-être général. Pour relever ces défis, il faut des efforts ciblés pour améliorer les infrastructures, renforcer la prestation de services locaux et réduire le fardeau financier des individus et des familles. Assurer un accès équitable aux appareils fonctionnels est essentiel pour favoriser des communautés inclusives où tous les résidents sont respectés et soutenus, quelles que soient leurs capacités.

Ce récit met également en lumière les défis profonds qui découlent du manque d'accès à ces outils essentiels, qui entravent considérablement la capacité des personnes handicapées à mener une vie épanouissante et indépendante. Dans le contexte des marchés publics, ce témoignage met en évidence une lacune critique du système actuel. Les défis rencontrés par les personnes handicapées vont au-delà de simples désagréments; ils ont un impact direct sur les décisions d'approvisionnement qui dictent la disponibilité des équipements essentiels. Les témoignages des participants soulignent le besoin urgent d'un processus plus inclusif et plus réactif qui donne la priorité à l'achat d'équipement spécialisé adapté aux besoins uniques des personnes handicapées dans les communautés éloignées.

Par exemple, un participant exprime avec émotion : « Nous avons besoin de fauteuils roulants, et nous en avons besoin maintenant, pas dans six mois ou un an. » Cet appel souligne l'immédiateté des défis rencontrés par les personnes handicapées et appelle à un processus d'approvisionnement qui puisse répondre rapidement et efficacement à ces besoins urgents.

Désir d'implication communautaire

Certains participants expriment le souhait d'une participation communautaire au processus décisionnel, en particulier avant l'attribution de fonds aux organisations. Ils soulignent l'importance de la participation communautaire pour garantir que les fonds sont utilisés et gérés efficacement.

Le désir d'implication communautaire dans le processus

décisionnel émerge comme un thème crucial parmi les participants, reflétant un sentiment collectif selon lequel les décisions d'approvisionnement, en particulier l'attribution de fonds aux organisations, devraient être façonnées par les communautés elles-mêmes. Les participants soulignent l'importance d'intégrer la participation communautaire comme une phase pivot pour garantir l'utilisation efficace et significative des ressources financières. Cet appel à l'engagement communautaire dans le processus d'approvisionnement est étroitement lié aux principes d'inclusion et de réactivité. Les participants partagent des anecdotes et des expériences qui soulignent le fossé qui existe entre les décideurs et les communautés qu'ils servent. L'un d'eux s'exprime ainsi : « Nous savons ce dont notre communauté a besoin, et c'est décourageant lorsque des décisions sont prises sans nous consulter. » Ce sentiment résume le désir plus large des décideurs de reconnaître les connaissances et les idées inhérentes à la communauté, favorisant une approche collaborative de l'approvisionnement qui s'enracine dans les expériences vécues par les personnes directement concernées.

« Un autre gros problème est que les gens ne sont pas impliqués dans les décisions qui les concernent, surtout si elles les affectent. C'est comme s'ils étaient exclus des discussions sur des sujets qui auront un impact important sur leur vie. Et cela ne fait que rendre encore plus difficile pour eux d'obtenir ce dont ils ont besoin ou de participer à des projets, mais si les personnes handicapées ne sont pas incluses, elles risquent de ne pas travailler du tout pour elles. Et ce n'est pas juste, car tout le monde mérite d'avoir son mot à dire sur les choses qui les concernent. C'est comme s'ils étaient volontairement exclus, ce qui ne fait qu'ajouter à tous les autres obstacles auxquels ils sont déjà confrontés. Nous devons vraiment changer cela et nous assurer que la voix de chacun soit entendue de manière égale. »

Dans le contexte de l'approvisionnement, ce désir d'implication communautaire représente un changement de paradigme vers un processus décisionnel plus participatif et axé sur la communauté. Les participants plaident en faveur de mécanismes permettant aux communautés de façonner activement les priorités et l'affectation des fonds, en veillant à

ce que les décisions d'approvisionnement correspondent aux besoins et aux aspirations nuancés de chaque communauté. Cette approche améliore la transparence et établit une répartition plus équitable des ressources, en répondant aux défis spécifiques rencontrés par les différentes communautés. Par exemple, un participant souligne la nécessité d'une participation locale pour déterminer quelles organisations reçoivent un financement : « Nous devrions avoir notre mot à dire sur la destination de l'argent. Nous connaissons nos défis mieux que quiconque. » Cet appel met l'accent sur la compréhension intime des membres de la communauté de leurs besoins uniques, suggérant que la participation de la communauté aux décisions d'approvisionnement n'est pas seulement une préférence, mais un aspect essentiel pour garantir l'efficacité et la pertinence des ressources allouées.

« Nous savons ce dont notre communauté a besoin, et il est décourageant que des décisions soient prises sans nous consulter. »

Le désir d'implication de la communauté dans le processus d'approvisionnement reflète un engagement à remodeler la dynamique de prise de décision. Elle souligne la nécessité d'une approche plus collaborative et inclusive qui reconnaisse le rôle des communautés dans la détermination de la manière dont les fonds sont alloués. En intégrant la participation de la communauté, le processus d'approvisionnement peut favoriser un changement positif, en alignant les ressources financières sur les besoins et aspirations réels des diverses communautés qu'il sert.

« Il faut que les aînés soient bien impliqués dans la communauté afin de rester engagés. Et nous avons besoin de programmes et de projets pour les aînés afin qu'ils ne soient pas seuls. Nous devons les motiver. Nous avons besoin de leur contribution en matière de motivation. »

Valeurs IQ et approvisionnement

Plusieurs valeurs IQ s'alignent et influencent positivement le

processus d'approvisionnement, contribuant à une approche plus holistique et centrée sur la communauté. Les valeurs de Tunnganarniq (favoriser un bon esprit en étant ouvert, accueillant et inclusif), Pijitsirniq (servir et pourvoir aux besoins de la famille et de la communauté), Aajiiqatigiinniq (prise de décision par la discussion et le consensus) et Qanuqtuurniq (être innovant et ingénieux) se révèlent particulièrement pertinentes pour façonner un cadre d'approvisionnement qui résonne avec les principes des connaissances traditionnelles inuites.

Tunnganarniq, la valeur qui consiste à favoriser un bon esprit en étant ouvert, accueillant et inclusif, joue un rôle central dans la création d'expériences positives liées à l'accessibilité dans le cadre de l'approvisionnement. Comme l'ont rapporté les participants, un environnement d'approvisionnement inclusif et accueillant incarne l'esprit de Tunnganarniq, contribuant à une atmosphère harmonieuse et collaborative. Concrètement, cette valeur se traduit par des pratiques d'approvisionnement qui privilégient le dialogue ouvert, recherchent activement les avis de participants divers et garantissent que le processus soit accessible et accommodant pour tous les acteurs impliqués. Lorsque les participants se sentent accueillis et valorisés, cela améliore leur expérience globale et contribue à un parcours d'approvisionnement plus productif et coopératif. L'atmosphère positive encouragée par Tunnganarniq favorise une communication transparente, une collaboration constructive et l'établissement de relations solides et respectueuses entre les entités d'approvisionnement et la communauté. De plus, l'application de Tunnganarniq dans l'approvisionnement résonne avec le tissu culturel des communautés inuites, où la tradition de l'hospitalité et de l'inclusivité revêt une importance profonde. Cet alignement renforce l'efficacité des processus d'approvisionnement et reflète un engagement envers la sensibilité culturelle et le bien-être communautaire. Tunnganarniq sert de principe directeur, imprégnant les pratiques d'approvisionnement d'un esprit d'ouverture et d'inclusivité, créant en fin de compte une expérience positive et enrichissante pour tous les participants concernés.

L'engagement envers Pijitsirniq, servir et pourvoir aux besoins de la famille et de la communauté, est évident dans les remarques des participants concernant l'amélioration de l'accessibilité dans le cadre de l'approvisionnement. Des initiatives telles que

la subvention de moyens de transport comme les motoneiges soulignent un dévouement à servir la communauté en répondant activement aux défis, en ligne avec le principe de Pijitsirniq. Concrètement, l'engagement envers Pijitsirniq dans le processus d'approvisionnement se manifeste par des actions qui privilégient le bien-être et les besoins de la communauté. Par exemple, la subvention de moyens de transport répond directement aux défis d'accessibilité, notamment dans les régions éloignées où les options de transport conventionnelles peuvent être limitées. En investissant dans de telles initiatives, les pratiques d'approvisionnement servent activement les intérêts de la communauté et garantissent que les avantages de l'approvisionnement soient accessibles à tous. De plus, le principe de Pijitsirniq reflète une approche holistique du bien-être communautaire, prenant en compte l'impact plus large des décisions d'approvisionnement sur les individus et les familles. Les remarques des participants concernant l'amélioration de l'accessibilité signifient que lorsque le processus d'approvisionnement est aligné avec Pijitsirniq, il devient un vecteur d'impact social positif. L'engagement à servir la communauté dépasse les aspects transactionnels de l'approvisionnement, cultivant un sentiment de soin et de responsabilité dans le processus décisionnel. En essence, l'intégration de Pijitsirniq dans les pratiques d'approvisionnement permet non seulement de relever les défis immédiats liés à l'accessibilité, mais positionne également le processus d'approvisionnement comme un vecteur de changement positif et de service à la communauté. Il souligne un engagement envers le bien-être général des familles et des communautés, en faisant un élément intégral d'une approche socialement responsable et centrée sur la communauté.

Dans la poursuite de Aajiiqatigiinni, prise de décision par la discussion et le consensus, les expériences des participants soulignent l'importance des contributions de la communauté dans le processus d'approvisionnement. Cela s'aligne avec la tradition inuite de prise de décision collective, favorisant un sentiment d'unité et de but commun. L'alignement avec Aajiiqatigiinni est évident, car les participants souhaitent une implication active dans les décisions d'approvisionnement qui affectent leurs communautés. L'importance accordée aux contributions de la communauté témoigne de la nature inclusive des processus de prise de décision, reflétant la tradition

inuite où les discussions et la recherche de consensus sont valorisées. Les expériences positives des participants incluent souvent des situations où les membres de la communauté contribuent activement au processus de décision, garantissant que des perspectives diversifiées soient prises en compte. Cette approche collaborative reflète les principes d'Aajiiqatigiinni et renforce la légitimité et l'acceptation des décisions d'approvisionnement au sein de la communauté.

Le processus d'approvisionnement s'aligne également avec Qanuqtuurniq, être innovant et ingénieux. Les solutions créatives aux défis notés par les participants, notamment pour garantir des options de transport accessibles, montrent un engagement à trouver des moyens innovants et ingénieux pour améliorer le bien-être communautaire à travers l'approvisionnement. Par exemple, l'appel à la subvention de moyens de transport, tels que les motoneiges, reflète une approche stratégique et inventive pour surmonter les problèmes d'accessibilité, en particulier dans les régions éloignées. Cela démontre une réactivité aux défis uniques auxquels sont confrontés les membres de la communauté et indique un engagement à penser en dehors des cadres conventionnels. De plus, le processus d'approvisionnement devient une plateforme pour résoudre les problèmes et s'adapter aux besoins spécifiques de la communauté. En embrassant ces valeurs dans le cadre d'approvisionnement, les problèmes pratiques sont abordés et le bien-être général de la communauté est amélioré par des approches réfléchies et inventives. Cette intersection entre l'innovation et l'approvisionnement souligne un engagement envers des solutions durables et adaptables qui répondent aux exigences distinctes des communautés inuites.

Ces valeurs contribuent collectivement à une approche de l'approvisionnement qui respecte les divers besoins de la communauté, favorise une atmosphère inclusive, sert efficacement la communauté, implique la communauté dans le processus décisionnel et adopte des solutions innovantes. De plus, cet alignement avec les valeurs IQ garantit que les processus d'approvisionnement sont efficaces, culturellement sensibles et enracinés dans les principes des connaissances traditionnelles inuites, améliorant ainsi le bien-être communautaire et le développement durable.

Recommandations

Le processus d'approvisionnement est crucial pour favoriser l'accessibilité et l'inclusivité au Nunavut, en particulier pour les personnes handicapées et les aînés qui éprouvent des difficultés à accéder aux biens et aux services essentiels. Les recommandations pratiques suivantes peuvent améliorer l'accessibilité, la transparence et l'engagement communautaire dans les processus d'approvisionnement.

1. Renforcer la transparence et la responsabilisation : les gouvernements peuvent fournir des renseignements détaillés sur l'approvisionnement et les états financiers de chaque communauté afin d'améliorer la transparence et la responsabilisation dans les processus d'approvisionnement. Cette mesure vise à promouvoir la transparence en veillant à ce que les résidents puissent avoir accès à des renseignements clairs et complets sur les activités d'approvisionnement et les dépenses. De plus, toutes les communications et tous les documents liés à l'approvisionnement devraient être disponibles dans des formats accessibles. Cela comprend l'utilisation d'un langage clair et de formats faciles à comprendre, en particulier pour les personnes ayant un handicap ou des compétences limitées en littératie. En améliorant l'accessibilité à l'échange d'informations, les gouvernements peuvent favoriser une plus grande participation et mobilisation des collectivités dans les processus de prise de décision en matière d'approvisionnement.
2. Favoriser l'engagement communautaire : un engagement communautaire efficace garantit que les décisions d'approvisionnement s'alignent sur les besoins et les priorités locales. Il est impératif de donner la priorité aux consultations communautaires tout au long du processus d'approvisionnement. En impliquant activement les membres de la communauté, y compris les personnes handicapées, dans la prise de décision, les autorités chargées des achats peuvent obtenir des informations précieuses sur les défis et les préférences locales. En outre, il serait bénéfique de mettre en place de solides mécanismes de retour d'information. Ces mécanismes

devraient faciliter la communication continue entre les autorités chargées des achats et les parties prenantes de la communauté, en veillant à ce que les préoccupations et les suggestions soient identifiées et traitées rapidement. Cette approche inclusive améliorera la pertinence et l'impact des initiatives d'approvisionnement et renforcera la confiance et la responsabilité au sein des communautés.

3. Promouvoir l'inclusion et l'égalité : la promotion de l'inclusion et de l'égalité dans les pratiques d'approvisionnement nécessite des mesures délibérées pour éliminer les obstacles et assurer un accès équitable aux opportunités. Une option possible consiste à imposer l'inuktitut, un langage simple et des formats accessibles dans toutes les communications et tous les documents d'approvisionnement. Cela garantira que l'information est facilement compréhensible et accessible à toutes les parties prenantes, quelles que soient leurs capacités ou leur origine. De plus, il est essentiel d'élaborer des critères d'appel d'offres et d'évaluation inclusifs et flexibles. Ces critères doivent tenir compte des capacités et des besoins divers des fournisseurs et des prestataires de services, favorisant ainsi une concurrence équitable et élargissant les possibilités de participation.
4. Soutenir le renforcement des capacités locales : le renforcement des capacités locales est essentiel pour autonomiser les communautés et améliorer leur participation aux opportunités d'approvisionnement. Cela pourrait impliquer d'investir dans la formation et le renforcement des capacités des fournisseurs et entrepreneurs locaux. En fournissant des compétences et des connaissances pertinentes, les gouvernements peuvent doter les entreprises locales des outils nécessaires pour concourir efficacement aux contrats d'approvisionnement. En outre, il est essentiel de développer des initiatives adaptées à l'achat d'équipements et de services essentiels, tels que des fauteuils roulants et des prothèses auditives. Ces initiatives devraient être conçues pour répondre aux besoins spécifiques des personnes handicapées dans les zones reculées, améliorant ainsi l'accessibilité et la

qualité de vie sur tout le territoire.

5. Utiliser plusieurs canaux de communication : une communication efficace permet de garantir que les informations sur les marchés publics atteignent un public diversifié dans tout le Nunavut. Il est essentiel d'utiliser plusieurs canaux de communication, notamment les plateformes en ligne, les avis imprimés et les émissions de radio locales. Cette approche multicanale permettra d'atteindre les personnes ayant un accès limité à Internet ou qui préfèrent les formes de communication traditionnelles. De plus, il est essentiel de veiller à ce que toutes les informations soient présentées dans des formats et dans les langues accessibles, reflétant la diversité linguistique et culturelle du Nunavut. En privilégiant des stratégies de communication inclusives, le Nunavut peut améliorer la sensibilisation et la participation aux processus d'approvisionnement, favorisant ainsi une communauté plus informée et plus participative.
6. Intégrer les principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ) : L'intégration des principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ) dans les pratiques d'approvisionnement aligne la prise de décision sur les valeurs traditionnelles et la sagesse communautaire. Des principes fondamentaux tels que l'ouverture (Tunnganarniq), le service communautaire (Pijitsirniq), la recherche de consensus (Aajiiqatigiinni) et l'innovation (Qanuqtuurniq) devraient guider les initiatives d'approvisionnement. Cela implique d'intégrer les connaissances traditionnelles et les connaissances communautaires dans les processus décisionnels pour garantir des résultats efficaces et adaptés à la culture. En adoptant les principes d'IQ, les gouvernements peuvent renforcer les relations avec les communautés locales, promouvoir le développement durable et favoriser la résilience dans les pratiques d'approvisionnement.
7. Consulter et mobiliser les communautés avant de financer des initiatives : Il serait utile de mener une véritable consultation avec les communautés concernées avant d'allouer des fonds aux initiatives. La contribution des communautés devrait directement éclairer les priorités de financement,

en veillant à ce que les initiatives soient pertinentes, efficaces et adaptées aux besoins locaux. Cette approche consultative renforce la transparence et la responsabilité en permettant aux communautés de façonner leurs trajectoires de développement.

8. Simplifier les processus d'approvisionnement communautaire : La simplification des processus d'approvisionnement communautaire pourrait contribuer à répondre aux besoins immédiats des communautés isolées. La simplification des procédures administratives et la réduction des obstacles bureaucratiques peuvent accélérer l'approvisionnement en biens et services essentiels. Cette approche simplifiée garantira une livraison rapide et une meilleure réactivité aux demandes des communautés, améliorant ainsi la prestation globale des services et la satisfaction des communautés. En optimisant les processus d'approvisionnement, les gouvernements peuvent améliorer l'efficacité opérationnelle et mieux répondre aux besoins changeants de leurs diverses communautés.
9. Donner aux communautés les moyens de décider par elles-mêmes : il est essentiel de donner aux communautés les moyens de hiérarchiser leurs besoins pour favoriser des pratiques d'approvisionnement inclusives et réactives. Cela pourrait inclure la décentralisation du pouvoir de décision aux parties prenantes locales, leur permettant d'identifier et d'allouer des ressources en fonction de leur situation et de leurs priorités particulières. Les processus d'approvisionnement peuvent mieux répondre aux défis et aux opportunités localisés en favorisant l'autonomie des communautés. Cette approche participative renforce la résilience des communautés et favorise un développement durable aligné sur les aspirations et les valeurs locales.

La mise en œuvre de ces recommandations peut propulser les gouvernements à adopter un cadre d'approvisionnement plus inclusif, transparent et réactif. Ces initiatives non seulement s'attaquent aux obstacles actuels, mais ouvrent également la voie à une prise de décision équitable, où les points de vue

et les besoins des personnes handicapées, des aînés et des communautés éloignées sont au cœur des préoccupations. En accordant la priorité à l'accessibilité et à l'engagement communautaire, les gouvernements peuvent améliorer l'efficacité et l'équité de leurs processus d'approvisionnement, favorisant ainsi le développement durable et améliorant la qualité de vie de tous les résidents.



Programmes et services

Les normes d'Accessibilité Standards Canada pour les programmes et les services visent à assurer l'inclusivité pour les personnes handicapées dans les mesures d'urgence, la prestation de services et le

tourisme.ⁱ La norme sur les mesures d'urgence se concentre sur l'intégration des besoins des personnes handicapées dans la planification d'urgence, la formation des intervenants et l'assurance d'une communication et d'installations accessibles lors de crises. La norme sur la prestation de services accessibles couvre les exigences générales en matière d'accessibilité, la communication, l'environnement bâti, le soutien aux animaux de service, la formation des prestataires et les mécanismes de rétroaction. En matière de tourisme, les normes traitent de l'accès à la communication, de l'accessibilité physique, des hébergements de voyage, de la prestation de services et de l'utilisation des machines en libre-service. Ces normes visent collectivement à éliminer les obstacles et à promouvoir un accès égal aux services essentiels et aux expériences touristiques pour les personnes handicapées.

La conception et la prestation des programmes et services dans le territoire étaient une préoccupation majeure pour les Nunavummiut et ont été discutées dans 80 % de toutes les entrevues et discussions de groupe menées pour cette étude. Les membres de la communauté étaient principalement préoccupés par l'accès aux programmes communautaires et aux loisirs (65 % de toutes les conversations). Les répondants étaient également préoccupés par la qualité des services fournis et l'accès à ces services (46 %).

« Ce ne sont pas seulement des barrières physiques

ⁱ La conception et la prestation de programmes et de services. La conception et la prestation de programmes et de services - Normes d'accessibilité Canada. (2024, July 10). <https://accessibilite.canada.ca/centre-expertise/conception-prestation-programmes-services#s5.2.1>

« S'ils peuvent être inclus dans ces projets, si des personnes handicapées étaient impliquées, je participerais également. »

— Participant à l'étude

comme l'absence de rampes ou d'ascenseurs, mais aussi des barrières de santé mentale comme la stigmatisation et le manque de soutien. Ces obstacles rendent vraiment difficile notre intégration dans la communauté et l'accès aux services. »

Obstacles comportementaux

De nombreux répondants ont déclaré avoir rencontré divers obstacles comportementaux qui les empêchent de recevoir un service complet, adéquat, respectueux ou inclusif. Des expériences d'obstacles comportementaux, y compris le racisme, ont été signalées dans 22 % de toutes les conversations. Cela comprend les services communautaires et récréatifs à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté.

La conception et la prestation de programmes et de services sur le territoire constituaient une préoccupation importante pour les Nunavummiut et ont été abordées dans 80 % de toutes les entrevues et discussions de groupe menées dans le cadre de cette étude.

De nombreuses personnes ont implicitement ou explicitement indiqué que le type d'attitude et d'approche qu'elles reçoivent de la part des prestataires de services a fait une différence marquée dans leur expérience quotidienne, en particulier pour les aidants ou les personnes handicapées. Les expériences positives ont particulièrement un impact. Les répondants ont donné des exemples de prestataires de services qui vont « au-delà » de la norme de service à laquelle les gens du Nord s'attendent. Cela comprend des choses comme frapper à la porte de quelqu'un pour lui rappeler un rendez-vous ou sa présence à un événement, faire des visites à domicile et être activement utile plutôt que passif.

Programmes et services communautaires

Eeta adore coudre. Elle vient de terminer la confection d'un nouvel amauti et est très fière de son travail.

Elle aimerait apprendre la couture traditionnelle auprès d'un aîné, mais elle ne sait pas à qui s'adresser.

Eeta aimerait qu'il y ait plus d'occasions pour que tous les membres de la communauté puissent explorer et apprendre les compétences traditionnelles.

« Ce serait bien qu'on se souvienne de moi. Comme ceci est pour toi. Ce n'est pas pour les autres. Ceci est fait pour toi. Je pense que cela me ferait me sentir spécial, bien. »

— Participant à l'étude

« Ils viennent frapper à notre porte quand c'est l'heure de son rendez-vous... ici ils sont très très serviables. »

« Sa femme est alitée et il reçoit beaucoup d'aide par le centre de santé et l'aide aux personnes âgées ou les soins à domicile. Et il ne l'aurait pas fait s'il vivait seul dans la nature. Il doit s'occuper de sa famille, les nourrir, et ensuite de sa femme. Il ne peut pas le faire seul. Il est très reconnaissant pour le soutien que les soins à domicile lui apportent. »

Cependant, beaucoup de gens ont des histoires négatives de stigmatisation, qui suscitent des sentiments d'auto conscience ou d'exclusion. Cela comprend le sentiment d'être isolé ou accablé dans les espaces publics lorsque des mesures d'adaptation

FIGURE 13 Programmes et services communautaires

Eeta est une représentation des expériences partagées dans le cadre de cette étude. Suivez son histoire.

ou de l'aide sont nécessaires. La nécessité de l'autodéfense demeure un thème central dans la prestation des programmes et des services. De nombreux répondants ont mentionné qu'ils devaient faire plusieurs suivis auprès des fournisseurs de services, passer des appels sans répondre et exercer des pressions de plus en plus urgentes pour recevoir des services et participer aux programmes.

Les barrières comportementales se manifestent également dans le leadership communautaire, ou son absence. Lorsqu'ils ont rendu compte des actions et des initiatives communautaires en matière de programmes et de services, de nombreux répondants ont exprimé leur mécontentement face au manque d'initiatives visant à améliorer la qualité de vie des membres de la communauté. Un répondant a déclaré : « Nous sommes littéralement dans les mailles du filet. » De nombreuses personnes se sentent ignorées par ceux qui prennent les décisions dans les communautés et, par conséquent, ressentent une intense exclusion. Dans toutes les communautés, les participants ont le sentiment que la vie des personnes handicapées est négligée. Ils ont le sentiment que les dirigeants gouvernementaux considèrent les Nunavummiut handicapés comme moins dignes d'intérêt et qu'ils ne sont pas prioritaires en matière de soins.

« C'est toujours une impasse. C'est pourquoi tout le monde a commencé à se taire. On trouve cela inutile, parce qu'on n'est pas écouté. Nous ne sommes qu'un autre fardeau pour le territoire. Nous ne sommes qu'un autre problème financier. C'est comme ça que certains le voient. »

Un répondant a décrit comment les barrières comportementales peuvent être provoquées par la réticence des gens à discuter des problèmes urgents. Les gens ne veulent pas discuter du handicap et des problèmes connexes comme la dépression et le suicide, ce qui entraîne une stigmatisation et une aggravation par d'autres facteurs, notamment le racisme.

Le racisme et la discrimination de la part des prestataires de services ont été fréquemment cités, en particulier de la part des prestataires de services qui visitent les communautés dans le cadre de contrats à court terme. Les gens ont déclaré hésiter

à demander de l'aide pour cette raison, et un répondant a explicitement déclaré que la stigmatisation raciale entourant les addictions les rend hésitants à demander des médicaments de peur d'être accusés d'utiliser ces drogues à des fins récréatives.

« J'ai vu des gens avoir du mal à obtenir de l'aide alors qu'ils en avaient vraiment besoin. Comme (nom supprimé). Avez-vous même reçu de l'aide ? Non, voyez-vous. Ce n'est pas juste. Nous avons aussi besoin d'un accès plus culturel, comme d'avoir quelqu'un qui comprend. Nous devons briser tout cela, comment avez-vous appelé cela (nom supprimé), comme un cycle ? Un cycle de douleur et de souffrance, comme un traumatisme ? Les Inuits ont trop de traumatismes et comment pouvons-nous penser à toutes ces autres choses lorsque nous ne pouvons pas guérir de ce traumatisme. Nos familles sont en difficulté. Elles souffrent. C'est comme s'il n'y avait tout simplement pas assez de ressources ou de professionnels disponibles pour aider toutes les personnes en difficulté. Et quand il y a des gens qui aident, ce ne sont pas tous des gens bons. Ils ont leurs propres idées et pensent que les Inuits sont des alcooliques ou de mauvaises personnes. »

Bien que de nombreuses personnes aient reçu des services utiles de la part de professionnels dans leur communauté, d'autres ont eu le sentiment d'avoir été ignorées ou minimisées. De plus, les individus mentionnent souvent avoir accès à un seul service ou se fier uniquement aux services virtuels, ce qui limite considérablement leurs options et peut exacerber les sentiments de discrimination ou de conflit avec leurs valeurs personnelles. Cette situation met en évidence l'interaction complexe entre l'accessibilité, la discrimination et les valeurs culturelles au sein des cadres politiques fédéraux. Par exemple, les soins de santé mentale doivent être adaptés à la personne (comme trouver le bon thérapeute qui inspire confort et sécurité), mais les personnes dans le Nord n'ont pas ce luxe. Le travailleur en santé mentale affecté à la communauté est le seul choix, ce qui peut malheureusement entraîner apathie, racisme et mépris à divers degrés. Cela peut rendre un service inefficace et aggraver la détresse mentale existante de quelqu'un.

« Au fil des mois, j'ai reçu de l'aide de la part des

Obstacles aux soins

Les répondants partagent leurs frustrations concernant la prestation de services dans leur communauté :

« Par exemple, moi-même, j'ai du mal à obtenir de l'aide pour des questions concernant ma petite-fille. Par exemple, pourquoi n'y a-t-il personne pour me donner des nouvelles sur ce qu'il en est de son plan ? Que se passe-t-il pour le père, si nous allons même vers la mère biologique, comme qui les aide et je ne reçois pas de mises à jour de la part du travailleur social à ce sujet. »

« Ils ne contrôlent pas leurs patients. Ils ne font pas de visites à domicile. Ils ne se préoccupent pas de notre santé. »

« Les soins à domicile pourraient faire mieux. Je sais qu'ils disent toujours qu'ils manquent de personnel, mais parfois, je veux juste que quelqu'un vienne et reste avec ma mère pendant une heure ou deux... Oui. Et toujours, ils me demandent toujours si j'ai besoin d'aide ou non. Je dois constamment les appeler pour leur rappeler que nous sommes mercredi et que c'est le jour du bain, qu'elle a besoin de plus de couches ou qu'elle n'a plus assez de médicaments. Il faut que je les suive de près. »

« On nous dit, non, il n'y a rien pour vous. Alors pourquoi, pourquoi essayer ? C'est pourquoi beaucoup de gens ont décidé d'arrêter d'exprimer ce qu'ils pensent. C'est parce que nos voix ne vont nulle part. Nous sommes incapables de progresser à chaque fois. Peu importe ce que nous essayons de faire, il y a toujours un mur que nous devons d'abord escalader puis redescendre. Toujours. »

infirmières de garde, qui m'ont appris des choses que je ne savais pas. Et elles me demandent toujours ce que je ne sais pas. Et je ne sais pas. »

De nombreuses personnes ont indiqué qu'il était nécessaire de former davantage ou de façon plus efficace les prestataires de services, en mettant l'accent sur la culture et les expériences vécues par les Inuits dans les collectivités nordiques et éloignées. Plusieurs ont également mentionné à quel point il était difficile et décourageant de répéter leur histoire et leurs traumatismes chaque fois qu'un professionnel des services de leur communauté change. À cette fin, de nombreuses personnes ont exprimé le souhait de bénéficier de services fournis par des personnes originaires du Nord et qui comprennent les défis uniques auxquels font face les Inuits.

« Une des choses, une des choses auxquelles je pense est d'avoir soit une personne locale soit quelqu'un qui vit dans le Nord depuis des décennies, qui sait tout sur la vie dans le Nord, comme pas seulement comment nous, comme pas comment nous chassons et tout ça mais comment nous vivons, comment nous interagissons les uns avec les autres et comment est notre mode de vie. »

« S'il y avait des financements pour cela, je pense qu'il devrait y avoir davantage de conseillers inuits qui pourraient se rendre

dans les communautés inuites et organiser des rencontres pendant plusieurs semaines. »

En plus, les résultats mettent en évidence une lacune critique dans la représentation des professionnels inuits dans les postes de service au Nunavut. Les professionnels inuits sont perçus comme étant mieux équipés pour fournir des services sensibles aux contextes culturels et traditionnels de la communauté, ce qui peut conduire à des soins plus efficaces et plus empathiques. Cela concorde avec la recherche plus générale sur l'importance des services de santé mentale adaptés à la culture, qui suggère que les prestataires qui partagent des antécédents culturels avec leurs clients peuvent combler les lacunes en matière de compréhension et de confiance, ce qui mène en fin de compte à de meilleurs résultats pour la santé (Healey et Meadows, 2008ⁱⁱ; Newell et. al., 2019ⁱⁱⁱ), l'accent mis sur une formation adéquate met en évidence des problèmes systémiques dans les cadres actuels de formation et de prestation de services. Il est clairement reconnu que des professionnels inuits bien formés pourraient offrir un double avantage : améliorer leurs perspectives de carrière et leurs compétences tout en renforçant le soutien disponible pour les personnes dans le besoin. Ce double avantage souligne l'importance d'investir dans des programmes d'éducation et de formation adaptés aux besoins et aux expériences des Inuits. La discussion suggère également que l'augmentation du nombre de professionnels inuits pourrait contribuer à l'autonomisation plus large de la communauté. En favorisant le savoir-faire et en fournissant des modèles au sein de la communauté, ces professionnels pourraient inspirer les générations futures et promouvoir un sentiment d'autosuffisance et de résilience. Cela est particulièrement pertinent dans le domaine de la santé, où la confiance et la relation entre le prestataire et le client sont essentielles pour un traitement efficace.

« Nous avons besoin de plus de professionnels inuits dans la communauté. »

-
- ii Healey, G. K., & Meadows, L. M. (2008). Tradition and culture: An important determinant of Inuit women's health. *Journal of Aboriginal Health*, 25–33.
 - iii Newell, S. L., Dion, M. L., & Doubleday, N. C. (2019). Cultural continuity and Inuit Health in Arctic Canada. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 74(1), 64–70. <https://doi.org/10.1136/jech-2018-211856>

« S'il y avait plus de travailleurs en santé mentale formés par les Inuits qui en sauraient plus sur la culture et la guérison traditionnelle, comment dire ? Pour les travailleurs en santé mentale formés par les Inuits, cela aiderait beaucoup parce qu'ils savent ce que c'est que de recevoir, et de ne pas recevoir, des soins appropriés. Et s'il y avait des gens formés correctement, cela leur serait bénéfique, ainsi qu'aux personnes qui souffrent. »

« Les Inuits ont trop de traumatismes et comment pouvons-nous penser à toutes ces autres choses alors que nous ne pouvons pas guérir de ce traumatisme. »

Les personnes ont également fait part d'expériences douloureuses dans des espaces publics tels que les aéroports, où elles ont l'impression que le personnel n'est pas suffisamment présent. Il peut s'agir d'un manque d'attention, d'une absence d'écoute lorsqu'une personne demande de l'aide, ou de la nécessité de corriger le personnel ou de lui donner des instructions pour s'assurer que la personne est aidée de manière appropriée et en toute sécurité. Des rapports font également état d'entendre des propos nuisibles et blessants à l'égard des personnes handicapées. La discrimination à l'embauche est également une conséquence de cette barrière comportementale.

« Ils ne sont pas formés pour savoir comment utiliser un fauteuil roulant, alors ils improvisent et font des erreurs et se blessent. »

« Et oui, ce n'est pas bon. J'ai, j'ai, j'ai été victime de discrimination de la part des employés de l'aéroport, parce que vous savez, j'ai besoin d'un fauteuil roulant et qu'ils ne veulent pas me pousser. »

Lors d'une discussion de groupe, les répondants ont fait état de l'impact positif du principe de Jordan (connu au Nunavut sous le nom d'Initiative pour l'enfant inuit d'abord) sur les services et l'aide offerts à leurs enfants. Ils ont souligné une amélioration significative de l'accès au soutien nécessaire, décrivant un

système plus accommodant et plus réactif. Cependant, plusieurs ont également fait état de défis persistants, notamment la complexité des formulaires, le manque de suivi de la part des prestataires de services et les difficultés à obtenir les documents requis (comme une note du médecin). Les familles ont déclaré être plus satisfaites de la réactivité des prestataires de services lorsqu'elles cherchaient de l'aide, soulignant une nette amélioration par rapport aux expériences précédentes de franchissement des obstacles bureaucratiques. Cette initiative a efficacement rationalisé les processus et atténué les frustrations profondément enracinées liées à l'accès à l'équipement et aux services essentiels, comme les fauteuils roulants, qui étaient auparavant sujets à des retards et à des refus prolongés.

« Quand il avait trois, deux ou trois ans, juste au moment où nous avons appris qu'il ne marcherait jamais, il commençait à devenir vraiment lourd. Nous voulions un fauteuil roulant, mais les SSNA [Services de santé non assurés] n'arrêtaient pas de refuser notre demande. Alors, pendant toutes ces années, nous avons dû le porter, emprunter des fauteuils roulants... Et il n'arrêtait pas de se voir refuser son fauteuil roulant, et nous le supplions. Les SSNA n'ont jamais approuvé son fauteuil roulant. Mais lorsque le Principe de Jordan a été rendu public, c'était comme si c'était fini. »

Qualité des services

De nombreux répondants ont indiqué qu'il est souvent difficile de rencontrer un fournisseur de services ou un membre du personnel de leur communauté, en particulier un spécialiste ou un gestionnaire de projet, car ils ne viennent pas très souvent, sont en ville pour une durée limitée et ont une charge de travail importante. Il peut également être difficile pour les Nunavummiut de savoir quand le professionnel viendra, car cette information n'est pas toujours transparente. Obtenir des rendez-vous avec des professionnels en poste dans la communauté peut même être difficile en raison d'un manque général de ressources et de capacités.

« C'est à cause d'un manque de communication et du fait que le centre ne leur fournit pas plus d'informations

en cas de panne. Et c'est pourquoi elle attend et attend sans que rien ne se passe. »

De nombreux répondants ont indiqué que, dans leur communauté, ils ont le sentiment que les prestataires de services ne les écoutent souvent pas. Par exemple, les médecins et les infirmières ne comprennent pas pleinement les affections signalées ou les demandes de soins spécifiques. Un répondant a décrit un médecin insistant sur le fait que son arthrite n'était plus un problème alors qu'il continue de vivre avec la douleur. Un autre répondant a dû plaider en faveur de son enfant, affirmant que l'état de ce dernier était bien plus grave que ce que les médecins voulaient reconnaître. Le parent s'est senti continuellement ignoré jusqu'à ce que l'état de l'enfant s'aggrave et soit enfin pris au sérieux.

D'autres ont mentionné qu'ils avaient été écartés lorsqu'ils demandaient des informations ou des ressources aux prestataires de services dans leur communauté. Par exemple, un répondant a décrit un psychiatre qui insistait sur le fait qu'une médication pour des raisons de santé mentale n'était pas nécessaire. Les gens doivent souvent plaider pour eux-mêmes afin de rencontrer des spécialistes et de recevoir des soins de base pour leurs symptômes. Pour ceux qui demandent plus d'informations, des éclaircissements, etc., il est souvent difficile d'obtenir des réponses, des délais et des rendez-vous.

De nombreux répondants ont souligné les défis importants qui découlent des situations impliquant à la fois les gouvernements locaux et fédéraux. Par exemple, les personnes ayant besoin de déplacements médicaux doivent souvent compter sur les prestataires de soins de santé locaux pour gérer les rendez-vous et la logistique. Cependant, les options de transport inaccessibles vers les aéroports ou l'absence de transports en commun peuvent entraver leur accès aux vols médicaux essentiels. Aux aéroports, des obstacles supplémentaires surgissent, tels que l'absence de familiarité du personnel avec les accommodements liés aux handicaps et la stigmatisation omniprésente entourant les handicaps visibles et invisibles. L'embarquement lui-même présente d'autres obstacles, notamment la navigation dans des barrières physiques et la confrontation avec des attitudes qui perpétuent la marginalisation des personnes handicapées. Ces obstacles cumulés soulignent l'urgence de réformes politiques

« Je pense que cela commence par comprendre les Inuits, qui nous sommes et d'où nous venons. »

— Participant à l'étude

globales qui priorisent l'accessibilité, la communication et l'inclusivité à chaque étape du processus de déplacement médical.

Les défis signalés concernant l'accessibilité et la qualité des services au Nunavut sont exacerbés par le roulement fréquent du personnel dans le Nord. Les répondants ont mis en évidence les difficultés d'accès aux services en raison des visites peu fréquentes et du manque de clarté des informations de planification, ce qui reflète des problèmes plus larges de communication systémique et d'allocation des ressources. De plus, le manque perçu d'attention de la part des prestataires de services au sein de la communauté exacerbe les frustrations, les individus ayant souvent le sentiment d'être ignorés. Cette instabilité et cet environnement communicatif inadéquat soulignent la charge supplémentaire que les Nunavummiut subissent lorsque de nouveaux prestataires passent régulièrement par leurs communautés, nécessitant une réévaluation constante de la confiance et des explications. Ces défis ne freinent pas seulement la prestation de soutien en temps opportun et efficace, mais soulignent également l'urgence de poursuivre les efforts pour améliorer l'infrastructure et les systèmes de soutien dans la région.

« Je pense que c'est un peu difficile parce que dans notre communauté, il y a toujours une personne différente

qui arrive et c'est très difficile de voir une nouvelle personne et de devoir répéter ce qui se passe et ce n'est tout simplement pas amusant de devoir faire venir une nouvelle personne. »

De plus, l'absence de suivi et de réalisation des engagements aggrave ces défis. Comme l'a souligné un répondant, les promesses d'améliorations en matière d'accessibilité pour les fauteuils roulants et les efforts de plaider en leur faveur restent souvent sans suite, sans communication ni action de la part des prestataires de services. Ce manque de responsabilité et de réactivité érode encore davantage la confiance et perpétue un sentiment de négligence parmi les membres de la communauté qui dépendent des services essentiels. Pour remédier à ces problèmes, il est nécessaire de procéder à des réformes politiques et de s'engager à une communication transparente et à une prestation de services responsable dans l'ensemble des systèmes gouvernementaux du Nunavut.

« L'accessibilité pour les fauteuils roulants devait être mise en place. Le service de physiothérapie devait contacter le service du logement en mon nom pour installer un accès pour fauteuil roulant, des rampes et une nouvelle porte, mais je n'ai jamais eu de retour de leur part. »

Les défis signalés dans les interactions avec les prestataires de services, tels que le sentiment d'être ignoré ou la perception d'une attitude condescendante de la part des professionnels, sont des questions plus larges liées aux soins de service et aux droits des individus.

Bien que la compétence du gouvernement fédéral n'inclue pas spécifiquement la santé, ces enjeux mettent en lumière des opportunités pour les agences fédérales d'influencer les politiques et les pratiques afin d'améliorer l'accessibilité et la qualité des services dans l'ensemble. Par exemple, les programmes et services fédéraux peuvent plaider en faveur de directives ou de bonnes pratiques qui encouragent une communication transparente entre les prestataires de services et les utilisateurs, en veillant à ce que les informations essentielles parviennent aux individus de manière opportune et fiable. Cette approche est en accord avec les objectifs fédéraux visant à

améliorer l'accessibilité et la fiabilité des services dans différents secteurs, favorisant un cadre de prestation de services plus cohérent et efficace.

De même, il a été noté que des initiatives pourraient promouvoir des pratiques centrées sur la personne et renforcer les compétences culturelles des prestataires. Cela pourrait inclure le financement de programmes ou la fourniture de ressources permettant aux prestataires de mieux comprendre et répondre aux besoins diversifiés des Nunavummiut, indépendamment des frontières juridictionnelles. De plus, il a été discuté de la nécessité d'améliorer la collaboration entre les différents niveaux de gouvernement et les parties prenantes pour relever les défis systémiques dans la prestation de services. Cela pourrait impliquer le soutien à des initiatives de recherche, des projets pilotes, ou des allocations de fonds pour améliorer la coordination et l'intégration des services dans des secteurs tels que l'éducation, les services sociaux et la santé communautaire. En favorisant ces partenariats et initiatives, les agences peuvent jouer un rôle crucial dans l'amélioration des résultats et du bien-être général au Nunavut, malgré les complexités des responsabilités juridictionnelles.

Programmes communautaires, récréatifs et culturels

De nombreuses personnes ont déclaré ne pas pouvoir participer pleinement à la vie de leur communauté, se sentant exclues ou isolées. Certains estiment qu'il n'y a pas suffisamment de programmes actuellement disponibles. Même pour ceux qui trouvent les programmes adéquats, des préoccupations subsistent quant à l'accessibilité et aux moyens de transport. Le handicap, qu'il s'agisse de déficiences physiques ou de douleurs, rend souvent les programmes et les événements communautaires inaccessibles ou inadaptés.

De nombreux programmes dans le Nord ont du mal à rester opérationnels en raison d'un manque de fonds, d'engagement, d'initiative de la part des dirigeants, et d'espace. Un répondant a mentionné qu'un nouveau bâtiment venait d'être construit dans sa communauté, mais qu'il n'était pas accessible. Ils espéraient pouvoir y organiser des programmes, mais l'absence de rampe

d'accès compromet cette initiative. Plusieurs personnes ont également souligné qu'il n'y a pas suffisamment d'occasions de participer aux programmes communautaires, car ces événements sont souvent limités par des contraintes de capacité, et les participants sont choisis par tirage au sort. Il y a un désir exprimé d'augmenter la capacité des programmes pour inclure davantage de personnes, ou même de créer des programmes spécifiques destinés à des groupes tels que les personnes âgées et les personnes handicapées.

« Des jeux ou des activités, des rassemblements qui sont plus calmes et adaptés à leur rythme. Ou je ne sais pas trop comment le formuler, mais ça n'a pas besoin d'être fréquent, juste de temps en temps. Ce serait agréable qu'on pense à eux. Comme pour dire, c'est pour vous. Ce n'est pas pour les autres. C'est spécialement pour vous. Je pense que ça me ferait me sentir spécial, bien. »

« J'aimerais voir toutes les personnes handicapées dans une même pièce. »

Les communautés ont souvent exprimé un fort désir de disposer d'un espace de rassemblement central qui reste accessible au-delà des événements programmés. Un tel espace servirait de lieu de socialisation informelle, renforçant ainsi les liens et les connexions communautaires. Malheureusement, les salles communautaires existantes et d'autres espaces similaires sont souvent limités aux horaires des événements ou sont tombés en désuétude. Cette lacune souligne un besoin crucial d'installations accessibles, intégrant des caractéristiques d'accessibilité, garantissant que tous les membres de la communauté puissent participer aux activités sociales et accéder aux services essentiels. De plus, de nombreux membres de la communauté ont mentionné des défis importants dans le lancement et le maintien des programmes et services locaux. Ces efforts dépendent généralement de l'initiative et du leadership de quelques personnes dévouées ainsi que d'un financement continu. Le soutien fédéral peut jouer un rôle crucial à cet égard en établissant des lignes directrices favorisant la création et le maintien d'espaces et de programmes inclusifs. Plus précisément, il existe une demande notable pour des initiatives axées sur les jeunes ainsi que pour des programmes intergénérationnels encourageant l'apprentissage et l'interaction

Exclusion

Les répondants ont partagé des expériences où ils ont été exclus des rassemblements et des célébrations communautaires:

« Dans l'état actuel des choses, nous n'avons pas de voix. Nous n'avons pas de voix et nous n'avons pas d'organisation qui s'occupe de nos problèmes et qui éduque les membres de notre communauté. D'où nous venons. Prenons l'exemple du concours de pêche. Samedi dernier, il y a eu le concours de pêche et le concours [nom du concours]. Beaucoup d'activités pour 99 % des gens. Mais ceux qui, comme moi, sont handicapés ou âgés, n'ont pas été invités à la fête. Nous n'avons pas vraiment été invités à la fête. Et il n'y a pas eu d'autre programme ou d'autres activités organisées pour eux. Il s'agit donc d'un événement qui leur a échappé et auquel ils n'ont pas participé. La seule façon de régler ce problème au sein de la communauté est de s'organiser. Mais jusqu'à présent, nous sommes restés très discrets. »

« Je me sens souvent très exclu(e) de ma communauté, car beaucoup des activités qui s'y déroulent sont axées sur la nature. Aller sur le terrain et chasser, ou aller cueillir des baies, se promener et les ramasser, ou aller se promener jusqu'à l'eau au [parc communautaire] et allumer un feu de camp. Et beaucoup de ces choses ne sont pas accessibles pour moi, car non seulement il m'est très difficile de marcher et de sortir sur un terrain accidenté, mais aussi parce que ces activités, bien que je sois vraiment heureux(se) qu'elles soient une option pour les gens, car je pense que c'est nécessaire, surtout dans une communauté autochtone, où l'on veut vraiment se connecter aux éléments traditionnels d'être autochtone, ces activités nuisent également aux personnes qui ne peuvent pas participer de la même manière. À cause de cela, au niveau communautaire, je me sens souvent exclu(e), car je ne peux pas participer de la même façon que mes pairs valides. »

sociale entre les aînés et les jeunes. En intégrant ces priorités dans les normes fédérales d'accessibilité des services et des programmes, le gouvernement peut répondre efficacement aux besoins des communautés et promouvoir un accès équitable aux ressources essentielles partout au Canada.

« Même si quelqu'un a des problèmes de santé mentale ou, dans le contexte du bien-être familial, des problèmes de capacité, s'il est confus ou erre sans but et qu'il fait extrêmement froid, nous avons besoin de lieux où ces personnes peuvent se rendre, et où elles peuvent bénéficier d'une interaction sociale. »

« Une autre chose que j'aimerais voir, que [la communauté] a faite quand je n'étais pas là, c'est un cercle de femmes ou un cercle d'hommes où ils peuvent parler de ce qu'ils veulent aborder. »

Répondant : *« Activités pour les jeunes, activités traditionnelles pour les jeunes. Avec les aînés comme enseignants. »*

Chercheur : *« Oui. Donc, peut-être des programmes sur le territoire, la chasse. »*

Répondant : *« Sur le terrain ou autre, même dans la communauté. Apprenez à faire du Qamutiik. »*

« Nous avons besoin de beaucoup

de soutien et de ressources. Si un centre pour les jeunes ou un centre de rassemblement pour les Aînés était construit, ils pourraient nous parler et nous aider à organiser les fournitures dont nous avons besoin. Ils nous apprendraient comment préparer la nourriture des animaux, comment préparer les peaux d'animaux et comment coudre avec les autres. Comment fabriquer un kayak avec les garçons, comment construire un qamutik, nous avons besoin de nombreuses ressources pour y parvenir. »

Les répondants ont souligné que les programmes doivent être conçus de manière sensible pour tenir compte de ces réalités, en veillant à ce qu'ils soient inclusifs et accessibles à tous les membres de la communauté. Par exemple, les participants ont mentionné que de nombreuses activités culturelles offertes par le gouvernement se déroulent traditionnellement sur le terrain, impliquant des pratiques telles que la chasse, la cueillette de baies et les déplacements. Cependant, ces activités ne sont pas accessibles à une partie importante de la population, ce qui entraîne leur exclusion de la participation culturelle. De plus, un nombre important de répondants ont exprimé leur sentiment d'incapacité à s'engager pleinement dans ces programmes culturels basés sur la terre en raison des obstacles à l'accessibilité. Pour relever ces défis, les participants ont noté que les programmes et services devraient privilégier une conception inclusive qui tient compte des divers besoins des membres de la communauté, y compris les personnes handicapées et les Aînés. En promouvant des alternatives accessibles aux activités sur le terrain et en assurant des programmes culturels inclusifs, les gouvernements peuvent soutenir le bien-être communautaire et la continuité culturelle à travers le Canada.

« C'est pour toi. Ce n'est pas pour les autres. C'est fait pour toi. Je pense que cela me fera me sentir spécial, bien. »

Refuges, Maisons de Transition et Banques Alimentaires

De nombreuses communautés manquent d'espaces sécurisés

pour les personnes dans le besoin, y compris les victimes de violence domestique, les enfants nécessitant un refuge, les personnes ayant besoin de soutien pour les dépendances, celles qui sont sans-abri ou les individus cherchant de la compagnie et du soutien. Un répondant a souligné l'absence d'un plan de sécurité pour le logement d'urgence, ce qui met en évidence le besoin urgent de meilleurs systèmes de soutien et d'infrastructures. Dans les communautés où des banques alimentaires sont disponibles, les ressources sont insuffisantes pour répondre aux besoins de la communauté. Plusieurs participants ont plaidé pour des critères plus inclusifs et expansifs pour les refuges, suggérant qu'ils devraient servir un public plus large que les femmes et offrir plus que des séjours à court terme ou des hébergements de nuit afin de répondre aux divers besoins et défis au sein des communautés.

« Il n'y a pas de refuge ici. Donc, cela aidera les femmes. Mais ensuite, nous avons aussi oublié les hommes. Nous devons donc également avoir un refuge pour hommes ici. »

De plus, de nombreux répondants ont souligné le défi que représentent les refuges familiaux limités, précisant que ce problème est particulièrement pénible dans les communautés inuites où les liens de parenté sont profondément valorisés. La rareté des refuges capables d'accueillir des familles entières constitue un obstacle majeur, obligeant souvent les familles à se séparer en période de crise. Cette situation perturbe non seulement les liens familiaux essentiels, mais porte également atteinte au tissu culturel et social des Inuits. Il est crucial de remédier à cette pénurie pour préserver le bien-être et l'unité des familles inuites, en veillant à ce qu'elles aient accès à des espaces sûrs et adaptés pendant les périodes difficiles.

Les participants ont noté que la méfiance historique et continue à l'égard des services institutionnels décourage souvent les individus d'accéder aux programmes d'hébergement. Cette méfiance découle d'une longue histoire d'expériences négatives avec les institutions, qui ont fréquemment échoué à respecter et à intégrer les valeurs et les perspectives inuites. Pour instaurer la confiance, un engagement constant et culturellement sensible est nécessaire. Les participants ont souligné l'importance d'avoir des prestataires de services qui comprennent et respectent la

culture inuite et qui s'engagent à maintenir un dialogue ouvert et respectueux avec la communauté.

De plus, de nombreuses personnes cherchant à accéder aux services d'hébergement ont subi des traumatismes importants, ce qui peut considérablement affecter leur volonté ou leur capacité à participer à des programmes qui ne sont pas informés par les traumatismes ou qui manquent de sensibilité culturelle. Les participants ont mis en lumière le fait que les approches occidentales traditionnelles ne reconnaissent pas les façons uniques dont les traumatismes affectent les Inuits et leurs communautés. Sans une approche tenant compte des traumatismes et culturellement sensible, les services d'hébergement risquent d'aliéner les personnes qu'ils visent à aider. Les participants ont insisté sur la nécessité pour les refuges d'intégrer des pratiques tenant compte des traumatismes qui reconnaissent les complexités du colonialisme pour fournir un soutien approprié. Cela comprend la création d'environnements sûrs et accueillants, ainsi que la mise à disposition de services flexibles et adaptés aux besoins des personnes ayant subi des traumatismes.

Les participants ont indiqué qu'il était difficile de comprendre comment accéder au refuge en raison du manque de transparence concernant les critères d'éligibilité et les systèmes de soutien. Ils se sont souvent retrouvés expulsés pour diverses raisons, notamment des suppositions erronées concernant l'état d'ébriété. Dans ces cas-là, les individus étaient fréquemment exclus du refuge sans avoir la possibilité de présenter leur version des faits, ce qui compliquait davantage leur situation. De nombreux participants ont noté que les refuges fonctionnent avec des règles strictes et des ressources limitées. Ce problème est aggravé par des politiques qui peuvent restreindre les opportunités d'emploi ou ne pas fournir aux résidents les moyens nécessaires pour accumuler les économies requises pour payer le premier et le dernier mois de loyer. En conséquence, les personnes restent piégées dans un cycle de dépendance aux logements temporaires sans pouvoir atteindre la stabilité et l'autonomie à long terme. Les participants ont souligné l'importance de s'attaquer à ces obstacles systémiques pour créer un environnement plus favorable et responsabilisant.

Enfin, les participants ont noté que la méfiance historique et

persistante envers les services institutionnels décourage souvent les individus d'accéder aux programmes de logement. Cette méfiance découle d'une longue histoire d'expériences négatives avec ces services, qui ont souvent échoué à respecter et à intégrer les valeurs et les perspectives inuites. Un participant a mentionné;

« Ils nous envoient dans des endroits pour nous soigner et cela ne nous aide pas, nous ne pouvons pas nous soigner parce que nous devons quitter notre famille ou notre maison et c'est comme si nous étions punis. Ils nous envoient dans ces institutions pour nous renvoyer, comme ils le faisaient avant. Ces endroits ne sont pas sains. Je suis allé(e) à [nom], et ils faisaient des cérémonies de purification par la fumée alors que nous ne faisons pas de purification par la fumée. C'était très triste. »

L'instauration de la confiance passe par un engagement cohérent et respectueux de la culture. Les participants ont souligné l'importance des prestataires de services qui comprennent et respectent la culture inuite et qui s'engagent à maintenir un dialogue ouvert et respectueux avec la communauté.

En outre, de nombreuses personnes à la recherche de services de refuge ont subi des traumatismes importants. Ce traumatisme peut avoir une incidence sur leur volonté ou leur capacité à s'engager dans des programmes qui ne tiennent pas compte des traumatismes ou de la culture. Les participants ont souligné que les approches occidentales traditionnelles ignorent souvent les façons uniques dont les traumatismes affectent les personnes et les communautés inuites. Sans une approche tenant compte des traumatismes et de la culture, les participants ont noté que les services de refuge risquent d'aliéner les personnes qu'ils visent à aider. Les participants ont souligné la nécessité pour les refuges d'intégrer des pratiques tenant compte des traumatismes, qui reconnaissent l'impact des traumatismes et fournissent un soutien approprié. Il s'agit notamment de créer des environnements sûrs et accueillants et d'offrir des services flexibles et adaptés aux besoins des personnes ayant subi des traumatismes.

Ambulances et services d'urgence

Un thème commun parmi les répondants concerne le manque de services d'ambulance adéquats. Ce problème se pose pour plusieurs raisons. Dans certaines communautés, les ambulances sont inexistantes. Dans d'autres régions où des ambulances sont disponibles, il arrive souvent qu'il n'y ait pas de chauffeurs titulaires d'un permis ou que les véhicules ne soient pas suffisamment assurés pour transporter les membres de la communauté. De plus, le climat rigoureux pose des problèmes d'entreposage et d'entretien, ce qui entraîne de fréquentes pannes. Il n'est pas rare que des infirmières conduisent et soignent des patients à l'arrière de l'ambulance.

Les répondants ont raconté des anecdotes sur le fait qu'ils ont dû compter sur la Gendarmerie royale du Canada (GRC) pour obtenir de l'aide ou un transport vers le centre de santé dans des circonstances précaires. Certains ont mentionné qu'ils utilisaient des véhicules à quatre roues, des traîneaux enveloppés dans des couvertures, des marches ou d'autres véhicules pour se rendre aux installations médicales.

Les restrictions sur l'utilisation des ambulances constituent un autre obstacle. Par exemple, dans une communauté, l'ambulance ne peut transporter les patients du centre de santé à l'aéroport qu'en cas d'urgence médicale, car c'est son seul usage assuré. Par conséquent, les personnes dans le besoin doivent trouver elles-mêmes leur chemin entre leur domicile et le centre de santé.

« Je me souviens d'une fois où un garçon était en pleine crise d'épilepsie et je l'avais pratiquement sur mes genoux. Mais nous avons dû attendre que quelqu'un de la communauté vienne ici avec un véhicule pour nous conduire au centre de santé. »

« Je sais même qu'une collègue d'ici s'est suicidée il y a environ un mois. À l'époque, son partenaire a dû courir sur la route pour l'emmener. Mais elle est morte. Vous savez, nous sommes au 20ème, 21ème siècle et cela a même empiré les choses pour les gens parce qu'ils s'attendent à avoir tout ce que les autres ont. Les gens n'utilisent donc pas de traîneaux à chiens. Ils ne chassent

pas pour se nourrir. Mais d'un autre côté, on n'a pas tout ce qu'on devrait avoir. »

De nombreuses histoires ont été racontées par des proches qui ont eu recours à des méthodes créatives et souvent moins idéales pour amener leurs parents dans des établissements médicaux. Tragiquement, des Nunavummiut ont fait part de pertes ou de complications médicales irréversibles dues à des retards dans l'obtention de soins médicaux en temps voulu. Au-delà de l'absence de véhicules d'urgence, certaines communautés ont souligné le manque d'infrastructures pour faire fonctionner et gérer efficacement ces véhicules. Les habitants ont fait état d'un manque de préparation dans l'envoi de véhicules dans des communautés dépourvues de garages pour le stockage, ce qui entraîne des problèmes dans le climat rigoureux. En outre, des polices d'assurance inappropriées ont laissé des ambulances inutilisées, ce qui a encore aggravé le problème. Cette situation désastreuse illustre le besoin urgent d'améliorer l'infrastructure d'urgence et le soutien dans l'ensemble du Nunavut.

« Nous avons besoin de plus de personnes pour apprendre à conduire l'ambulance [...] Parce que quelques fois, quand mes garçons sont, vous savez, ils ont des crises d'épilepsie. Nous avons du mal à trouver [...] une ambulance [...] et aucun véhicule pour descendre. Et ils disent qu'ils n'ont pas d'assurance pour aller chercher les gens chez eux pour qu'ils aillent au centre de santé. Par exemple, lorsqu'ils ont des crises d'épilepsie [...] Nous les appelons sur leur téléphone. Et ils disent, oh, vous devez trouver votre propre moyen de transport pour descendre. C'est difficile à trouver [...] parce qu'Hamlet disait qu'ils n'avaient pas d'assurance pour transporter les gens, ils n'avaient d'assurance que pour les personnes qui recevaient une aide médicale. »

Il a été recommandé de former les membres de la communauté à la conduite des véhicules d'urgence afin de s'assurer qu'il y ait toujours quelqu'un de disponible pour les interventions d'urgence. Tous les membres de la communauté n'ont pas le permis de conduire et une formation spécifique améliorerait considérablement la capacité de la communauté à répondre efficacement aux situations d'urgence. Cette formation

responsabiliserait les résidents locaux et garantirait que les services d'urgence essentiels soient plus facilement disponibles, réduisant ainsi la dépendance à l'égard de l'aide extérieure et améliorant les délais d'intervention globaux.

« Il en va de même pour notre ambulance. Nous avons une ambulance ici depuis un an ou un an et demi, je crois. Et malheureusement, nous n'avons personne pour la conduire parce qu'ils n'ont pas le permis adéquat. Cela nous a beaucoup affectés, car nous devons transporter les appels des centres de santé. Nous devons les transporter dans un Ford F150. Parfois, j'ai eu affaire à une cliente qui est malheureusement décédée le lendemain, mais nous l'avons mise sur la civière et il faisait si froid que nous ne pouvions pas la mettre dans la benne du camion, car elle aurait gelé. Nous l'avons donc littéralement mise à l'arrière. C'était un camion à quatre portes, une cabine double. Et nous avons dû nous asseoir à l'arrière du camion pour garder la porte ouverte parce qu'elle ne pouvait pas se fermer. Donc, oui, nous avons un problème de transport ici et il n'y a pas de taxi en ville ou quoi que ce soit de ce genre. »

Les histoires partagées par les membres de la communauté illustrent de manière frappante l'impact humain des lacunes en matière d'infrastructures. Alors que les lignes directrices fédérales visent à assurer l'inclusion dans les mesures d'urgence, la prestation de services et le tourisme, leur mise en œuvre au Nunavut se heurte souvent à des défis importants. Les membres de la communauté expriment fréquemment des inquiétudes quant à l'accès aux services essentiels comme les soins médicaux et les interventions d'urgence, citant des problèmes tels que l'insuffisance des services d'ambulance, la formation inadéquate des chauffeurs locaux et les obstacles opérationnels dus aux limitations climatiques et aux infrastructures. Ces défis ont non seulement un impact sur la prestation rapide des soins, mais exacerbent également le sentiment d'exclusion chez les personnes handicapées, qui se heurtent à des obstacles comportementaux et à une négligence systémique dans la prestation de services. De plus, la nécessité de soins culturellement compétents est soulignée, avec des appels à davantage de professionnels inuits et à des programmes de formation sur mesure pour mieux répondre aux besoins uniques

de la communauté. La résolution de ces problèmes nécessite des efforts de collaboration entre les autorités fédérales et territoriales pour combler les lacunes en matière d'accessibilité et de qualité des services, en veillant à ce que tous les Nunavummiut puissent accéder au soutien dont ils ont besoin avec dignité et respect.

Conditions d'admissibilité

Les participants ont noté des obstacles importants à l'accès aux programmes et aux services au Nunavut, en particulier ceux conçus pour soutenir les populations vulnérables. Un exemple frappant est celui d'un programme visant à améliorer l'inclusion des personnes handicapées sur le marché du travail. Malgré ses bonnes intentions, ce programme rencontre des difficultés importantes au Nunavut en raison d'un décalage avec la compréhension et les réalités locales. Le programme exige que les participants s'identifient comme ayant un handicap pour être admissibles. Cependant, le concept de handicap ne correspond pas toujours aux perspectives et à la terminologie inuites. De nombreux Inuits n'utilisent pas le terme « handicap » de la même manière que dans le sud du Canada, ce qui entraîne un manque d'auto-identification et une sous-utilisation ultérieure du programme. De plus, il existe des problèmes importants liés au diagnostic et à la familiarité avec les handicaps en raison du manque grave de services de santé dans le Nord. De nombreuses personnes qui pourraient bénéficier de ces programmes n'ont jamais reçu de diagnostic officiel en raison de la pénurie de professionnels et de services de santé au Nunavut. Ce manque d'accès signifie que même ceux qui pourraient répondre aux critères du programme ne peuvent pas participer en raison de cette complexité. Les participants ont également souligné les implications plus larges de ces obstacles.

De nombreuses personnes ne sont toujours pas conscientes de leur état ou de la manière d'obtenir de l'aide sans avoir accès à des services de santé appropriés. Par conséquent, les bénéficiaires potentiels ne bénéficient d'aucun soutien, ce qui marginalise encore davantage ceux qui ont le plus besoin d'aide.

Les nuances autour de ces questions sont profondes. Par exemple, l'obligation de s'identifier soi-même aliène non

seulement les personnes qui ne se reconnaissent pas dans le terme « handicap », mais impose également un fardeau excessif à ceux qui pourraient être confrontés à la stigmatisation associée au handicap. Cette stigmatisation peut être particulièrement forte dans les petites communautés très soudées où la vie privée est limitée et où les gens craignent d'être jugés ou mal compris. De plus, le manque de services de diagnostic signifie que de nombreux enfants et adultes souffrant de troubles d'apprentissage, de problèmes de santé mentale et d'autres problèmes ne reçoivent pas les soutiens qui pourraient améliorer considérablement leur qualité de vie. Les participants ont souligné la nécessité de programmes adaptés à la culture et aux réalités de la vie au Nunavut. Cela comprend la redéfinition des critères d'admissibilité pour mieux refléter les conceptions inuites de la santé et des capacités, l'amélioration de l'accès aux soins de santé pour assurer un diagnostic et un soutien appropriés, et le lancement de campagnes de sensibilisation communautaires pour informer les gens sur les ressources disponibles et sur la façon d'y accéder.

Valeurs d'IQ et programmes et services

Les défis rencontrés dans la conception et la prestation de programmes et de services au Nunavut sont étroitement liés aux valeurs sociétales inuites et aux valeurs d'IQ. La société inuite accorde une grande importance au bien-être communautaire, à la responsabilité collective et au respect des aînés et des traditions culturelles. Cependant, des obstacles systémiques tels que des infrastructures inadéquates et un accès limité à des services culturellement compétents minent ces valeurs. Par exemple, le recours à des services d'urgence qui sont souvent inaccessibles ou mal équipés reflète un décalage par rapport aux valeurs de soutien et d'entraide de la communauté. De plus, les obstacles comportementaux persistants et le manque de représentation des professionnels inuits dans les rôles de service contredisent les valeurs d'IQ, soulignant l'importance de la continuité culturelle et du respect des perspectives diverses. Pour résoudre ces problèmes, il faut aligner les normes fédérales d'accessibilité sur les valeurs sociétales inuites, donner la priorité à l'inclusion et favoriser les solutions communautaires. Cette approche respecte et renforce le tissu culturel des communautés inuites et améliore l'efficacité et la pertinence des programmes.

En intégrant les valeurs du IQ dans la conception des services, comme la promotion d'initiatives communautaires et le soutien du leadership local, les gouvernements peuvent favoriser une approche plus réactive et culturellement pertinente de la prestation de services, des services d'urgence et de la programmation communautaire. Cette intégration holistique vise à autonomiser les communautés, à préserver les connaissances traditionnelles et à garantir que les services sont non seulement accessibles mais aussi respectueux des valeurs et des modes de vie des Inuits.

Par exemple, l'amélioration des systèmes d'intervention d'urgence pourrait permettre aux communautés locales de diriger les efforts de préparation et d'intervention. Cela comprend la formation des membres de la communauté aux compétences essentielles en premiers soins et en intervention d'urgence, en veillant à ce que les connaissances traditionnelles et l'expertise communautaire soient au cœur du processus d'intervention. Le soutien aux initiatives locales, telles que les refuges d'urgence gérés par la communauté qui reflètent les valeurs inuites de parenté et de soutien collectif pendant les crises, permet d'intégrer davantage ces valeurs dans la prestation de services.

Recommandations

Sur la base des conclusions concernant les programmes et services au Nunavut, les recommandations suivantes sont proposées pour éliminer les obstacles identifiés et améliorer l'accessibilité et l'inclusion des personnes handicapées, en particulier dans la prestation de programmes et de services :

1. Éliminer les obstacles attitudinaux : pour lutter contre les obstacles liés aux attitudes dans la prestation de services, il est essentiel d'élaborer et de mettre en œuvre des programmes de formation axés sur la compétence culturelle et la sensibilité à l'égard des communautés inuites. Ces programmes doivent mettre l'accent sur des attitudes respectueuses et inclusives envers les personnes handicapées, dans le but de réduire la stigmatisation et la discrimination signalées par les membres de la communauté. En encourageant une approche culturellement sensible

parmi les prestataires de services, les gouvernements peuvent améliorer l'inclusion et la qualité globale de la prestation de services.

2. Amélioration de la programmation communautaire : il serait utile d'investir dans la création et dans l'entretien d'espaces et d'installations communautaires accessibles. Il s'agit notamment de s'assurer que les programmes communautaires sont inclusifs et accessibles, et qu'ils répondent aux divers besoins des personnes handicapées, des aînés et des jeunes. En améliorant l'accessibilité des espaces communautaires, le Nunavut peut promouvoir l'inclusion sociale et assurer une participation équitable aux activités et événements locaux.
3. Soutien aux activités culturelles : la promotion d'une conception inclusive des programmes culturels est essentielle pour tenir compte des diverses capacités au sein des communautés du Nunavut. Cela implique d'offrir des options alternatives et accessibles pour les activités sur le terrain et de veiller à ce que les événements culturels soient accessibles à tous les membres de la communauté, quelles que soient leurs capacités physiques.
4. Amélioration des services d'urgence : il est primordial de combler les lacunes critiques dans les infrastructures d'urgence. Il s'agit notamment d'assurer des services ambulanciers adéquats dans toutes les communautés du Nunavut, ce qui implique de former les conducteurs locaux, d'entretenir les véhicules et d'obtenir une couverture d'assurance appropriée. En renforçant les services d'urgence, le Nunavut peut améliorer la sécurité et le bien-être de ses habitants, en garantissant des réponses rapides et efficaces aux urgences médicales sur l'ensemble du territoire.
5. Défense des intérêts et collaboration : pour améliorer la coordination et l'intégration des services, il faut favoriser la collaboration entre les gouvernements fédéral, territoriaux et municipaux. Il est essentiel de plaider en faveur de politiques qui améliorent la transparence, la responsabilité et la communication entre les prestataires de services et les membres

de la communauté. En encourageant les efforts de collaboration, les gouvernements peuvent rationaliser les processus de prestation de services et relever les défis systémiques qui entravent l'accessibilité et l'inclusion.

6. Responsabilisation des professionnels inuits : il est essentiel d'augmenter la représentation des professionnels inuits dans les postes de service. Cet objectif peut être atteint grâce à des programmes d'éducation et de formation ciblés qui permettent aux individus d'acquérir les compétences et les connaissances nécessaires pour fournir des soins efficaces et adaptés à la culture. En responsabilisant les professionnels inuits, le Nunavut peut améliorer la qualité des services et la réactivité aux besoins de la communauté, tout en renforçant le sentiment de continuité culturelle et de confiance.
7. Expansion et accessibilité des refuges et des banques alimentaires : il est essentiel d'accroître la capacité et dans l'inclusivité des refuges et des banques alimentaires pour répondre aux divers besoins des membres de la communauté, y compris ceux des personnes handicapées. Veiller à ce que les refuges soient sûrs, accessibles et accueillants pour toutes les personnes à la recherche d'une aide favorise l'équité et l'inclusion sociale. L'adaptation des refuges actuels aux principes de conception universelle et le financement de programmes de logement de seconde étape à plus long terme peuvent encore améliorer l'accessibilité et le soutien aux populations vulnérables.
8. Engagement communautaire et mécanismes de rétroaction : il est essentiel d'établir des mécanismes de rétroaction solides pour impliquer les membres de la communauté dans la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes et des services. Cela permet de garantir que les initiatives restent adaptées aux besoins et aux priorités en constante évolution des résidents du Nunavut. En favorisant l'engagement communautaire actif, les gouvernements peuvent améliorer la pertinence et l'efficacité de leurs initiatives d'accessibilité, favorisant ainsi une approche participative de la prise de décision.

9. Soutenabilité et financement à long terme : l'attribution de ressources financières durables est essentielle pour soutenir les initiatives en cours visant à améliorer l'accessibilité et l'inclusion dans l'ensemble du Nunavut. En accordant la priorité aux investissements à long terme dans l'infrastructure, la formation et les capacités de prestation de services, on assure la continuité et la résilience nécessaires pour atteindre les objectifs du territoire en matière d'accessibilité. En obtenant un financement adéquat, le Nunavut peut renforcer durablement sa capacité à fournir des services et des opportunités inclusives à tous les résidents.

En mettant en œuvre ces recommandations, le Nunavut peut améliorer de manière significative l'accessibilité, l'inclusion et la qualité de vie des personnes handicapées, en favorisant un environnement plus équitable et plus favorable pour tous les membres de la communauté. Ces efforts s'alignent non seulement sur les normes fédérales d'accessibilité, mais reflètent également un engagement à respecter les droits et la dignité des Nunavummiut en matière d'accès aux services essentiels et de pleine participation à la vie de la communauté.

Technologies de l'information et de la communication

Normes d'accessibilité Canada se concentre sur l'élimination des obstacles à l'accessibilité dans les produits et services des technologies de l'information et de la communication (TIC), ainsi que dans les

systèmes d'intelligence artificielle (IA)ⁱ L'un des domaines prioritaires de Normes d'accessibilité Canada est de s'attaquer aux obstacles à l'accessibilité dans les TIC. Dans le domaine des TIC, les sites web, les logiciels, les appareils électroniques et les applications mobiles sont des domaines où les personnes handicapées rencontrent souvent des obstacles. Ces obstacles peuvent entraver l'accès à des informations et à des services essentiels à la vie quotidienne. Dans le domaine des systèmes d'intelligence artificielle, Normes d'accessibilité Canada met en évidence plusieurs domaines de préoccupation. Les personnes handicapées peuvent se heurter à des obstacles tels que l'exclusion de la conception, du développement, de la mise en œuvre et de l'utilisation des systèmes d'intelligence artificielle. Cette exclusion peut se traduire par des systèmes qui ne répondent pas à leurs besoins ou défis spécifiques. En outre, des problèmes d'accessibilité peuvent se poser aux stades de l'évaluation et de l'amélioration de l'IA, ce qui limite la participation et le retour d'information des personnes handicapées. Par ailleurs, les préoccupations en matière de protection de la vie privée concernant les données relatives au handicap constituent un autre domaine critique. L'absence de mesures adéquates de protection de la vie privée peut compromettre la confidentialité des informations personnelles, ce qui présente des risques pour les personnes handicapées. Les Normes d'accessibilité Canada souligne l'importance d'une

ⁱ Les Technologies de l'Information et des Communications. Les technologies de l'information et des communications - Normes d'accessibilité Canada. (2024, July 10). <https://accessibilite.canada.ca/centre-expertise/technologies-information-communications>

« Je dépense près de 400 dollars uniquement pour ma connexion afin de communiquer avec mon frère. »

— Participant à l'étude

gestion claire et éthique des systèmes d'IA afin de garantir la transparence et l'équité. L'établissement de lignes directrices éthiques solides et de mécanismes de supervision est crucial pour atténuer ces obstacles et promouvoir un accès équitable aux technologies de l'IA pour tous les individus, quel que soit leur handicap.

Les Nunavummiut utilisent diverses technologies de l'information et de la communication, ce qui a été abordé dans 41 % des discussions de groupe et des entrevues. Cela met en évidence le rôle essentiel de la technologie pour faciliter la communication dans les communautés éloignées. Cependant, les Nunavummiut se heurtent à des obstacles importants liés à l'accessibilité aux technologies de l'information et de la communication (TIC) et aux systèmes d'intelligence artificielle (IA).

Accès à l'internet et aux infrastructures

L'accès à l'internet représente un défi majeur en raison d'une infrastructure limitée et peu fiable dans les communautés éloignées, exacerbée par des coûts élevés et une qualité de service irrégulière en raison des conditions météorologiques. L'accessibilité financière des appareils tels que les ordinateurs et les smartphones est un autre obstacle, qui les rend inaccessibles à de nombreux résidents, tandis que la rareté des services

d'assistance technique complique encore leur utilisation. Les facteurs culturels et linguistiques jouent également un rôle, les obstacles à l'accès aux TIC en inuktitut et en syllabique ayant un impact sur les personnes qui maîtrisent moins bien l'anglais. En ce qui concerne les systèmes d'IA, l'exclusion des phases de conception et de développement suscite des inquiétudes, ce qui peut conduire à des solutions qui ne répondent pas aux besoins locaux ou aux sensibilités culturelles. Les problèmes de mise en œuvre, tels que l'inadéquation des fonctions d'accessibilité et les préoccupations en matière de protection de la vie privée concernant les données personnelles, entravent encore davantage l'accès équitable.

« J'ai toujours dit que le Nunavut et Iqaluit sont parmi les endroits les plus difficiles à vivre, en raison d'un handicap ou d'un niveau de capacité différent. Surtout si vous n'avez pas accès à quelque chose comme un téléphone ou à Internet. C'est difficile de savoir ce qui se passe. De savoir quelles mesures de soutien sont disponibles. Et il est également difficile de se déplacer et de s'impliquer dans des activités. »

Malgré ces défis, les technologies comme la radio locale et les plateformes de médias sociaux demeurent essentielles à la communication au Nunavut en raison de leur accessibilité et de leur pertinence culturelle. Pour surmonter ces obstacles, il faut des solutions technologiques et des politiques qui privilégient l'inclusion, la sensibilité culturelle et l'engagement communautaire, en veillant à ce que les avancées des TIC et de l'IA profitent à tous les Nunavummiut de manière égale.

Les Nunavummiut utilisent diverses technologies de l'information et de la communication, ce qui a été évoqué dans 41 % des discussions de groupe et des entrevues.

De nombreuses personnes ont mentionné la radio comme une technologie essentielle : « La radio est un très bon outil de communication au sein de la communauté locale, car c'est ce que tout le monde écoute... quand ils entendent qu'il y a un programme en cours ce jour-là, tout le monde partage

cette information. » En tant que technologie bilingue, gratuite et audible, la radio a été citée par certains comme la méthode de communication la plus accessible sur le territoire.

L'alphabétisation, en particulier pour les aînés, peut constituer un obstacle aux communications en ligne et en personne. De nombreux répondants considèrent la radio comme la meilleure option pour diffuser de l'information, en particulier pour les aînés. Cependant, certaines communautés ont également eu des problèmes avec un service radiophonique cohérent.

« En général, la meilleure façon de le faire est de passer par la radio locale pour obtenir l'avis de certaines personnes... Oui, la plupart des gens écoutent encore la radio... Beaucoup de gens écoutent la radio locale. »

Les lignes fixes ont été citées comme un moyen de communication plus fiable que les téléphones portables. La télévision par câble est un ajout bienvenu aux foyers, bien que certains Nunavummiut aient mentionné qu'ils ne pouvaient pas se l'offrir. Le courrier électronique, les médias sociaux et les jeux vidéo font partie de la vie quotidienne de nombreux Nunavummiut, Facebook étant la plateforme de médias sociaux la plus fréquemment citée.

Facebook, tout comme la radio, offre aux membres de la communauté un moyen accessible de se connecter et

« Parfois, il est difficile d'obtenir une bonne connexion. La connexion est toujours coupée et cela rend difficile de faire des choses comme parler à des gens qui vivent ailleurs. Par exemple, si Internet fonctionnait mieux, nous pourrions faire plus de choses en ligne, comme aller à l'école, ce qui serait vraiment utile. »

— Participant à l'étude

Utilisation des technologies de l'information et de la communication

Eeta aime utiliser Facebook pour rester en contact avec ses amis.

Cependant, la connexion Internet chez Eeta peut être peu fiable et le coût est très élevé. La famille d'Eeta dépense 200 \$ par mois et se retrouve toujours à court de données avant la fin du mois.

Elle a pensé à suivre un cours en ligne ou à chercher un nouvel emploi à distance, mais pas sans une meilleure connexion Internet.

FIGURE 14 Utilisation des technologies de l'information et de la communication

Eeta est une représentation des expériences partagées pour cette étude. Suivez son histoire.

de partager des ressources et des informations. De nombreux répondants ont déclaré se tourner vers Facebook et la radio lorsqu'ils avaient besoin d'un transport ou de nourriture.

La majorité des Nunavummiut ont déclaré avoir accès ou souhaiter avoir accès à Internet. La vitesse et la stabilité du service Internet variaient dans chaque communauté. Certains Nunavummiut ont choisi de ne pas accéder à Internet pour des raisons telles que le désir de rester présents dans la vie quotidienne et dans le souci de la confidentialité des informations. Comme l'a déclaré un répondant, « la présence physique est essentielle. » Bien que l'Internet par satellite ait ajouté une certaine concurrence au marché, le coût élevé et la mauvaise qualité du service Internet étaient un obstacle cité par de nombreux répondants, « vous payez plus pour moins. » Dans les foyers qui disposent déjà de ressources limitées pour répondre à leurs besoins fondamentaux, Internet était souvent trop cher pour être maintenu sous forme de service mensuel.

Les impacts des conditions météorologiques sur Internet et les services cellulaires ont empêché un accès régulier à Internet. D'autres obstacles à l'accès à Internet étaient le manque de connaissances technologiques, les limites de données, le coût élevé des ordinateurs et des téléphones portables et les difficultés d'accès aux claviers syllabiques.

Différences de point de vue

Les Nunavummiut ont des points de vue

Utilisation de Facebook

Les personnes interrogées décrivent comment Facebook est un moyen important de maintenir les liens sociaux dans les communautés éloignées:

« Quand j'ai besoin d'aide, je vais sur Facebook et les gens répondent positivement. J'aime ça. »

« Et je sais personnellement que lorsque je vais sur Facebook (nom de la communauté supprimé), les annonces sont, c'est cette communauté, les gens aident réellement les autres. Parfois, ils ne peuvent pas les aider tout le temps, mais les gens ici font vraiment partie de la communauté, ils sont avec les résidents et les membres de la communauté, ils ne craignent pas de demander et de dire, Hé, je n'ai pas de nourriture. J'ai besoin d'aide, n'est-ce pas. »

« Oui, j'utilise mon téléphone tout le temps et j'envoie toujours des SMS à ma mère pour voir comment elle va, je me demande ce qu'elle fait. Et j'utilise beaucoup mon téléphone... Internet et Facebook, et les SMS et tout, vraiment cette fois, c'est vraiment bien aussi, quand on est loin l'un de l'autre et qu'on a besoin de ce petit bout de famille. »

Répondant : *« Ouais, il disait toujours « Je déteste Facebook ». Je t'ai dit de ne pas le faire. Je déteste Facebook. Maintenant, il s'y intéresse vraiment. Comme s'il savait ce qui se passe en ville. Ou quelqu'un est blessé ou quelqu'un est malade ou il y a une réunion ou une activité là-bas ou... »*

Chercheur : *« oui, donc il se tient au courant de ce qui se passe. »*

Répondant : *« Ouais. Ouais. »*

Chercheur : *« c'est génial. »*

Répondant : *« Au lieu de lui dire (rires). »*

différents sur l'utilisation des technologies de l'information sur le territoire. Certains répondants espèrent un meilleur service Internet à l'avenir pour améliorer l'accès à l'emploi et aux possibilités d'éducation. Plusieurs répondants ont mentionné les possibilités de travail à domicile, tout en soulignant qu'il faudrait améliorer le mauvais service Internet et les logements surpeuplés avant de pouvoir travailler en ligne.

« Ils devraient s'assurer que l'internet fonctionne mieux dans le Nord, surtout que nous sommes très loin et que nous devons utiliser internet ou le téléphone pour parler à notre famille. Parfois, il est difficile d'obtenir une bonne connexion, elle tombe toujours en panne et cela rend difficile de faire des choses comme parler à des gens qui vivent ailleurs. Si l'internet fonctionnait mieux, nous pourrions faire plus de choses en ligne comme aller à l'école, ce qui serait vraiment utile. »

Les annonces communautaires, les nouvelles, les pages d'achat et de vente et la surveillance météo sont des fonctionnalités appréciées d'Internet. Le fait de communiquer avec d'autres personnes par Internet ou par téléphone permet aux Nunavummiut de maintenir des relations solides avec leurs proches dans d'autres communautés et dans le sud. Le coût élevé des billets d'avion a conduit certains Nunavummiut à « compter sur Facebook parce qu'il est très cher de voyager de nos jours. »

Les dépenses liées à Internet et à l'équipement technologique font que certains Nunavummiut espèrent des subventions gouvernementales pour les technologies de l'information. Cependant, certains répondants ont avancé que trop de temps passé en ligne les prive de ce qui compte le plus, comme rendre visite à d'autres personnes et être sur le territoire. Il peut y avoir un fossé générationnel dans l'utilisation de la technologie : « J'ai dû apprendre à demander à quelqu'un de plus jeune que moi comment cela fonctionne. » Les générations plus âgées étaient particulièrement gênées par l'utilisation fréquente du téléphone par leur proche, et certains répondants ont trouvé que la communication en personne était plus directe et efficace – ceux qui souhaitent accéder à Internet, mais ne peuvent pas exprimer leur sentiment d'isolement. « Je pense que cela fait environ trois ans que je n'ai pas de téléphone et j'ai encore du

mal à me faire des amis aujourd'hui. » Certains répondants ont estimé que l'accès à Internet fait partie d'un problème plus vaste d'infrastructure sur le territoire, « Comme tout le reste dans le Nord, la technologie est très en retard. Et c'est très cher... ce n'est pas très pratique... d'avoir un Internet coûteux. Les tarifs ici et la vitesse sont bien en deçà du reste du Canada. »

« Si Internet fonctionnait mieux, nous pourrions faire plus de choses en ligne, comme l'école, ce qui serait vraiment utile. »

Accès aux Services et aux Accommodements

Les services par Internet et par téléphone ont permis aux Nunavummiut d'accéder à des ressources au-delà de leurs communautés. Certains répondants ont mentionné que le counseling par téléphone offre une option plus confidentielle, mais l'un d'eux a noté : « J'aime voir leur expression faciale pendant qu'ils parlent. » Certaines personnes peuvent être plus enclines à utiliser des services en ligne ou par téléphone avec un conseiller extérieur, car cela réduit le risque de propagation de l'information au sein de la communauté. L'amélioration du service Internet pour soutenir systématiquement les appels vidéo dans chaque communauté améliorerait considérablement la prestation des services dans le territoire. Les groupes de soutien en ligne ont également été cruciaux pour entrer en contact avec d'autres personnes ayant vécu des situations similaires. Lorsque les professionnels de la santé médicale et mentale ne peuvent pas travailler dans la communauté toute l'année, les services téléphoniques et basés sur Internet aident à combler les lacunes dans les services. Cependant, certains Nunavummiut ont exprimé que les services les plus efficaces sont en personne, car « il s'agit aussi de développer des relations, et on ne peut pas développer des relations avec un écran d'ordinateur. » De plus, les individus ont utilisé la radio ou des plateformes en ligne pour demander de l'aide pour la nourriture et le transport. La radio et les groupes Facebook communautaires facilitent le partage de nourriture et de ressources, favorisant un sentiment de soutien communautaire.

Les obstacles technologiques, tels que l'utilisation de

télécopieurs et d'ordinateurs pour demander des services, ont posé des problèmes aux Nunavummiut pour obtenir les ressources nécessaires.

Chercheur : « *Nous avons discuté, vous avez mentionné des obstacles qui vous ont marqué dans les documents. Vous rencontrez des obstacles ?* »

Répondant : « *Oui, beaucoup. Parfois, lorsque je veux travailler avec l'ARC, je dois me rendre au bureau du hameau pour essayer de leur transmettre toutes mes affaires personnelles. Et mes lettres viennent de là, vous savez, elles proviennent de notre service public. Ensuite, ça devrait être un peu comme une question de confidentialité... Non, tout le monde n'y a pas accès... C'est le problème. Dans cette petite communauté.* »

Chercheur : « oui. Les gens n'ont pas de confidentialité ? »

Répondant : « Oui... Nous avons accès à Internet. C'est la limitation que j'ai. J'ai des difficultés... à cause de mon handicap... donc cette limitation est très difficile. »

Certains Nunavummiut peuvent également se retrouver face à des barrières technologiques en termes d'emploi.

« Je n'ai peut-être pas de barrières physiques, mais il y a des barrières intellectuelles. Nous sommes une société en constante évolution et vous savez, on ne peut jamais tout savoir sur son travail. Nous sommes toujours en train d'apprendre. Les barrières sont donc là. Les barrières informatiques, les barrières logicielles, tout cela existent. Les choses avec lesquelles je me démène, les gens me disaient que vous ne les affrontiez pas. Parce qu'ils ont certaines des capacités intellectuelles les plus élevées pour accomplir la tâche, celles pour lesquelles j'ai des difficultés, donc ces barrières sont là, indépendamment de cela. »

Un participant s'est dit frustré par le fait que les systèmes actuels ne proposent pas d'autres modes de transmission, notamment la communication en personne, ou d'autres formes d'interaction, telles que les SMS ou la messagerie :

« Tout est basé sur un formulaire ou un téléphone. Chaque putain de [...] chose dans chacun de nos systèmes. Chaque. Chaque. Chose. Est basé sur un formulaire ou un téléphone. Littéralement. »

Bien que certains Nunavummiut aient déclaré que leur handicap rendait difficile l'utilisation des technologies de l'information, de nombreux Nunavummiut ont le sentiment d'avoir bénéficié de l'utilisation des technologies de l'information. Internet a permis de rester en contact avec les membres de la communauté, mais comme l'a déclaré une personne interrogée, « ce n'est pas la même chose. » que les contacts en personne. Les personnes confrontées à des obstacles à la communication verbale ont utilisé des téléphones, des iPads et d'autres dispositifs d'assistance pour faciliter la communication. D'autres personnes souffrant de pertes de mémoire ont utilisé leur téléphone pour faciliter leur travail : « J'utilise mon téléphone pour me rappeler certaines choses... si je n'avais pas une carte sur mon téléphone avec tous les numéros de santé, je serais complètement perdue parce que... je ne peux pas me souvenir de l'ordre dans lequel ils se trouvent. ». Les personnes confinées à la maison ont déclaré que leurs proches leur avaient acheté des téléphones portables pour réduire leur isolement. Les technologies de l'information ont ouvert des possibilités qui étaient auparavant inaccessibles aux Nunavummiut handicapés, mais des obstacles à l'accès à ces possibilités subsistent.

Valeurs d'IQ et Technologies de l'information et de la communication

L'intégration des technologies de l'information et de la communication (TIC) et des systèmes d'intelligence artificielle (IA) recoupe les valeurs sociétales fondamentales des Inuits, reflétant à la fois les possibilités et les défis façonnés par les besoins communautaires et les normes culturelles. Les efforts de Normes d'accessibilité Canada pour améliorer l'accessibilité des TIC résonnent profondément avec l'Inuit Quajimajatuqangit, qui met l'accent sur le bien-être communautaire, l'inclusion et le respect des connaissances traditionnelles. Cependant, des obstacles tels que l'infrastructure Internet peu fiable, le coût élevé des appareils et le soutien technique limité présentent des défis importants dans les communautés éloignées, soulignant la

nécessité de solutions fondées sur les principes d'IQ.

La dépendance de la communauté à l'égard de plateformes comme les médias sociaux et la radio locale reflète son ingéniosité (Qanuqtuurungniq), malgré des défis persistants tels que les coûts élevés et l'infrastructure peu fiable. Cette ingéniosité souligne l'engagement à maintenir des canaux de communication essentiels au partage d'informations et à favoriser le soutien communautaire. De plus, le désir d'améliorer le service Internet et la culture technologique démontre la valeur de Pilimmaksarniq, soulignant l'approche proactive de la communauté pour développer les compétences et les connaissances nécessaires pour utiliser et bénéficier des technologies modernes.

Le respect des autres (Pijitsirniq) est évident dans les discussions portant sur les obstacles rencontrés par les personnes handicapées pour accéder aux systèmes TIC et IA. La communauté reconnaît et cherche à atténuer ces obstacles, reflétant une approche respectueuse de l'inclusion et de la compréhension des divers besoins au sein de sa communauté. De plus, les préoccupations concernant l'impact environnemental de la technologie, comme l'Internet par satellite et les déchets électroniques, résonnent avec la valeur d'Avatittinnik Kamatsiarniq, soulignant l'engagement de la communauté envers la gestion environnementale et l'utilisation responsable des technologies.

Pour relever ces défis, les Nunavummiut soulignent l'importance de la prise de décision par consensus (Ajjiiqatigiinni) et de la collaboration (Piliriqatigiinni) pour élaborer des politiques et des solutions inclusives. Ils prônent des politiques qui privilégient l'engagement communautaire et garantissent un accès équitable aux avancées technologiques, favorisant ainsi le bien-être collectif et le développement durable à l'ère numérique. Ces valeurs façonnent collectivement leurs perspectives sur l'accessibilité, la résilience communautaire et l'utilisation éthique de la technologie, illustrant comment les principes d'IQ guident leurs interactions avec les systèmes modernes de TIC et d'IA et leur adaptation à ces systèmes.

Recommandations

L'amélioration de l'accessibilité aux technologies de l'information et de la communication et aux systèmes d'intelligence artificielle au Nunavut est essentielle pour favoriser un développement inclusif et un accès équitable aux opportunités numériques. Les Nunavummiut se heurtent à divers obstacles, notamment les défis liés à l'infrastructure Internet, la diversité culturelle et linguistique, les préoccupations en matière de protection de la vie privée et les lacunes en matière d'éducation. Pour résoudre ces problèmes, il faut adopter une approche globale qui intègre les avancées technologiques dans le respect des valeurs inuites et des besoins de la communauté.

1. Améliorer l'accessibilité et l'infrastructure de l'Internet : L'amélioration de l'accessibilité à Internet au Nunavut exige un effort coordonné pour améliorer l'infrastructure, l'accessibilité financière et le soutien technique. Il est essentiel d'investir dans une infrastructure Internet solide, en particulier dans les régions éloignées, afin de fournir une connectivité fiable qui puisse résister aux défis environnementaux. Par exemple, des programmes d'aide financière peuvent être mis en place pour rendre les services et les appareils internet plus abordables pour les résidents qui se heurtent à des obstacles économiques. En outre, le développement de services d'assistance technique locaux en anglais et en Inuktitut permettra aux habitants de disposer de l'aide nécessaire pour utiliser et entretenir efficacement leurs ressources TIC.
2. Améliorer l'accessibilité culturelle et linguistique : pour améliorer l'accessibilité culturelle et linguistique, les outils TIC doivent prendre en charge la langue Inuktitut et les systèmes d'écriture syllabique. La collaboration avec les communautés locales est essentielle pour développer des technologies inclusives qui reflètent les sensibilités et les préférences culturelles. Les systèmes d'IA doivent être conçus avec l'aide des communautés inuites afin de tenir compte des perspectives locales et de garantir leur pertinence. En intégrant des considérations culturelles dans le développement des TIC, le Nunavut peut favoriser l'acceptation et l'utilisation des technologies numériques au sein de sa population diversifiée.

3. Renforcer les mesures de protection de la vie privée et de sécurité : il est essentiel de mettre en place de solides mesures de protection de la vie privée et de sécurité pour instaurer la confiance et protéger les données personnelles. Des règlements spécifiques au Nunavut devraient être établis pour protéger les informations sensibles, avec des politiques transparentes sur la collecte et l'utilisation des données. Des mécanismes de surveillance éthique du développement de l'IA devraient être mis en œuvre pour atténuer les risques de partialité et de discrimination. La participation des communautés locales aux discussions sur les préoccupations en matière de protection de la vie privée et les lignes directrices éthiques pourrait aider à adapter les cadres réglementaires pour qu'ils reflètent les valeurs et les priorités du Nunavut.
4. Promouvoir la technologie et l'éducation inclusives : la promotion de la technologie inclusive nécessite des initiatives éducatives ciblées et l'engagement de la communauté. Les programmes devraient se concentrer sur l'amélioration des compétences numériques et sur la formation pratique à l'utilisation des TIC. Les ressources publiques doivent être équipées de technologies et de ressources accessibles pour soutenir les résidents ayant des besoins divers. En donnant aux Nunavummiut les compétences et les ressources nécessaires pour naviguer sur les plateformes numériques, le Nunavut peut combler le fossé numérique et assurer un accès équitable aux opportunités technologiques.
5. Soutenir les méthodes de communication hybrides : il est essentiel de soutenir les méthodes de communication hybrides qui intègrent les plateformes traditionnelles et modernes pour améliorer l'accessibilité et l'engagement. Les radios locales et les groupes de médias sociaux communautaires sont essentiels au partage d'informations et à la préservation de la culture au Nunavut. Ces plateformes devraient être renforcées pour répondre aux divers besoins de communication. Les fournisseurs de services devraient diversifier les canaux de

communication pour offrir des alternatives telles que les interactions par texte, en tenant compte des préférences et des exigences d'accessibilité variées au sein de la communauté.

En mettant en œuvre ces recommandations, les gouvernements peuvent surmonter les obstacles à l'accessibilité des TIC et de l'IA au Nunavut tout en respectant les valeurs et les priorités communautaires des Inuits. L'engagement de Normes d'accessibilité Canada en matière d'inclusion s'aligne sur ces objectifs, visant à autonomiser les Nunavummiut et à favoriser un environnement numérique inclusif. Grâce à des efforts collaboratifs et à des initiatives ciblées, le Nunavut peut exploiter le potentiel transformateur de la technologie pour soutenir le bien-être de la communauté, préserver le patrimoine culturel et favoriser le développement durable à l'ère numérique.



Transport

La norme de transport de l'Accessibilité Canada met l'accent sur plusieurs domaines clés où les personnes handicapées peuvent rencontrer des obstacles au cours de leur

voyage, notamment : les chemins de déplacement depuis les zones de stationnement et de dépose jusqu'aux terminaux, les toilettes, les sorties d'urgence, les carrousels à bagages et les contrôles de sécurité.ⁱ Une communication efficace est cruciale, y compris les annonces dans les terminaux et les portes d'embarquement, les informations sur l'embarquement, les divertissements en cours de service et la communication générale avec les employés. Le service à la clientèle et les services et technologies en ligne, tels que les sites web, les guichets en libre-service et les processus d'enregistrement, sont également des domaines essentiels. En outre, la norme aborde le processus d'embarquement, y compris la gestion des dispositifs d'assistance, les navettes et les transferts, ainsi que les services tels que les comptoirs de service, les kiosques de restauration et les boutiques.

La stratégie de transport du Nunavut (GN, 2020)ⁱⁱ identifie également plusieurs obstacles au transport qui ont un impact sur l'accessibilité des transports au Nunavut. Les défis géographiques, comme la vaste superficie du territoire et son éloignement, présentent des obstacles importants au développement d'infrastructures de transport qui répondent aux normes d'accessibilité canadiennes. L'accessibilité limitée des infrastructures de transport au Nunavut, avec moins de 70 000 kilomètres carrés à moins de 100 kilomètres de toute infrastructure de transport et aucune accessible par la route, empêche le territoire de respecter les normes d'accessibilité

i Le Transport. Le transport - Normes d'accessibilité Canada. (2024, July 5). <https://accessibilite.canada.ca/centre-expertise/transportation>

ii Government of Nunavut. (2020). Ingirrasiliqata (Let's get moving): Nunavut transportation strategy. https://lupit.nunavut.ca/dms/dms_download

« Les personnes handicapées ont besoin de transports pour se rendre dans les lieux publics. La plupart d'entre nous ne se déplacent pas parce qu'il n'y a pas de moyens de transport disponibles et nous restons à la maison. »"

— Participant à l'étude

établies dans d'autres régions du Canada (GN, 2020). De plus, le coût élevé des transports au Nunavut, où le gouvernement du Nunavut dépense plus de 85 millions de dollars par an pour les déplacements et le transport, crée des problèmes d'abordabilité qui affectent l'accessibilité des commodités et des services par rapport aux autres juridictions canadiennes. Ces obstacles soulignent la nécessité d'investissements importants et d'une planification stratégique pour améliorer l'accessibilité des transports au Nunavut et l'aligner sur les normes attendues dans tout le Canada.

Initialement établies le long des côtes, les communautés de l'Arctique dépendent encore principalement du transport aérien. Au Nunavut, les communautés dépendent du transport aérien pour les approvisionnements essentiels, car aucun réseau routier ne les relie. Ainsi, le transport au Nunavut est au cœur de l'accessibilité et il s'agit de l'enjeu le plus discuté lors de toutes les entrevues et discussions de groupe. Le transport a été évoqué dans 81 % des conversations et une majorité des répondants ont cité le transport (ou le manque de transport) comme l'enjeu le plus important lorsqu'ils ont défini les collectivités accessibles.

Les résultats sont également cohérents avec le rapport de Nunavut Tunngavik Incorporated sur l'infrastructure du Nunavut



Transports publics ?

Eeta a du mal à se déplacer dans sa communauté. Lorsqu'elle doit se rendre quelque part, elle compte sur sa famille ou utilise la radio pour demander qu'on la conduise.

Cela rend difficile pour Eeta de se rendre au travail ou à des rendez-vous.

Elle souhaite que sa communauté dispose de transports en commun accessibles afin qu'elle puisse avoir plus d'indépendance.

« Trop peu de membres de la communauté handicapés peuvent participer pleinement à la vie de la communauté. Non, je pense que les personnes handicapées ne sortent même pas (et) ne participent à rien.... Ceux qui ont une roue, ceux qui sont en fauteuil roulant, ils n'ont pas de moyen de transport, ou les aînés qui peuvent à peine marcher...nous avons besoin d'un bus pour les aînés. »

— Participant à l'étude

(NTI, 2020)ⁱⁱⁱ qui met en évidence le manque de trottoirs au Nunavut, ce qui constitue un obstacle à la mobilité pour les personnes en fauteuil roulant ou d'autres appareils de mobilité. Même les zones pavées présentent des défis, car les fauteuils roulants conventionnels sont plus susceptibles de se briser et sont coûteux à réparer. Ce problème est exacerbé par les conditions nordiques où les « bordures de trottoir » se remplissent rapidement de neige, de glace et de gravier, ce qui rend la vie difficile aux personnes à mobilité réduite. Le rapport concorde avec les commentaires des participants sur le transport aérien, car l'infrastructure aérienne limitée au Nunavut, y compris les pistes, ne permet pas d'accueillir les gros-porteurs, ce qui entraîne des trajets de plusieurs jours à l'intérieur du territoire et pour les déplacements médicaux ou professionnels nécessaires à l'extérieur (NTI, 2020). Ce manque d'infrastructures aériennes affecte la vie quotidienne des Nunavummiut, rendant les déplacements plus difficiles et plus coûteux.

Le transport est apparu comme un thème important dans les discussions entre les participants, y compris divers aspects de la mobilité au sein et autour de la communauté. Les participants ont souligné les défis liés aux taxis et

iii Nunavut Tunngavik Incorporated (2020, October 20). Nunavut's Infrastructure Gap. https://www.tunngavik.com/files/2020/10/2020.10.20-Nunavuts_Infrastructure_Gap_Report_vf.pdf

FIGURE 15 Transports publics ?

Eeta est une représentation des expériences partagées pour cette étude. Suivez son histoire.

aux autobus accessibles, notant souvent leur disponibilité limitée ou leur absence totale. Les problèmes liés à la navigation dans la communauté sans transport ont également été abordés, avec des obstacles tels que le déneigement inadéquat, les chemins de gravier et le terrain difficile comme les collines qui ont un impact sur l'accessibilité. Le transport aérien était un autre sujet de préoccupation, reflétant les difficultés d'accès à des vols fiables et abordables, qui sont essentiels pour relier les communautés éloignées

Les participants ont exprimé de profondes inquiétudes concernant la sécurité, en particulier pour les groupes vulnérables comme les personnes âgées et les personnes handicapées. La discussion a mis en évidence les inquiétudes concernant l'isolement découlant des options de transport limitées, qui entravent l'accès aux biens et services essentiels. Assurer un accès équitable aux transports est apparu comme un enjeu crucial, reflétant les préoccupations plus larges de la communauté concernant l'équité et l'inclusion dans l'infrastructure de transport du Nunavut. Pour relever ces défis, il faut des stratégies globales qui accordent la priorité à la sécurité, à l'accessibilité et au contexte géographique et culturel unique du Nunavut.

« Nous avons besoin de transports publics, en particulier pour que les aînés puissent se rendre à leurs rendez-vous et se rendre dans la communauté. Il n'est pas normal que nous soyons enfermés dans des maisons et que nous ne soyons pas dehors, sur la terre ou ailleurs. Nous avons besoin de plus, nous souffrons. »

Aucune des communautés du Nunavut ne dispose de transport en commun, et seules quelques-unes disposent d'un service de taxi. Les Nunavummiut ont exprimé un fort désir d'un transport accessible et abordable qui puisse faciliter l'accès aux événements et aux commodités communautaires. Plus précisément, il existe un besoin d'options de transport qui soient physiquement accessibles aux personnes handicapées et aux utilisateurs de fauteuil roulant, ainsi que réalisables économiquement pour tous les résidents. De nombreux répondants ont souligné l'importance d'un service de taxi fiable et abordable, surtout s'il est équipé pour répondre aux besoins d'accessibilité.

Le transport au Nunavut est au cœur de l'accessibilité, et c'est la question la plus discutée dans toutes les entrevues et discussions de groupe. Le transport a été abordé dans 81 % de toutes les conversations.

Un nombre important de participants ont exprimé leur soutien à l'introduction d'un véhicule communautaire dans leurs communautés respectives. Cependant, ils ont également reconnu plusieurs obstacles entravant l'amélioration des services de transport communautaire. Ces obstacles comprennent des défis logistiques tels que l'espace de garage limité, les difficultés à obtenir des pièces de rechange pour les véhicules et l'absence de mécaniciens ou de personnel d'entretien locaux. Malgré ces défis, les communautés ont exprimé un désir collectif de s'attaquer à ces obstacles afin d'améliorer l'accessibilité, la sécurité et la connectivité des Nunavummiut tout en réduisant l'isolement social. Répondre à ces besoins en matière de transport s'aligne sur les objectifs communautaires plus larges de promotion de l'inclusion et d'amélioration de la qualité de vie au Nunavut.

Pas de transport signifie pas d'accès

De nombreux répondants ont mentionné une difficulté à se rendre à des rendez-vous médicaux ou à des points de vente au détail pour acheter des produits d'épicerie et d'autres produits de première nécessité. Le manque de transport dans la communauté a conduit de nombreux participants à signaler qu'ils manquaient des rendez-vous médicaux ou qu'ils ne pouvaient pas accéder à de la nourriture ou à des médicaments. Les répondants ont également fréquemment signalé qu'ils manquaient des vols en raison d'un manque de transport dans la communauté, notamment d'un manque de service de taxi ou de navette aéroportuaire.

« Parce qu'il est difficile de trouver un moyen de transport, même si nous en avons un. Les aînés ont besoin de plus de moyens de transport, et s'ils doivent aller au centre de santé, ils cherchent un moyen de transport. Ils ont besoin d'aide. Pour faciliter les choses

pour tout le monde, nous avons besoin de bus et de taxis dans lesquels il est facile de monter et de descendre, sans grandes marches. Il serait bon qu'ils circulent souvent et qu'ils aillent à différents endroits, pour que les gens puissent se déplacer sans attendre trop longtemps. [...] Et s'il y a des chauffeurs ou du personnel, ils doivent être aimables et patients, pour que tout le monde se sente à l'aise lors de ses déplacements. Il faut que ce soit simple et accueillant pour tout le monde. »

Les répondants ont également fait part des difficultés qu'ils rencontrent pour accéder aux espaces publics et participer aux événements communautaires en raison du manque de transports accessibles. Cette limitation signifie souvent qu'ils manquent des activités importantes qui se déroulent au sein de la communauté. De nombreux répondants ont souligné leurs inquiétudes pour les aînés de leur communauté, soulignant que l'absence de transports accessibles, fiables et abordables isole de nombreux aînés chez eux. Par conséquent, ils comptent souvent sur leur famille et leurs amis pour livrer les fournitures et les biens dont ils ont besoin. Les répondants ont exprimé un vif désir de voir davantage d'occasions pour les membres âgés de la communauté de participer aux rassemblements communautaires et d'assister en toute sécurité à leurs rendez-vous médicaux. Les Nunavummiut ont souligné la nécessité pour les dirigeants de plaider en faveur de transports accessibles spécifiquement adaptés aux besoins des aînés, soulignant l'importance d'améliorer les options de mobilité pour promouvoir l'inclusion et soutenir le bien-être des résidents âgés.

« Non, non. Ils ont besoin de transport [...] Trop peu de membres de la communauté handicapés peuvent participer pleinement à la vie de la communauté. Non, je pense que les personnes handicapées ne sortent même pas pour participer à quoi que ce soient [...] ceux qui ont des [fauteuils roulants] n'ont pas de transport, ou les aînés qui peuvent à peine marcher. »

De nombreux participants ont exprimé leur frustration face au fait que les installations et les programmes communautaires sont souvent sous-utilisés en raison de l'insuffisance des options de transport. Par exemple, un participant a noté que le centre des aînés de sa communauté reste largement inutilisé

parce que les aînés ont du mal à y accéder sans moyen de transport approprié. Ce problème souligne l'impact plus large des obstacles au transport sur la santé mentale, les répondants soulignant des inquiétudes quant à l'isolement accru au sein de leurs communautés. Les répondants craignent manifestement que les aînés ne reçoivent pas le soutien nécessaire en raison de leur incapacité à assister à des événements communautaires ou à accéder à des services médicaux.

Les répondants ont fortement plaidé en faveur de l'amélioration des services aux aînés, soulignant le besoin crucial de transports accessibles qui facilitent les sorties sociales, les courses et les rendez-vous médicaux. Bien que certaines communautés disposent d'un service de voiture hebdomadaire spécifiquement destiné aux rassemblements des aînés, il se limite à cette seule fin et ne s'étend pas à la satisfaction des besoins individuels tels que les rendez-vous médicaux et les courses. Cette situation reflète une lacune importante dans les services de transport adaptés aux besoins de mobilité divers et essentiels des aînés dans les communautés du Nunavut.

« Les aînés se retrouvent isolés lorsqu'ils n'ont pas de moyen de transport adéquat pour se rendre chez les médecins ou pour obtenir les services dont ils ont besoin. Oui, c'est [...] parfois un obstacle. »

De même, plusieurs répondants handicapés ont souligné l'impact critique du manque de transports sur leur capacité à accéder aux installations, aux événements et aux programmes communautaires. Ils ont exprimé leur frustration face au fait que malgré la disponibilité des services, le manque de transports accessibles rendait ces opportunités pratiquement inaccessibles. Cette situation contribue au sentiment d'exclusion, de négligence et d'être laissé pour compte chez les personnes handicapées du Nunavut.

« Je me souviens que sa mère avait écrit sur son compte qu'elle souhaitait vraiment voir un véhicule qui emmènerait sa fille là où vont les autres enfants de son âge. Par exemple, en été, nous allons à [supprimé]. Il y a des pique-nique et des aires de jeux là-bas. On peut marcher ou simplement être dehors et s'amuser. La mère voulait que sa fille y aille de toute façon pour voir ce que

les autres voient, pas seulement rester à la maison et ne pas simplement sortir par la porte. [...] Mais ce serait tellement bien si des véhicules étaient fournis pour. »

Lors de la discussion sur la participation des personnes handicapées à la vie de la communauté, un participant a déclaré : « Je dirais qu'elles sont probablement limitées. Je dirais qu'elles sont limitées et qu'elles sont probablement coincées à la maison plus souvent qu'elles ne le voudraient. Tout simplement parce qu'elles n'ont pas d'autre choix. » Cette déclaration souligne les difficultés considérables que rencontrent les personnes handicapées pour accéder aux activités et aux services communautaires en raison de l'inadéquation des moyens de transport.

« Les personnes âgées sont isolées lorsqu'elles ne disposent pas d'un moyen de transport adéquat pour rendre visite ou se rendre aux services de santé dont elles ont besoin. »

Dans une communauté, les discussions ont porté sur un nouveau projet de construction de logements. Si de nombreux résidents ont exprimé leur enthousiasme à l'idée de voir de nouveaux logements construits, des inquiétudes ont été soulevées quant à la distance entre ces nouveaux logements et les commodités essentielles. Étant donné que les logements accessibles sont généralement intégrés dans les nouvelles constructions, la distance par rapport aux services communautaires essentiels dans les zones dépourvues d'infrastructures de transport adéquates suscite des inquiétudes quant à la manière dont les personnes à mobilité réduite pourront accéder efficacement à la vie communautaire. Des préoccupations similaires ont été exprimées dans d'autres communautés, où les participants ont souligné la nécessité de placer les logements accessibles à des endroits stratégiques, à proximité de commodités telles que des centres de santé, afin de garantir un accès équitable à tous les résidents.

« Je pense que certaines unités doivent être proches du centre de santé. S'ils n'ont pas de véhicule à la maison, à moins qu'ils puissent trouver une personne qui puisse

les aider à se rendre aux installations où ils ont besoin d'aide. »

Les répondants ont souligné les problèmes d'accessibilité financière importants dans les quelques communautés où existe un service de taxi actif. Les taxis ont été décrits comme chers, ce qui constitue un obstacle financier pour les personnes aux revenus limités. Un participant a fait remarquer que pour se payer un taxi pour aller et revenir du travail, il faudrait un deuxième revenu. Pour résoudre ce problème, les participants ont souhaité que davantage de bons de taxi soient distribués pour les programmes et les événements, afin que les coûts de transport ne dissuadent pas les membres de la communauté de participer, quelle que soit leur situation financière.

De plus, les limitations en matière de transport ont de profondes répercussions sur les possibilités d'éducation des jeunes. Plus précisément, un répondant a souligné que les autobus scolaires ne sont disponibles que pour les élèves du primaire, ce qui laisse aux élèves du secondaire le soin d'organiser leur propre transport. Cette situation se traduit souvent par des heures d'école manquées, ce qui entrave l'accès des élèves du secondaire à l'éducation.

« Les élèves ratent une grande partie de leur journée parce qu'il leur faut beaucoup plus de temps pour rentrer à la maison à l'heure du déjeuner et retourner à l'école ou arriver à l'heure ou participer aux programmes parascolaires parce qu'il ferait alors nuit et ils devraient rentrer seuls à pied. »

Comment les gens gèrent

Les Nunavummiut ont régulièrement souligné leur forte dépendance envers les membres de leur famille et d'autres membres de la communauté pour obtenir de l'aide au transport. De nombreux participants ont mentionné qu'ils s'appuient largement sur leurs amis et leur famille, en particulier pour les déplacements essentiels, et qu'ils font souvent appel à leurs réseaux sociaux pour ces trajets. Cependant, cette dépendance est accompagnée de sentiments de fardeau et de honte, en raison de leur besoin récurrent de demander de l'aide pour se

déplacer au sein de leur communauté.

Par ailleurs, l'autodéfense chez les Nunavummiut en situation de handicap est ressortie comme un thème central dans les discussions sur le transport. Les personnes handicapées ont exprimé qu'elles sont fréquemment responsables de l'organisation de leur propre transport, sans l'implication proactive des professionnels des services ou des dirigeants communautaires.

Les défis liés aux arrangements de transport pour des raisons médicales ont également été largement évoqués. Dans les communautés où les options de transport sont limitées, les répondants ont souvent rencontré des difficultés pour planifier et accéder à leurs rendez-vous médicaux, ce qui a entraîné des soins manqués ou reportés. Ils ont souligné leur responsabilité personnelle dans la gestion de leurs besoins médicaux, y compris l'organisation des soins d'urgence lorsque nécessaire. Plusieurs anecdotes ont été partagées sur les méthodes ingénieuses qu'ils ont utilisées pour se rendre dans les centres médicaux, comme marcher sur de longues distances à pied après des urgences médicales graves.

« De nombreux aidants ont rapporté qu'ils transportaient les personnes dont ils s'occupent et les amenaient dans divers endroits de la communauté. Cette responsabilité supplémentaire peut avoir un impact sur l'aidant tant sur le plan physique que mental et empiéter sur ses autres obligations. En l'absence d'infrastructures accessibles, cela peut inclure le transport de matériel lourd et le port d'autres personnes. »

« Nous sommes généralement ceux qui la conduisent là où elle veut aller, que ce soit à l'église, aux magasins, aux événements publics ou où qu'elle veuille aller. Hum, nous avons un camion qui est assez haut. Donc, c'est un peu difficile pour elle de monter, et nous devons nous assurer de mettre le déambulateur à l'arrière du camion. Hum, il m'est aussi difficile de soulever ce déambulateur parfois. »

« Il ne sort jamais, mais un jour, il en aura besoin. Et nous avons utilisé notre propre camion. Notre propre rampe,

une rampe faite maison. »

Les Nunavummiut ont également décrit l'utilisation de la radio locale pour demander un transport ou pour solliciter la famille et les amis.

« Je m'inquiète du fait que certaines personnes n'ont pas de moyens de transport pour aller où elles veulent. Oui, surtout en hiver. Oui, elles passent donc des annonces à la radio locale pour trouver quelqu'un qui pourrait les emmener d'un endroit à un autre. »

Les répondants dépendent souvent des services de transport offerts par des prestataires locaux disposant de véhicules. Selon la communauté, ces prestataires peuvent inclure la GRC, le personnel du Northern Store ou de la coopérative, ou encore le personnel du centre de santé. Bien que ces prestataires de services contribuent à répondre à certains besoins en matière de transport, ils fonctionnent souvent avec des ressources limitées et prennent parfois des risques en ce qui concerne la couverture d'assurance. Dans certaines communautés, le Northern Store ou la coopérative locale va plus loin en livrant des courses aux personnes qui ne peuvent pas quitter leur domicile. Cependant, selon les informations partagées avec notre équipe de recherche par un employé de magasin, ces livraisons peuvent impliquer des écarts par rapport aux politiques de l'entreprise, exposant potentiellement les prestataires à des conséquences en cas d'accidents.

« Ce n'est pas le rôle du Hamlet de la société de logement ou du centre de santé de récupérer et de déposer les patients à l'aéroport. Mais en l'absence de service de taxi, il arrive parfois qu'ils aient de la chance. S'ils n'ont pas de chance, ils essaient une autre organisation pour voir s'ils peuvent obtenir un transport. »

Les Nunavummiut ont exprimé des préoccupations concernant les obstacles à l'accès aux services de santé en raison des options de transport inadéquates. Ces défis s'étendent à l'accès aux centres de santé, aux aéroports pour les déplacements médicaux et aux pharmacies au sein de leurs communautés. Par exemple, la citation suivante illustre un aspect crucial de l'accessibilité aux soins de santé au Nunavut, soulignant le rôle significatif que

jouent ces services pour combler l'écart pour les membres de la communauté qui n'ont pas d'options de transport personnel.

« Ce sont eux qui livrent parfois. Cela dépend de leur emploi du temps, mais s'ils ne le sont pas, ils ont le temps de les déposer rapidement. Mais s'ils ne le sont pas, mais parce que beaucoup de gens n'ont pas de moyen de transport, il est difficile pour eux de les envoyer chercher leurs médicaments. »

La flexibilité occasionnelle d'une pharmacie à délivrer des médicaments, en fonction de sa charge de travail, a un impact direct sur la capacité des personnes à accéder aux ressources essentielles en matière de soins de santé. Cette citation met également en évidence un problème systémique plus étendu concernant la prestation de soins de santé dans les communautés éloignées et nordiques. Elle souligne comment l'isolement géographique et les infrastructures limitées entravent l'accès aux centres de santé et les déplacements médicaux, et compliquent la logistique quotidienne de l'obtention des médicaments. Le recours aux services de livraison des pharmacies constitue une solution pratique à ces problèmes. Cependant, elle révèle également des vulnérabilités en termes de cohérence et de fiabilité des services, car la disponibilité des livraisons de médicaments peut fluctuer en fonction de la capacité de la pharmacie, ce qui risque d'affecter la réception des médicaments en temps voulu pour ceux qui en ont besoin.

Malgré les défis posés par l'inadéquation des infrastructures de transport médical, certains hameaux ont trouvé des solutions pour s'assurer que les résidents puissent accéder aux soins médicaux nécessaires. Cependant, les problèmes liés à la responsabilité des assurances ont entraîné un manque d'uniformité dans l'accès aux services médicaux d'urgence et de routine dans certaines communautés. Les citations suivantes des participants révèlent un paysage complexe où les initiatives communautaires coexistent avec des obstacles systémiques à l'accès aux soins de santé. Si les mesures proactives prises par les hameaux témoignent d'une certaine résilience et de l'existence de réseaux de soutien locaux, le recours à des solutions ad hoc souligne le besoin urgent d'améliorations durables et systématiques de la prestation de services dans l'ensemble du Nunavut.

« Je sais que [...] en tant que Hamlet, nous essayons de combler le trou [...] j'ai remarqué qu'il y avait quelques personnes handicapées et nous en sommes conscients parce que même en travaillant dans ce Hamlet, juste de l'autre côté de la rue, nous voyons le centre de santé. Ce que nous faisons, c'est que nous prenons sur nous, vous savez, lorsque le centre de santé nous informe qu'il a un patient, le SAO et moi, depuis que je suis ici, il l'a déjà fait tout seul, mais le SAO et moi irons les chercher personnellement dans notre véhicule du Hamlet. [...] Nous allons littéralement chercher les gens, la personne sur une civière pour qu'elle entre et sorte. »

« Qu'en est-il du temps de réponse lorsque vous appelez l'ambulance ou le centre de santé ? Nous les appelons sur leur téléphone. Et ils nous disent, oh, vous, vous devez trouver votre propre moyen de transport pour descendre. C'est difficile de trouver un moyen de transport. Il faut trouver des voisins, demander à des gens de nous emmener au centre de santé. Ou même hm - et le centre de santé, dit d'appeler la GRC. Pas le choix parce que Hamlet disait qu'ils n'avaient pas d'assurance pour ramasser les gens, qu'ils n'avaient d'assurance que pour les gens qui recevaient une évacuation sanitaire, c'est ce qu'ils disaient. »

Les répondants physiquement aptes et financièrement capables peuvent choisir d'utiliser des véhicules à quatre roues pour se déplacer. Cependant, les conditions climatiques difficiles et les coûts élevés de l'équipement et du carburant rendent cette option irréalisable pour beaucoup. Par exemple, le coût d'achat d'un VTT, plus abordable qu'une voiture, le rend hors de portée de la plupart des personnes. Ceux qui comptent sur des VTT ou des motoneiges empruntés les trouvent souvent inconfortables et dangereux, en particulier pour les personnes handicapées qui ont besoin d'un moyen de transport stable et sûr pour leurs appareils fonctionnels essentiels. Le manque d'options de stockage sûres pour ces appareils ajoute aux défis rencontrés.

Plusieurs répondants ont cité la marche comme mode de transport préféré, mais uniquement pour ceux qui en sont physiquement capables. Cependant, la vitesse de marche peut être un obstacle dans les communautés conçues

principalement pour la circulation automobile, où les véhicules rapides présentent des dangers, en raison du manque de trottoirs. Les fauteuils roulants et les déambulateurs rencontrent des difficultés importantes sur les terrains vallonnés en gravier et dans des conditions de neige ou de glace, où les routes deviennent souvent glissantes et dangereuses. Les participants ont fortement plaidé en faveur d'une amélioration des infrastructures piétonnes afin d'améliorer la sécurité et l'accessibilité des routes.

« Il est difficile de trouver un moyen de transport. Il faut trouver des gens comme des voisins, demander aux gens de nous emmener au centre de santé. »

Le transport public est apparu comme une solution largement soutenue par les participants pour atténuer les obstacles liés au transport. Ils ont souligné la nécessité de mettre en place des systèmes de transport en commun sûrs et accessibles, dotés de chauffeurs bien formés. Malgré les efforts de la communauté pour trouver des solutions de fortune, les lacunes persistantes dans les infrastructures de transport continuent d'affecter de manière disproportionnée les personnes handicapées et les Aînés, soulignant l'urgence de solutions de transport complètes et durables dans ces communautés éloignées.

Transport aérien

Le transport aérien au Nunavut est confronté à de nombreux défis en matière d'accessibilité, rendant l'expérience inconfortable et souvent dangereuse pour de nombreux répondants. L'inaccessibilité commence dès le transport vers l'aéroport, avec de nombreuses histoires relatant comment les Nunavummiut marchent jusqu'à l'aéroport, comptent sur des trajets offerts par la GRC, ou utilisent même la radio pour solliciter un transport. À leur arrivée à l'aéroport, les passagers rencontrent de nombreux obstacles supplémentaires. Les contrôles de sécurité sont particulièrement stressants, surtout pour ceux qui utilisent des aides à la mobilité. Les procédures de sécurité standard peuvent être lourdes et intimidantes, exacerbant souvent le sentiment d'inquiétude et d'inconfort.

Les répondants ont recommandé la mise en place d'une file ou d'une salle de sécurité séparée spécifiquement pour les personnes handicapées afin d'alléger ce stress et de garantir un processus de contrôle plus fluide et plus digne. Par exemple, une répondante malvoyante a raconté une expérience particulièrement pénible à l'aéroport. À son arrivée, elle a eu du mal à retrouver son billet, qu'elle avait rangé dans un sac. Au lieu de lui offrir de l'aide, le personnel de l'aéroport s'est moqué d'elle pour ne pas avoir son billet à portée de main et lui a demandé de quitter la file d'attente. La situation s'est aggravée lorsque les agents ont refusé de lui émettre un nouveau billet, ce qui l'a amenée à manquer son vol. Cet incident met en lumière non seulement le manque d'empathie et de soutien de la part du personnel de l'aéroport, mais aussi les problèmes plus larges liés à la mauvaise accessibilité et à la formation inadéquate pour soutenir les voyageurs handicapés.

Dans l'ensemble, l'expérience de voyage aérien au Nunavut révèle des lacunes importantes en matière d'accessibilité, depuis le transport terrestre jusqu'aux procédures de sécurité. Aborder ces problèmes est crucial pour améliorer l'expérience de voyage et garantir que tous les Nunavummiut puissent accéder au transport aérien en toute sécurité et confortablement.

« Quand j'ai commencé à voyager pour des raisons médicales, et que j'ai commencé à déclencher les alarmes, je pleurais... parce que je ne comprenais pas toutes ces règles de sécurité. »

En l'absence de passerelles, les passagers doivent marcher sur le tarmac et monter des escaliers étroits. Les personnes à mobilité réduite sont souvent placées dans des chaises Washington. Le manque de connaissances sur la manière de charger ces chaises en toute sécurité a entraîné des blessures et de l'embarras. En attendant sur le tarmac, les Nunavummiut en situation de handicap et les aînés ont déclaré avoir du mal à se réchauffer. Les expériences avec le personnel des aéroports étaient variées, certains répondants ayant exprimé le souhait qu'une formation accrue soit dispensée sur l'assistance aux personnes handicapées, en particulier celles ayant des difficultés de mobilité.

« L'aéroport n'a pas été conçu en tenant compte des

personnes handicapées, et je peux le dire. Non seulement cela, mais le personnel n'est pas formé correctement pour s'occuper des personnes handicapées, car j'ai été traité de manière horrible par le personnel là-bas. J'ai eu des expériences merveilleuses avec certains membres du personnel, mais aussi des expériences carrément horribles avec d'autres, sans qu'il y ait de juste-milieu. Une fois, le personnel m'a aidé à descendre la rampe extérieure parce que je ne peux pas parcourir toute la longueur de l'aéroport, donc je suis en fauteuil roulant quand je suis là. Ils me faisaient descendre la rampe extérieure, et évidemment, je suis en surpoids. Cela est donc devenu un problème. Ils m'ont en quelque sorte traîné le long de la rampe, ce qui a provoqué une accélération de la descente, et j'ai fini par heurter le côté de la rampe. »

Dans les avions, les participants ont signalé qu'il n'y avait pas de sièges désignés pour les personnes handicapées. Les allées et les rangées étroites rendent l'accès à son siège difficile. Un répondant a suggéré d'ajouter des écouteurs comme option pour les personnes malentendantes pendant les annonces de sécurité à bord.

Le coût élevé des voyages aériens constitue un obstacle majeur aux déplacements en dehors de sa communauté. Les voyages récréatifs et les visites aux proches ne sont pas financièrement possibles pour de nombreux Nunavummiut. Avec la concurrence limitée dans le territoire, de nombreux Nunavummiut estiment que les compagnies aériennes pratiquent des prix excessifs. Les aînés ont évoqué l'importance culturelle des voyages en tant que peuple nomade. Il y a des inquiétudes quant à la séparation croissante entre les trois régions, car peu de personnes peuvent se permettre de voyager à l'intérieur du territoire.

« C'est ironique parce qu'ils font des profits grâce à une pratique inuite de déplacement entre les communautés, n'est-ce pas ? C'est devenu rentable. Et vous savez, les Inuits ne peuvent plus se déplacer parce qu'ils ont été forcés de vivre dans des colonies. Mais maintenant, les organisations vous revendent ce qui nous appartenait déjà. »

Les proches vivant dans d'autres communautés sont souvent contactés par le biais de la technologie plutôt que par des visites en personne. Malgré la subvention des vols pour les bénéficiaires du Nunavut, le prix reste inaccessible pour beaucoup.

L'inaccessibilité des prix fait que de nombreux Nunavummiut souhaitent que les compagnies aériennes, « réduisent un peu les tarifs afin que les familles puissent se retrouver pour des événements familiaux tels que les funérailles et les anniversaires.

»

La communication entourant les voyages est une source significative de stress pour de nombreuses personnes. Des ruptures de communication peuvent survenir concernant les changements de vol et les réorganisations. Les répondants ont partagé des exemples où ils ont été informés de leur voyage seulement quelques heures avant leur départ. Une personne a raconté : « Lorsqu'ils ont une liste d'attente [...] et qu'ils ne nous laissent pas le temps [...] il faut partir dans 2 heures. » La nature bureaucratique du système de voyage rend souvent l'accès difficile en raison du fort potentiel de malentendus.

Voyages médicaux

De nombreux participants ont souligné le contraste marqué en matière d'accessibilité rencontré par les personnes handicapées. Contrairement aux voyageurs non handicapés qui peuvent rencontrer des désagréments, les personnes handicapées se heurtent souvent à des obstacles systémiques qui compliquent leur voyage.

« Mais être handicapé, devoir passer par ce système de voyage médical, c'est une autre histoire... C'est plus difficile que pour les gens normaux qui voyagent par là... Je dois organiser tout le reste en plus de ce qu'ils essaient de nous donner. Parce qu'on nous donne le dernier recours. »

Le gouvernement territorial couvre généralement les frais de déplacement pour des raisons médicales, mais le transport vers l'aéroport n'est pas toujours inclus dans cette couverture. Bien que les bons de taxi devraient faire partie du forfait de voyage, certains répondants ont indiqué ne pas les avoir reçus ou avoir

constaté l'absence de services de taxi dans leur communauté, les obligeant ainsi à supporter ce coût supplémentaire. En outre, les déplacements médicaux peuvent engendrer des frais imprévus. Par exemple, un répondant a mentionné avoir dû déboursier des fonds pour prolonger son séjour à Ottawa d'une semaine en raison d'une rupture de communication entre les prestataires de soins de santé. Les problèmes de transport entraînent fréquemment des vols manqués lorsque les individus ne parviennent pas à obtenir un moyen de se rendre à l'aéroport. Certains participants ont même renoncé aux soins médicaux en raison du manque de moyens pour se rendre au centre médical et à l'aéroport ou pour éviter les complications liées au déplacement médical. Nombreux sont ceux qui ont suggéré qu'une navette aéroportuaire accessible pourrait résoudre de nombreux obstacles liés au transport vers l'aéroport.

Bien que la responsabilité des déplacements médicaux ne relève pas directement des Normes d'accessibilité Canada, plusieurs aspects se chevauchent où les normes fédérales en matière de transport pourraient significativement influencer l'expérience des personnes nécessitant des déplacements médicaux. Les Normes d'accessibilité Canada imposent que les services de transport sous compétence fédérale, y compris le transport aérien et le transport interprovincial, respectent les normes d'accessibilité. Bien que la Loi canadienne sur l'accessibilité ne couvre pas spécifiquement le transport local vers les aéroports ou l'accessibilité des résidences médicales, les principes qu'elle établit peuvent orienter les améliorations dans ces domaines. Par exemple, la mise en place de navettes aéroportuaires accessibles est en accord avec l'objectif de la Loi de garantir des options de transport accessibles pour tous les Canadiens. En outre, les directives fédérales peuvent encourager à assurer que les résidences médicales et les hôtels respectent les normes d'accessibilité, offrant ainsi un environnement plus cohérent et favorable aux personnes handicapées lors des déplacements médicaux. En utilisant les normes fédérales comme référence, les lacunes dans le processus de déplacement médical peuvent être comblées de manière plus complète, améliorant ainsi l'accessibilité et la qualité des services pour les Nunavummiut.

*« Les chauffeurs refusent de me prendre... ils me disent :
« Non, vous êtes en fauteuil roulant. Vous devez prendre
un taxi pour fauteuil roulant.... » Donc, il faut attendre*

encore une heure, après notre voyage de huit heures. Il faut attendre encore une heure pour le taxi. Et encore 45 minutes, environ 45 minutes depuis [la maison d'accueil médicale]. De l'aéroport jusqu'à [la maison d'accueil]. Cela représente environ 10 heures de transfert, de transport jusqu'à l'hôpital. »

Accompagnateurs médicaux

Il existe un manque général de transparence dans le fonctionnement du système de voyage, notamment en ce qui concerne l'approbation des accompagnateurs médicaux. Par exemple, un répondant a exprimé sa frustration en disant : « J'entends tellement de choses différentes... les accompagnateurs sont-ils autorisés ou non ? » Ce manque de clarté entraîne confusion et stress, et de nombreuses personnes ratent leur vol parce qu'elles n'ont pas été correctement informées.

« Mais à mesure que les jours approchent, c'est à ce moment-là que nous faisons enfin un suivi... ils n'ont pas reçu les itinéraires avant... nous n'avons que moins d'une heure avant de pouvoir prendre les vols. »

« J'étais censé avoir une escorte. Parce qu'ils ont dû me geler l'œil, je n'ai pas pu voir pendant trois ou quatre heures. Et je suis arrivé là-bas, le médecin m'a demandé où était mon escorte ? ... Parce que mon escorte a été refusée ici. »

Les répondants ont souligné l'importance des accompagnateurs lors des déplacements médicaux. Ils ont notamment fait part de leurs expériences positives lorsqu'ils étaient accompagnés d'un accompagnateur, et de leurs expériences négatives lorsqu'ils se sont vu refuser un accompagnateur. Les politiques d'accompagnement médical étaient très confuses et il y avait des incohérences dans l'obtention de l'autorisation d'amener un accompagnateur. Les locuteurs monolingues de l'Inuktitut, les aînés et les personnes handicapées ont tous exprimé leur confusion quant aux différentes règles concernant les accompagnateurs.

Il est coûteux de transporter les membres de la famille dans

les deux sens. Parfois, même s'ils ne sont pas nécessairement admissibles aux déplacements médicaux, des membres de la famille les « escortent » de manière informelle. Par exemple, un participant a déclaré avoir amené son frère du sud, où il séjourne dans un établissement, et lorsqu'il lui rend visite, le participant va le chercher. Le voyage de nuit à lui seul peut coûter 2 000 \$.

Répondant : « *Par exemple, si j'essaie d'emmener mon frère d'Ottawa à (communauté supprimée), je dois m'arrêter à Iqaluit pour la nuit et je peux dépenser près de 2 000 dollars rien que pour la nuit.* »

Chercheur : « *“juste pour manger et prendre une chambre.* »

Répondant : « *Hôtel et repas.* »

Chercheur : « *oui, taxi* »

Répondant : « *Fauteuil roulant. Vous le nommez. C'est aussi coûteux que cela pour essayer de [se déplacer]. C'est là pourquoi nous ne visitons pas notre frère. Nous ne pouvons maintenant que communiquer.* »

Valeurs IQ et transport

Le transport n'est pas simplement une question de déplacement physique, mais est profondément lié au bien-être communautaire, à l'indépendance et aux pratiques culturelles. Tout d'abord, les valeurs sociétales inuites mettent l'accent sur l'interconnexion et le soutien communal, ce qui est évident dans la manière dont les Nunavummiut comptent sur leur famille, leurs amis et les membres de la communauté pour les déplacements. Cette dépendance reflète la valeur accordée à l'entraide mutuelle et à la solidarité, où les membres de la communauté aident ceux qui ont des défis de mobilité ou un accès limité aux options de transport. Cela s'aligne avec les principes IQ de coopération et de partage des ressources pour assurer le bien-être collectif, illustrant comment les barrières au transport sont atténuées par les efforts communautaires malgré les défis systémiques. De plus, le manque de transport accessible porte atteinte aux principes inuits d'autonomie

et d'autosuffisance. Les limitations actuelles en matière de transport sapent ces valeurs en restreignant l'accès des individus aux services essentiels tels que les soins de santé et les activités communautaires. Cette restriction affecte non seulement la mobilité physique, mais impacte également le bien-être mental et la cohésion communautaire, car les Aînés et les membres de la communauté ayant des handicaps sont souvent isolés en raison des options de transport inaccessibles.

La signification culturelle des voyages pour les communautés inuites souligne encore l'importance d'un transport accessible. Historiquement, la mobilité a été essentielle dans les modes de vie inuits, facilitant la chasse, le commerce et les rassemblements sociaux. Aujourd'hui, l'infrastructure de transport inadéquate limite ces activités, entravant les pratiques culturelles et la capacité à maintenir les connexions communautaires. Cela remet en question la préservation des connaissances culturelles et des pratiques transmises à travers les générations, mettant en lumière les impacts plus larges des barrières au transport sur la continuité culturelle. Pour relever ces défis, il devient crucial d'incorporer les valeurs IQ dans la planification des transports. Le respect des Aînés, par exemple, nécessite des options de transport accessibles permettant à ces derniers de participer aux rassemblements communautaires et d'accéder aux services sans obstacles. De même, garantir l'accessibilité s'aligne avec les principes IQ d'adaptation aux conditions environnementales, telles que le maintien de routes de voyage sûres dans les terrains couverts de neige et de glace, essentiels dans le climat rigoureux du Nunavut.

En fin de compte, améliorer l'accessibilité des transports au Nunavut doit intégrer les valeurs sociétales inuites et les principes IQ pour favoriser des communautés inclusives où tous les membres peuvent participer pleinement. Cette approche aborde les défis immédiats de mobilité et renforce la résilience culturelle et le bien-être communautaire face aux disparités d'infrastructure persistantes.

Recommandations

Les transports au Nunavut présentent des défis importants, notamment pour les personnes ayant des handicaps et les Aînés, affectant leur accès aux services essentiels, aux soins médicaux

et à la participation communautaire. Les insuffisances actuelles en matière d'infrastructure exacerbent l'isolement et limitent les opportunités économiques, reflétant des problèmes systémiques plus larges qui nécessitent une attention urgente.

1. Voies de Déplacement et de Communication : il est essentiel d'améliorer les voies reliant les zones de stationnement et de débarquement aux terminaux, toilettes et autres commodités. Le déneigement et l'entretien des voies accessibles tout au long de l'année doivent être prioritaires, incluant le maintien adéquat des bordures de trottoir et des surfaces pavées. En outre, il est crucial de mettre en place des méthodes de communication améliorées, notamment en Inuktitut, pour garantir l'accessibilité de l'information à toutes les étapes du déplacement.
2. Service à la Clientèle et Services en Ligne : il est essentiel de mettre en place une formation complète pour le personnel des transports, incluant la sensibilisation au handicap et la prestation de services inclusifs. Cette formation doit comprendre des modules sur la sensibilisation pour améliorer les interactions avec les passagers ayant besoin d'aide, ainsi que des directives pour garantir l'accessibilité des plateformes en ligne pour les réservations et les processus d'enregistrement. De plus, une formation supplémentaire sur les normes culturelles est nécessaire pour assurer une approche respectueuse et adaptée à tous les clients.
3. Procédures d'embarquement et dispositifs d'assistance : il est nécessaire de rationaliser le processus d'embarquement en prévoyant des zones d'assistance désignées et du personnel formé à la manipulation des dispositifs d'assistance. La mise en place de navettes accessibles et de services de transfert entre les terminaux et les avions, ainsi que de guichets de service et d'équipements accessibles, est essentielle pour améliorer l'expérience globale du voyage.
4. Transports Communautaires et Accessibilité : il est impératif de développer des solutions de transport communautaire accessibles, telles que des taxis et des bus adaptés, pour surmonter les barrières locales

à la mobilité. Il est essentiel de donner la priorité au déneigement, à l'entretien des routes et aux améliorations d'infrastructure, comme l'installation de trottoirs dans les communautés, pour le bénéfice de tous les résidents.

5. Financer et Soutenir les Transports Publics dans Chaque Communauté du Nunavut : il est essentiel d'allouer des fonds et des ressources pour établir et maintenir des systèmes de transport public dans chaque communauté du Nunavut. Cela inclut le soutien au développement de parcours desservant les zones résidentielles et les installations clés, afin d'assurer un accès équitable aux services de transport pour tous les résidents, y compris ceux en situation de handicap.
6. Inciter davantage de Compagnies Aériennes à s'installer au Nunavut pour Accroître la Concurrence sur les prix: encourager l'arrivée de nouvelles compagnies aériennes au Nunavut est crucial pour stimuler la concurrence, ce qui pourrait entraîner une réduction des prix des billets d'avion et une augmentation du nombre d'options de vol. Cette stratégie vise à améliorer l'abordabilité et l'accessibilité pour les résidents nécessitant des déplacements pour des raisons médicales, éducatives ou personnelles, en diminuant la dépendance aux options limitées des transporteurs actuels.
7. Expansion des Options de Transport Communautaire: il est crucial d'encourager des partenariats avec les hameaux locaux ou des entreprises à but lucratif pour améliorer les services de transport dans chaque collectivité du Nunavut. En incitant les services de taxi et les autres fournisseurs de transport à opérer localement, nous pouvons combler les lacunes en matière d'accessibilité et améliorer la mobilité des résidents, notamment ceux qui rencontrent des difficultés de déplacement ou qui ne possèdent pas de véhicule personnel.
8. Exiger que tous les aéroports et avions disposent de toilettes et de sièges accessibles : L'application de normes d'accessibilité pour les toilettes et les sièges dans tous les avions et dans les installations

aéroportuaires garantit des expériences de voyage dignes et confortables pour les passagers handicapés. Le respect de ces obligations favorise l'inclusion et améliore l'expérience de voyage globale de tous les passagers.

Aborder les Obstacles au Transport au Nunavut nécessite une approche multifacette impliquant des améliorations d'infrastructure, une formation complète pour les prestataires de services et des solutions communautaires. En priorisant l'accessibilité et l'inclusivité dans la planification et la mise en œuvre des transports, nous pouvons améliorer significativement la qualité de vie des Nunavummiut, en garantissant un accès équitable aux services essentiels, aux soins de santé et aux opportunités de participation communautaire.

Conclusion

Cette étude offre une compréhension approfondie des défis auxquels font face les personnes en situation de handicap dans le Nord circumpolaire. En explorant les

expériences vécues et les perspectives des Nunavummiut, elle met en lumière les obstacles uniques à l'inclusion et à l'accessibilité dans les communautés arctiques éloignées du Nunavut.

L'étude souligne l'importance d'intégrer les valeurs de l'Inuit Quajimajatuqangit (IQ), de respecter les nuances culturelles dans la communication, et d'impliquer divers intervenants dans l'élaboration de normes d'accessibilité pour créer un avenir inclusif pour tous au Nunavut. Elle met en évidence le rôle crucial de l'engagement communautaire, de la sensibilité culturelle et du développement des infrastructures pour favoriser une société plus inclusive pour les Nunavummiut en situation de handicap.

Une contribution essentielle de cette recherche est l'accent mis sur l'intersectionnalité du handicap avec d'autres aspects de l'identité, tels que la culture, la géographie et les facteurs socio-économiques. En mettant en avant les perspectives des Nunavummiut en situation de handicap, l'étude souligne la nécessité de solutions sur mesure qui répondent aux défis spécifiques rencontrés. L'intégration des valeurs d'IQ illustre l'importance des connaissances culturelles et des pratiques traditionnelles dans la formulation de politiques inclusives. Par ailleurs, le développement des infrastructures est crucial pour améliorer l'accessibilité et la qualité de vie des personnes handicapées au Nunavut. Les recommandations visant à améliorer l'accès à Internet, à aménager des routes praticables en toutes saisons, et à rendre les environnements bâtis accessibles, reflètent la nature interconnectée des obstacles physiques, sociaux et économiques à l'inclusion. En abordant ces

défis structurels, les décideurs et les parties prenantes peuvent créer des environnements qui favorisent la pleine participation et l'autonomisation des personnes en situation de handicap.

Inspirés par les conclusions du rapport de Nunavut Tunngavik sur le déficit d'infrastructure du Nunavut (NTI, 2020), nous visons l'adoption d'une législation locale en matière d'accessibilité spécifiquement adaptée aux besoins du Nunavut. Une telle législation pourrait remédier aux disparités socio-économiques en favorisant les opportunités d'emploi et la participation économique des personnes handicapées. En imposant des normes d'accessibilité pour les lieux de travail, les établissements d'enseignement, et les services de santé, la législation pourrait réduire les obstacles pour les Nunavummiut en situation de handicap et améliorer leur qualité de vie. Alors que des provinces comme l'Ontario, le Manitoba et la Nouvelle-Écosse disposent de lois spécifiques adaptées aux besoins des personnes handicapées, le Nunavut manque de telles mesures complètes. Cette disparité complique l'établissement de normes d'accessibilité cohérentes et leur mise en œuvre à travers les secteurs, limitant ainsi les améliorations nécessaires pour créer un environnement inclusif.

Le SNDM s'engage à surmonter ces obstacles et à défendre des politiques qui améliorent l'accessibilité et le soutien aux personnes en situation de handicap au Nunavut. En s'alignant sur les recommandations du rapport NTI (2020) et en plaidant pour une législation inclusive aux niveaux territorial et fédéral, le SNDM aspire à créer un environnement plus accessible et équitable où tous les Nunavummiut peuvent s'épanouir.

En guise de conclusion, nous avons l'honneur de partager un poème rédigé par un membre de notre comité consultatif. L'auteur anonyme a généreusement partagé un extrait de son propre parcours profond :

**Dans un espace où la terre murmure des
secrets sous la neige,**

**où la lumière danse dans une langue que
moi seule peux comprendre,**

je trouve ma voix, elle murmure à travers
l'espace qui me maintient lié,

mes mains, fragiles et brisées, continuent
de créer des histoires à partir des tendons
de la terre,

elles contiennent des histoires inédites,
d'une vie qui respire avec le vent.

Ce poème évoque un lien profond avec le monde naturel et l'autonomisation personnelle à travers une imagerie riche, très pertinente pour les discussions sur le handicap et l'accessibilité. Les premières lignes — « la terre murmure des secrets sous la neige » et « la lumière danse dans une langue que moi seule peux comprendre » — dressent un tableau de la beauté du monde naturel, suggérant une communion profonde avec la nature. Cette représentation de la nature comme source de réconfort et de compréhension, plus facilement accessible que les environnements bâtis pour les personnes handicapées, nous inspire à réfléchir à la façon d'intégrer de manière plus inclusive les espaces naturels dans les cadres d'accessibilité.

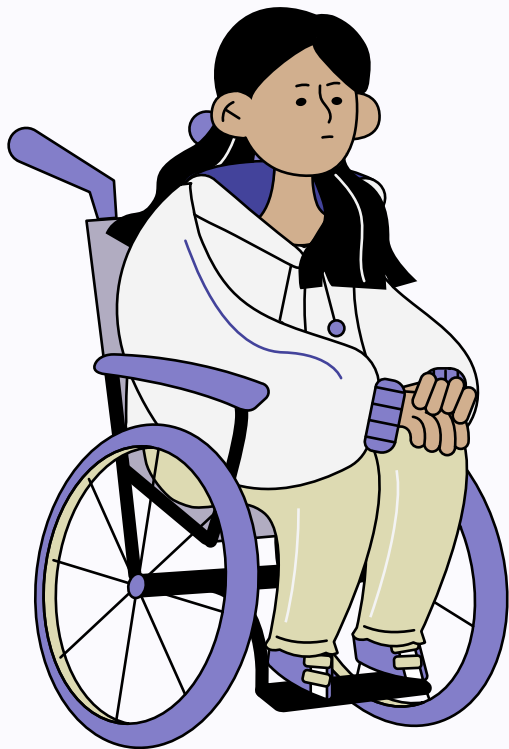
Au cœur du poème, se trouve la découverte de la voix et de l'action malgré les limitations physiques, représentée par les « mains fragiles et cassées » du narrateur façonnant des histoires à partir des tendons de la terre. Cela souligne l'importance de développer des outils et des plateformes de communication accessibles qui permettent aux personnes handicapées de s'exprimer pleinement. De plus, l'acte de raconter des histoires incarne la résilience et l'expression culturelle, soulignant l'importance de préserver et de rendre accessibles les récits divers au sein des communautés de personnes handicapées, ce qui permet à chacun de se sentir valorisé et inclus.

Le poème aborde également les barrières et les limites, métaphoriquement représentées par « l'espace qui me maintient lié », résonnant avec les obstacles physiques et sociaux que rencontrent souvent les personnes handicapées. Cette réflexion incite à un examen critique de la manière de déconstruire ces barrières par une conception inclusive, des politiques prioritaires en matière d'accessibilité, et la promotion d'environnements

soutenant l'inclusion et l'autonomisation des personnes handicapées.

En conclusion, cette étude offre non seulement des perspectives précieuses sur les expériences des personnes handicapées au Nunavut, mais aussi une feuille de route pour créer une société plus inclusive et équitable. En amplifiant les perspectives des Nunavummiut, en intégrant les valeurs culturelles et en plaidant pour un changement systémique, nous pouvons œuvrer pour un avenir où tous les résidents, quelles que soient leurs capacités, peuvent s'épanouir et contribuer à la mosaïque dynamique des communautés du Nunavut.

Nous avons inclus des articles supplémentaires détaillant les expériences des Nunavummiut en matière d'accessibilité dans l'Annexe C, pour offrir davantage de références et d'un aperçu approfondi des défis et des perspectives discutés.



Découvrez Eeta !

Eeta est une femme inuk de 26 ans issue d'une petite communauté. Elle utilise parfois un fauteuil roulant ou une canne en raison d'une blessure au dos et à la hanche survenue lors d'un accident.



L'emploi d'Eeta

Eeta travaille au Northern Store.

Ses collègues veillent à ce que la rampe soit dégagée de la neige et de la glace pour elle, et elle dispose d'un grand bureau adapté à son fauteuil roulant.

Eeta prend des jours de congé maladie lorsqu'elle se sent trop mal. Son responsable comprend que cela fait partie des aménagements nécessaires.

Eeta aime son travail et aimerait que son responsable discute avec elle d'une promotion.

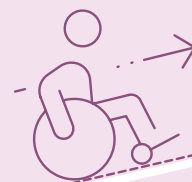
Son environnement bâti

Eeta partage sa maison avec 8 membres de sa famille. Ils prennent soin les uns des autres, mais parfois Eeta souhaite plus d'espace personnel et d'intimité.

Eeta et sa famille sont sur la liste d'attente pour un nouveau lotissement dans leur communauté. Ils ont demandé une unité avec une rampe et de larges portes pour qu'Eeta puisse utiliser son fauteuil roulant à l'intérieur.

Ils ont également demandé des barres de sécurité dans les toilettes et une douche à l'italienne pour protéger la grand-mère d'Eeta des glissades et des chutes.

Eeta aimerait avoir davantage de logements accessibles dans sa communauté.



Communiquer en anglais

Eeta interprète en inuktitut lors des rendez-vous médicaux de sa grand-mère. Elle aide sa grand-mère à comprendre les termes médicaux et les informations importantes – ce n'est pas toujours facile, mais elle fait de son mieux.

Eeta aide également sa grand-mère à trouver des informations en ligne sur ses prestations, ses impôts ou ses opérations bancaires. Il peut être difficile de naviguer sur les sites Web et de trouver les bonnes informations.

Parfois, elles se sentent frustrées, surtout si la connexion Internet est mauvaise. Elles éteignent alors l'ordinateur et décident d'essayer à nouveau un autre jour.

Approvisionnement

La famille d'Eeta attend avec impatience plus de détails sur le nouveau projet de construction de logements. Son père et sa mère assistent à une réunion municipale pour en savoir plus.

Certains membres de la communauté sont frustrés par le processus de planification. Ils se sentent exclus du processus de prise de décision autour de ce grand projet financé par le gouvernement.



Programmes et services communautaires

Eeta adore coudre. Elle vient de terminer la confection d'un nouvel amauti et est très fière de son travail.

Elle aimerait apprendre la couture traditionnelle auprès d'un aîné, mais elle ne sait pas à qui s'adresser.

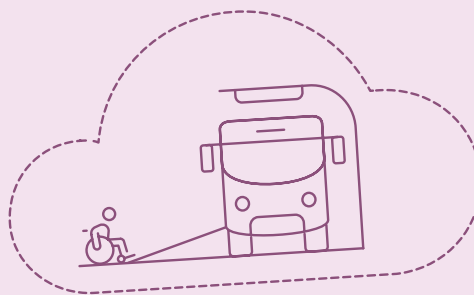
Eeta aimerait qu'il y ait plus d'occasions pour que tous les membres de la communauté puissent explorer et apprendre les compétences traditionnelles.

Utilisation des technologies de l'information et de la communication

Eeta aime utiliser Facebook pour rester en contact avec ses amis.

Cependant, la connexion Internet chez Eeta peut être peu fiable et le coût est très élevé. La famille d'Eeta dépense 200 \$ par mois et se retrouve toujours à court de données avant la fin du mois.

Elle a pensé à suivre un cours en ligne ou à chercher un nouvel emploi à distance, mais pas sans une meilleure connexion Internet.



Transports publics ?

Eeta a du mal à se déplacer dans sa communauté. Lorsqu'elle doit se rendre quelque part, elle compte sur sa famille ou utilise la radio pour demander qu'on la conduise.

Cela rend difficile pour Eeta de se rendre au travail ou à des rendez-vous.

Elle souhaite que sa communauté dispose de transports en commun accessibles afin qu'elle puisse avoir plus d'indépendance.

Quand est-ce que je voyage?

J'ai parfois besoin de consulter les médecins spécialistes pour m'aider avec mes limitations physiques. Comme les spécialistes ne visitent généralement pas ma communauté, je voyage souvent pour des rendez-vous médicaux.

Quand j'ai besoin de voir un médecin, le bureau des voyages pour raison médicale m'appelle pour m'informer de la date de mon rendez-vous et des accommodements de mon voyage. Attendre de connaître les détails de mes déplacements me cause de l'anxiété. Je ne sais pas quand je devrai partir ni combien de préavis j'aurai. Une fois, le bureau des voyages pour raison médicale m'a dit que je devrais voyager le jour même.



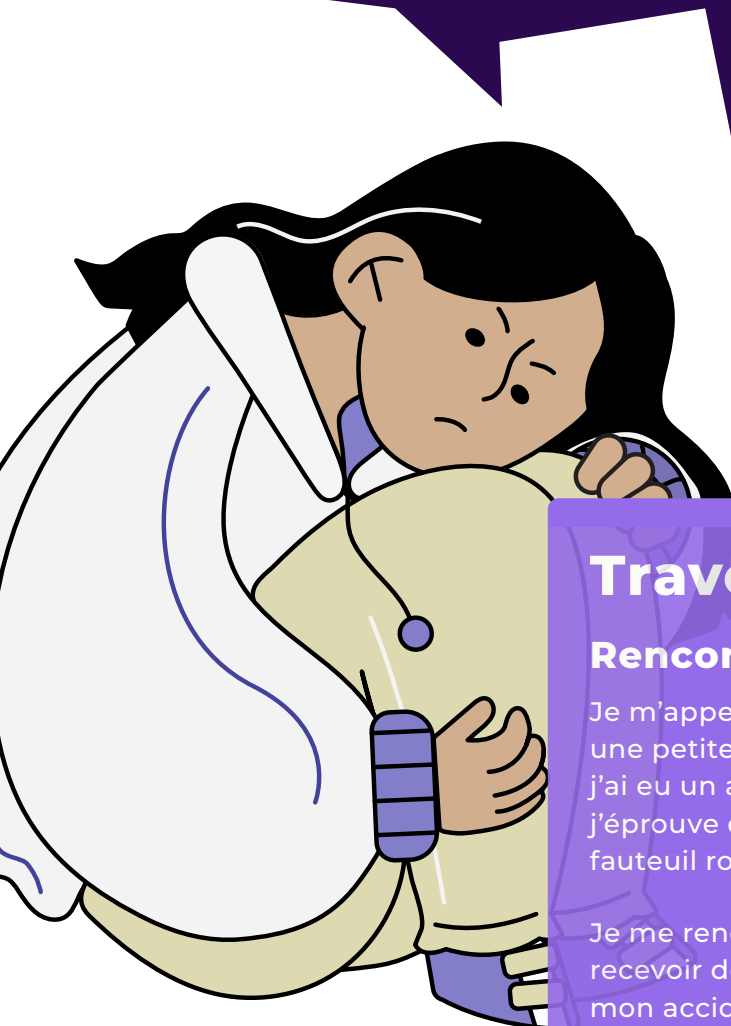
Mon accompagnateur de voyage a-t-il été approuvé?

Je me sens plus calme lorsque ma mère peut voyager avec moi comme accompagnatrice. Ma mère peut également me représenter pendant le voyage et m'aider à comprendre tout ce qui se passe lors de mes rendez-vous médicaux. Si je me sens dépassée ou si j'ai mal, il peut être difficile pour moi de me souvenir de tout ce que les médecins me disent. J'ai subi une intervention chirurgicale il n'y a pas si longtemps et je ne pouvais pas imaginer la traverser sans ma mère à mes côtés.

Je sais qu'avoir une accompagnatrice qui voyage avec moi est ce qu'il y a de mieux pour moi, pourtant ma demande récente d'accompagnatrice a été refusée. Le centre de santé estime que je peux gérer le voyage par moi-même. Je ne suis pas d'accord, mais je ne sais pas à qui parler pour faire appel de cette décision.



Maison d'Eeta

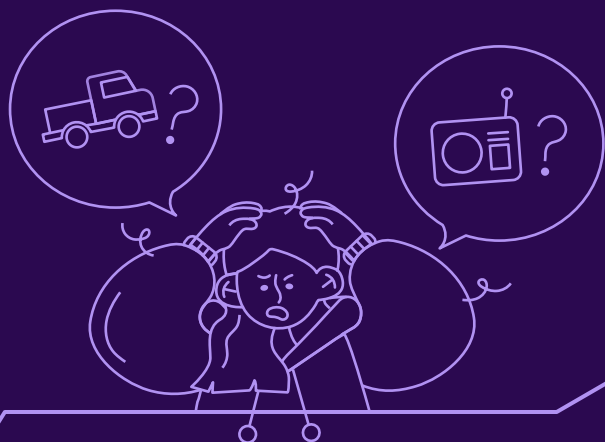


Travel Le voyage d'Eeta

Rencontrez Eeta !

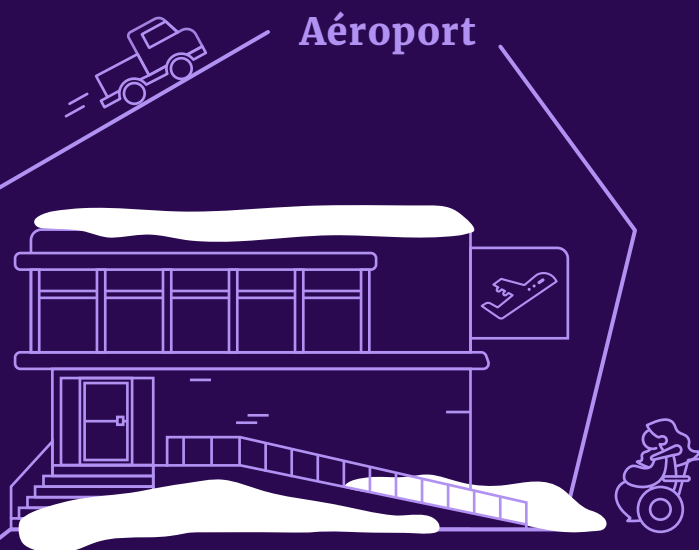
Je m'appelle Eeta. J'ai 26 ans et je suis une femme Inuk. Je vis dans une petite communauté de 1 300 habitants. Quand j'étais jeune, j'ai eu un accident qui m'a blessé au dos et la hanche. Maintenant, j'éprouve de la douleur dans ma vie quotidienne. Parfois, j'utilise un fauteuil roulant ou une canne.

Je me rends à Iqaluit et à Ottawa pour des visites médicales afin de recevoir de l'aide pour mes douleurs et mes blessures causées par mon accident. Voyager est stressant pour moi. Je préfère voyager avec ma mère comme accompagnatrice. Elle m'aide et est une bonne compagnie.



Comment me rendre à l'aéroport?

Se rendre à l'aéroport est toujours difficile. Ma communauté n'a pas de taxi et ma famille n'a pas de véhicule en état de fonction en ce moment. Quand je pars pour un voyage médical, j'ai toujours du mal à trouver un transport. L'aéroport est à 15 minutes de route de chez moi. Je vais généralement sur Facebook pour voir si quelqu'un peut m'emmener. Je suis aussi allée à la radio. Une fois, alors que je craignais vraiment de manquer mon vol, j'ai appelé la GRC et ils m'ont conduit dans leur camion. Chaque fois que je dois partir pour un voyage médical, je crains de manquer mon vol.

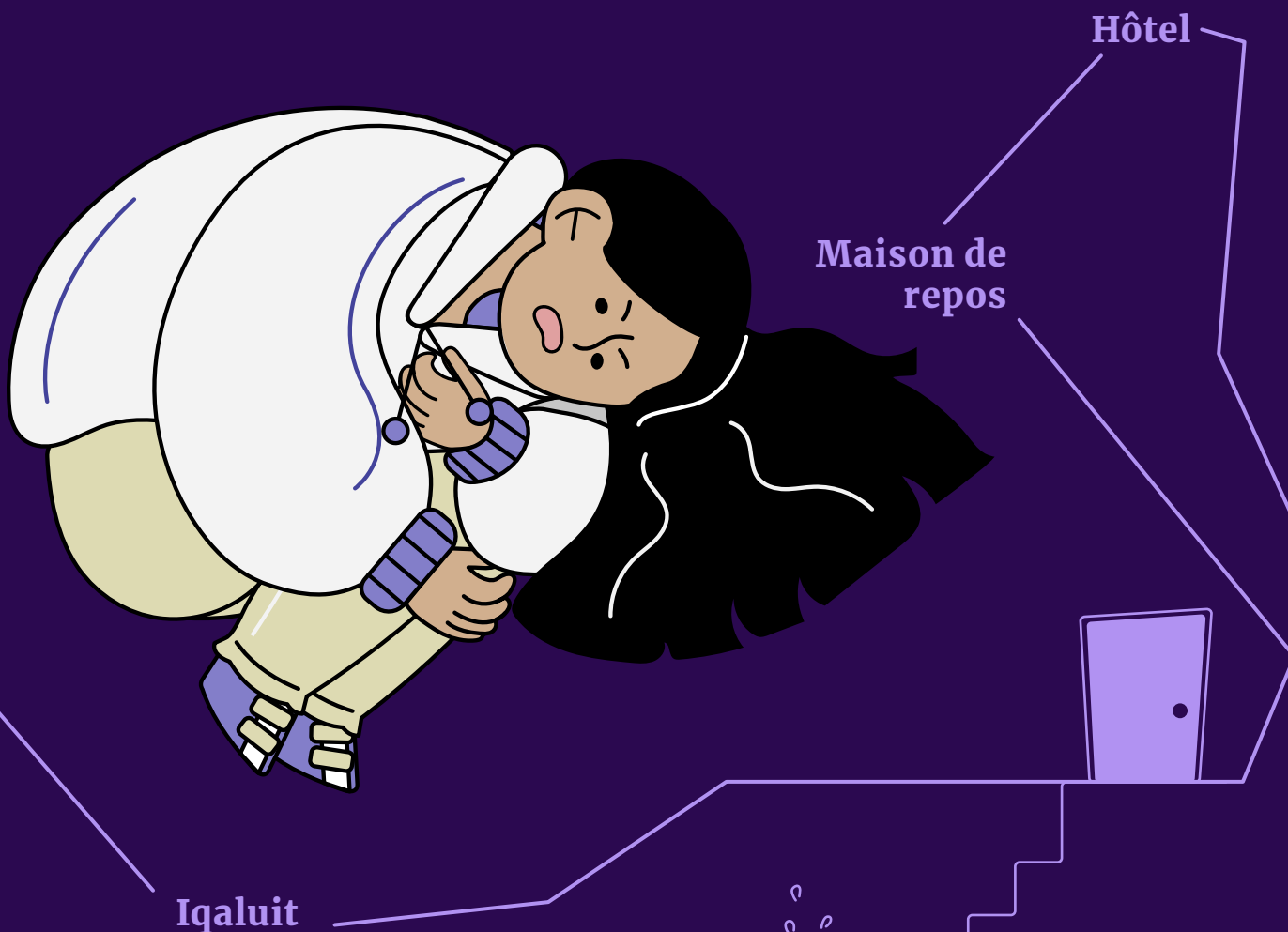


Accessibilité et assistance ne sont pas toujours faciles

L'aéroport de ma communauté est petit. Je demande de l'aide pour entrer dans l'aéroport si la rampe est couverte de neige. Je suis une utilisatrice de fauteuil roulant ambulateur. Cela signifie que je peux marcher mais que parfois je dois utiliser un fauteuil roulant car c'est trop fatigant ou douloureux. Je peux généralement monter les escaliers, à condition que quelqu'un puisse m'aider avec mes bagages et mon fauteuil roulant. Les jours où je ne peux pas marcher, je dois appeler l'aéroport à l'avance pour m'assurer qu'ils dégagent la rampe afin que je puisse utiliser mon fauteuil roulant pour entrer dans l'aéroport.

L'avion arrive. Il est très difficile pour moi de monter les escaliers étroits et raides de l'avion, alors je leur demande d'utiliser la chaise Washington pour m'aider à monter dans l'avion. Je suis attachée dans la chaise étroite avec une ceinture de sécurité et soulevée dans l'avion par deux employés de l'aéroport. Je trouve la chaise Washington très effrayante; elle ne me semble pas sûre.





Pas de transport accessible...

J'arrive à Iqaluit. Il n'y a pas de taxis accessibles au fauteuil roulant dans la capitale, alors je dois demander de l'aide pour me rendre à mon hôtel. Je signale un taxi et demande au chauffeur de m'aider à sortir de mon fauteuil roulant et à monter dans le taxi. Ensuite, j'explique au chauffeur comment plier mon fauteuil roulant pour qu'il tienne dans le coffre. Je suis déjà épuisée par mon voyage.



Où est-ce que je loge ? Est-ce accessible ?

Quand j'arrive à la maison de repos, il y a eu une confusion. Ils n'ont pas de chambre à ma disposition. J'appelle le bureau des voyages pour raison médicale et ils me réservent une chambre à l'hôtel. Cependant, l'hôtel n'est pas accessible. Je devrai laisser mon fauteuil roulant au rez-de-chaussée et prendre les escaliers pour me rendre à ma chambre.

Quand je suis enfin dans ma chambre, je suis épuisée, j'ai mal à cause de l'effort physique et je me sens seule. Le petit hôtel n'offre pas de service de restauration, mais je suis trop fatiguée pour sortir chercher un repas. Je décide plutôt de dormir.

“ Les voyages sont très stressants et coûteux. Je sais qu'on peut améliorer la situation. ”

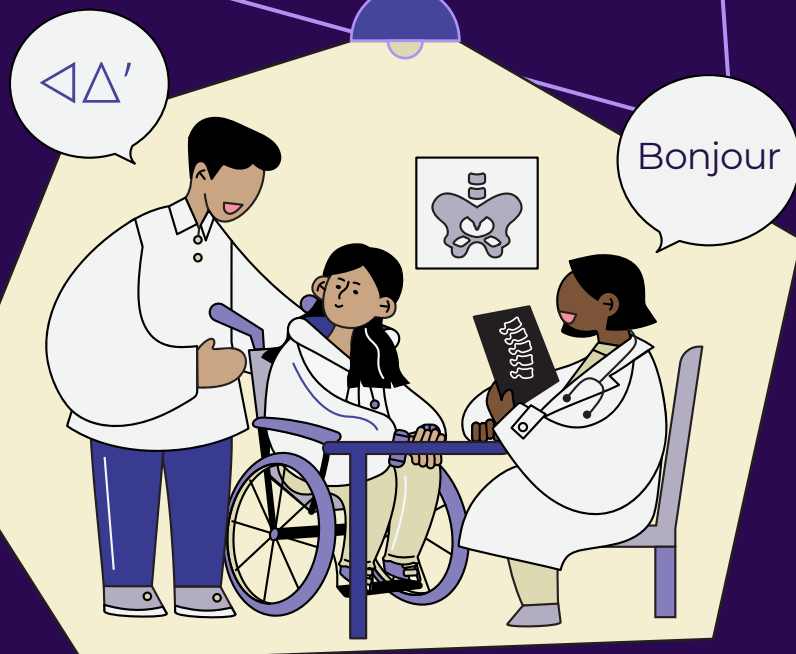
À l'hôpital

C'est le jour de mon rendez-vous. Je me réveille très affamée parce que j'ai sauté le dîner hier soir pour pouvoir me reposer. Je décide d'essayer de trouver quelque chose à manger à l'hôpital, donc je n'aurai qu'un seul déplacement à faire. Après être descendue et avoir trouvé mon fauteuil roulant, je demande au personnel de la réception de me commander un taxi.

À l'hôpital, je vois mon médecin. Je préfère l'hôpital d'Iqaluit parce que je peux demander un interprète, ce qui m'aide à me sentir plus à l'aise. Ottawa est plus facile à naviguer avec mon fauteuil roulant, mais je me sens parfois mal à l'aise quand je suis dans le sud.

Mon rendez-vous terminé, j'ai hâte de rentrer chez moi. Je retourne à mon hôtel pour attendre mon vol. Je surveille la météo de près pendant que j'attends. Une tempête soudaine pourrait me garder bloquée à Iqaluit pendant des jours, alors j'espère que le temps restera clair. Je me sens seule et ma famille me manque.

Hôpital



Retour à la maison

Je suis à l'aéroport d'Iqaluit en attente de mon vol de retour. Je demande de l'aide au personnel de l'aéroport pour monter dans l'avion. L'aéroport n'a pas de passerelle, alors deux membres du personnel m'accompagnent sur le tarmac, l'un me poussant dans mon fauteuil roulant. Les deux membres du personnel discutent entre eux mais ne me reconnaissent pas. Je me sens invisible.

Alors que les membres du personnel poussent mon fauteuil roulant le long de la rampe, il glisse et je heurte la balustrade en métal - aïe ! Le personnel s'excuse auprès de moi. Mon bras est meurtri et douloureux. Il fait très froid, moins 30 degrés. J'attends sur le tarmac pendant 20 minutes dans le froid pendant que le personnel prépare la fauteuil Washington.

Enfin, je suis dans l'avion et sur le chemin de retour chez moi. Je suis fatiguée, meurtrie et très excitée d'être de retour à la maison auprès de ma famille.

Maison d'Eeta



Annexes

Annexe A : Valeurs d'IQ

Les principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit (IQ), ou valeurs sociétales, reflètent le mode de connaissance des Inuits et englobent des valeurs, des croyances et des pratiques fondamentales.ⁱ Inuit Qaujimajatuqangit est profondément ancré dans la culture inuite et se transmet de génération en génération. De nombreux départements du gouvernement du Nunavut, y compris le ministère de la Culture et du Patrimoine, décrivent comment ces principes peuvent être intégrés dans la conception et dans la prestation des programmes et services.^{ii iii}

Les principes d'IQ sont les suivants.^{iv}

Pijitsirniq (Service et Assistance à la Famille et/ou à la Communauté) : ce principe repose sur le concept de service et d'assistance envers la famille et la communauté. Il met en avant l'importance de contribuer au bien-être des autres et de renforcer la cohésion au sein de la communauté.

Aajiiqatigiinni (Discussion et Prise de Décision par Consensus) : cette pratique implique la prise de décisions par discussion et consensus. Elle consiste à écouter toutes les contributions et à parvenir à une décision acceptable pour toutes les personnes concernées, favorisant ainsi une approche collective et équitable dans le processus décisionnel.

-
- i Levesque, F. (2002). "La culture inuit n'est pas une cérémonie de thé japonaise" : historique et enjeux de l'Inuit Qaujimajatuqangit ("les connaissances déjà acquises") au Nunavut [Dissertation].
 - ii Rahm, J., Tagalik, S., Tester, F. J., Karetak, J., Ego, C., & Inuit Qaujimajatuqangit. (2024). Inuit Qaujimajatuqangit : ce que les Inuits savent depuis toujours. Presses de l'Université du Québec.
 - iii Ministère de la culture et du patrimoine, gouvernement du Nunavut. (n.d.). Inuit Qaujimajatuqangit Katimajiit et Tuttarviit. Récupéré de <https://www.gov.nu.ca/fr/culture-language-heritage-and-art/inuit-qaujimajatuqangit-katimajiit-et-tuttarviit>
 - iv Ministère de la culture et du patrimoine, gouvernement du Nunavut. (n.d.). Valeurs sociétales inuites. Récupéré de <https://www.gov.nu.ca/fr/culture-language-heritage-and-art/valeurs-societales-inuites>

Pilimmaksarniq/Pijariuqsarniq (Acquisition de Compétences et de Connaissances par l'Observation, le Mentorat, la Pratique et l'Effort) : ce principe valorise le processus d'acquisition de compétences et de connaissances à travers l'observation, le mentorat, la pratique et l'effort personnel. Il souligne l'importance de l'apprentissage continu et du développement des capacités individuelles tout au long de la vie.

Qanuqtuurniq (Débrouillardise et Résolution Innovante de Problèmes) : la débrouillardise et l'innovation dans la résolution de problèmes sont au cœur de ce principe. Il met en avant la capacité à être créatif et à utiliser des techniques de résolution de problèmes innovantes, soulignant l'importance de l'adaptabilité et de l'ingéniosité pour surmonter les défis.

Avatittinnik Kamatsiarniq (Respect et soin de la terre, des animaux et de l'environnement) : la pratique du respect et du soin envers la terre, les animaux et l'environnement. Ce principe souligne l'importance d'une vie durable et du maintien d'un équilibre avec la nature.

Piliriqatigiinniq/Ikajuqtigiinniq (Collaboration et Travail Ensemble pour une Cause Commune) : la valeur de travailler ensemble pour une cause commune. Ce principe met en avant l'importance du travail d'équipe et du soutien mutuel au sein de la communauté.

Inuuqatigiitsiarniq (Respect des Autres, des Relations et Prendre Soin des Gens) : la pratique de favoriser de bonnes relations et de traiter les autres avec respect et bienveillance. Ce principe concerne le maintien de l'harmonie et des interactions positives au sein de la communauté.

Tunnganarniq (Favoriser un Bon Esprit en Étant Ouvert, Accueillant et Inclusif) : la pratique d'être ouvert, accueillant et inclusif. Ce principe encourage les attitudes et comportements positifs qui favorisent un environnement accueillant et soutenant.

Ces principes sont essentiels à la culture Inuite et sont appliqués dans divers aspects de la vie, y compris la gouvernance communautaire, l'éducation et les interactions sociales. Ils reflètent une approche holistique de la vie qui valorise l'interconnexion entre les personnes, la communauté et l'environnement.

Annexe B : Normes d'Accessibilité

Normes d'Accessibilité Canada est une initiative fédérale établie en vertu de la Loi sur l'accessibilité du Canada, visant à créer un Canada sans barrières d'ici 2040. L'objectif principal de l'organisation est de développer et de faire respecter des normes d'accessibilité qui améliorent la qualité de vie des personnes handicapées, en garantissant un accès et des opportunités égaux dans tous les aspects de la société.ⁱ

Mandat : le mandat de Normes d'accessibilité Canadaⁱⁱ est de :

1. Élaborer des normes d'accessibilité
2. Faire progresser la recherche sur l'accessibilité; et
3. Partager des informations liées à l'accessibilité.

Domaines d'intervention clés : Accessibilité Normes Canada se concentre sur les 7 priorités suivantes pour garantir une accessibilité complèteⁱⁱⁱ :

1. Emploi : assurer que les lieux de travail soient inclusifs et adaptés aux personnes en situation de handicap.
2. Environnement bâti : Créer des espaces physiques accessibles à tous, notamment les bâtiments publics, les transports et le logement.
3. Technologies de l'information et de la communication : améliorer l'accès aux technologies de l'information et de la communication, en veillant à ce qu'elles soient utilisables par tous.
4. Communication (autre que les technologies de l'information et de la communication) : veiller à ce que les méthodes de communication soient accessibles à tous, au-delà des technologies numériques.
5. Approvisionnement en biens, services et installations

i Canada, B. et A. (2023, September 26). Gouvernement du Canada / Government of Canada. Bibliothèque et Archives Canada. <https://dam-oclc.bac-lac.gc.ca/fra/b18eaaee8-5fb9-4841-baca-0a9b5fff1658>

ii À propos de Nous. À propos de nous - Normes d'accessibilité Canada. (2023, August 21). <https://accessibilite.canada.ca/a-propos-de-nous>

iii Élaboration de Normes d'accessibilité. Élaboration de normes d'accessibilité - Normes d'accessibilité Canada. (2024a, July 9). <https://accessibilite.canada.ca/elaboration-normes-accessibilite>

: établir des exigences d'accessibilité pour les biens et services achetés par les secteurs public et privé.

6. Conception et prestation de programmes et de services : améliorer l'accessibilité des services fournis au public, y compris le service à la clientèle et les soins de santé.
7. Transport : Veiller à ce que tous les modes de transport soient accessibles, du transport en commun au transport aérien.

Normes d'accessibilité Canada est une organisation clé dans la démarche vers un Canada sans barrières. En élaborant des normes d'accessibilité complètes et en encourageant leur adoption, elle vise à garantir que tous les Canadiens, quelles que soient leurs capacités, aient un accès égal aux opportunités et puissent participer pleinement à la société. L'approche collaborative et inclusive de Normes d'accessibilité Canada assure que les expériences et perspectives des personnes handicapées sont comprises et que leurs besoins sont satisfaits, ouvrant la voie à un avenir plus inclusif et équitable.

Annexe C : Articles de presse pertinents

Emploi

Sharma, R. (2019, October 17). Challenges of doing business in Iqaluit. Nunavut News. <https://www.nunavutnews.com/uncategorized/challenges-of-doing-business-in-iqaluit-7278040>

Darrell, G. (2024, Apr 3,). Nunavut on the right path, but language and workplace issues lag, says Paul Kaludjak. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/news/nunavut-on-the-right-path-but-language-and-workplace-issues-lag-says-paul-kaludjak-7337378>

Morritt-Jacobs, C. (2022, December 12). Nunavut community hopes pre-employment course helps put people to work. *APTN News*. Retrieved from <https://www.aptnnews.ca/national-news/nunavut-community-hopes-pre-employment-course-helps-put-people-to-work/>

NNSL News. (2020, February 23). Nunavut's ugly double-digit unemployment rate must come down, says Main. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/nunavut-news/nunavuts-ugly-double-digit-unemployment-rate-must-come-down-says-main-7278593>

Rohner, T. (2017, March 3). Iqaluit soup kitchen, inclusion café in demand, outgrowing space. Nunatsiaq News. Retrieved from https://nunatsiaq.com/stories/article/65674iqaluit_soup_kitchen_inclusion_cafe_in_demand_outgrowing_space/

Environnement bâti

Burnett, S. (2024, March 7). This is what you're stuck with. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/news/this-is-what-youre-stuck-with-7326822>

NNSL News. (2020, December 21). More access needed to accessibility services: Ramps, home care, health coverage can pose challenges. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/nunavut-news/more-access-needed-to-accessibility-services-ramps-home-care-health-coverage-can-pose-challenges-7280016>

NNSL News. (2020, October 27). Nunavut residents being left behind on infrastructure, Conservative critic contends. Nunavut News. Retrieved (2023, June 21) from <https://www.nunavutnews.com/nunavut-news/nunavut-residents-being-left-behind-on-infrastructure-conservative-critic-contends-7279756>

Hudson, A. (2022, June 1). Rankin Inlet's Richard Subgut works to make life better for people with disabilities. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/rankin-inlet-richard-subgut-accessibility-disability-1.6467403>

CBC News. (2012, November 27). Nunavut elevators not inspected regularly. Some in territory haven't been checked in 8 years. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/nunavut-elevators-not-inspected-regularly-1.1217140>

Ritchot, M. (2021, August 6). Pang group to tackle overwhelming challenges faced by people with disabilities. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/pang-group-to-tackle-overwhelming-challenges-faced-by-people-with-disabilities/>

CBC News. (2023, March 8). Patients shovel snow off wheelchair ramp at embattled Iqaluit boarding home. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/patients-shovel-snow-off-wheelchair-ramp-at-embattled-iqaluit-boarding-home-1.6772031>

Beth, R. (2016, December 15). Blind in the Arctic: A survivor's guide to living in Nunavut. BBC News. Retrieved from <https://www.bbc.com/news/disability-38132001>

Communication

Wright, T. (2023, February 13). Animated short explores loss of language. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/news/animated-short-explores-loss-of-language-7282370>

NNSL News. (2023, February 10). Arctic Inspiration Prize hands out \$2.7 million in awards. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/news/arctic-inspiration-prize-hands-out-2-7-million-in-awards-7282366>

Sahar Zerehi, S. (2016, May 11). Nunavut language commissioner critical of Qikiqtani General Hospital. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/nunavut-language-commissioner-report-on-qikiqtani-hospital-1.3576195>

NNSL News. (2017, August 15). Nunavut's language challenges are many. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/editorial/nunavuts-language-challenges-are-many-7275289>

Approvisionnement

Punter, C. (2021, June 11). Baker Lake woman back at home thanks to wheelchair donation. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/news/baker-lake-woman-back-at-home-thanks-to-wheelchair-donation-7280649>

NNSL News. (2017, October 14). Kugluktuk prepared to build continuing care facility. Nunavut News. Retrieved 2023, June 20 from <https://www.nunavutnews.com/business/kugluktuk-prepared-build-continuing-care-facility-7275475>

Howitt, M. (2024, April 5). Aging Igloolik school has 127 issues that need fixing: Report. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/aging-igloolik-school-has-127-issues-that-need-fixing-report/>

Shari Narine. (2023, October 31). To sustain hope for Indigenous language revitalization, funding must change, commissioner hears. Nunavut News. Retrieved 2023, June 24 from <https://www.nunavutnews.com/news/to-sustain-hope-for-indigenous-language-revitalization-funding-must-change-commissioner-hears-7282822>

Programmes et services

Neary, D. (2021, February 15). No improvements in the system, MLA Tony Akoak says of mental health resources in Gjoa Haven. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/nunavut-news/no-improvements-in-the-system-mla-tony-akoak-says-of-mental-health-resources-in-gjoa-haven-7280198>

Burnett, S. (2022, May 5). Rankin Inlet mother decries lack of anesthesia services. Nunavut News. Retrieved from <https://www.>

nunavutnews.com/news/rankin-inlet-mother-decries-lack-of-anesthesia-services-7281852

Ki Sun Hwang, P.; Konek, J. (2018, July 30). Iqaluit resident calls for accessibility upgrades at aquatic centre. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/yugh-ahuja-accessibility-issue-aquatic-centre-iqaluit-1.4764912>

Meral, J. (2023, April 13). Six community health centres on reduced or emergency service in Nunavut. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/six-community-health-centres-on-reduced-or-emergency-service-in-nunavut/>

Murray, N. (2024, February 2). Team Nunavut struggles with passports, travel for Arctic Winter Games. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/team-nunavut-awg-passport-difficulties-1.7102488>

Thompson, L. (2020, February 21). The myth of the Inuit Child First Initiative. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/the-myth-of-the-inuit-child-first-initiative/>

Sarkisian, A. (2024, June 3). Flawed federal dental care plan will have little effect in Nunavut: MP. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/flawed-federal-dental-care-plan-will-have-little-effect-in-nunavut-mp/>

Courtney E. (2018, December 11). Iqaluit restaurant apologizes for refusing service to customer with disability. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/iqaluit-restaurant-apologizes-for-refusing-service-to-customer-with-disability/>

Rohner, T. (2019, October 3). Project aims to unite Nunavut residents affected by FASD. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/project-aims-to-unite-nunavut-residents-affected-by-fasd/>

Bell, J. (2019, May 10). FASD in Nunavut a health-care rights issue, stakeholders say. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/fasd-in-nunavut-a-health-care-rights-issue-stakeholders-say/>

Bell, J. (2019, May 24). We can't determine FASD prevalence, Nunavut government says. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/we-cant-determine-fasd-prevalence-nunavut-government-says/>

Technologies de l'information et de la communication

Burnett, S. (2022, March 4). Nunavut internet service enough to drive a man mad. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/news/nunavut-internet-service-enough-to-drive-a-man-mad-7281611>

NNSL News. (2020, October 22). NTI measures 'deplorable' infrastructure gap in new report, seeks further government commitments. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/nunavut-news/nti-measures-deplorable-infrastructure-gap-in-new-report-seeks-further-government-commitments-7279724>

NNSL News. (2022, March 14). Nunavut News editorial: Connection isn't an option. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/opinion/nunavut-news-editorial-connection-isnt-an-option-7281665>

McKay, J. (2020, June 4). 'A lot of struggle': Nunavut students face challenges learning from home. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/covid-19-nunavut-students-1.5595556>

Mathisen, H. (2021, January 5). Nunavut's internet is slow, expensive, and unreliable. Up Here. Retrieved from <https://www.uphere.ca/articles/nunavuts-internet-slow-expensive-and-unreliable>

Transport

NNSL News. (2018, August 2). Iqaluit council appeals for more airline competition. Nunavut News. Retrieved from <https://www.nunavutnews.com/nunavut-news/iqaluit-council-appeals-for-more-airline-competition-7276539>

Wat, S. (2024, June 27). New accessibility and safety rules for Iqaluit cabs a first step for advocates. CBC News. Retrieved from

<https://www.cbc.ca/news/canada/north/new-accessibility-and-safety-rules-for-igaluit-cabs-a-first-step-for-advocates-1.7247834>

Ka'nhehsí:io, D. (2024, April 18). First Nations are implementing accessibility plans — but they face big challenges, AFN says. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/indigenous/accessibility-first-nations-1.7177534>

Hudson, A. (2022, June 2). Struggle for wheelchair accessible van in Rankin Inlet, Nunavut, outlives 2 who needed it. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/accessibility-nunavut-disability-services-needed-1.6468664>

Brown, B. (2020, February 19). Missed flights cost Nunavut \$1.7M in medical travel last year. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/missed-flights-cost-nunavut-medical-travel-1.5468011>

Howitt, M. (2023, June 1). Idlout grills Liberals on Canadian North flight prices. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/idlout-grills-liberals-on-cannorth-flight-prices/>

Minogue, S., & Kyle, K. (2020, June 23). Northern travel bubble for Canadian North passengers to include Nunavut and N.W.T. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/northern-travel-bubble-canadian-north-nunavut-n-w-t-1.5618541>

CBC News. (2024, May 22). Nunavut family wants apology after 7-year-old boy kicked off Canadian North flight. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/north/nunavut-family-wants-apology-7-year-old-boy-kicked-off-canadian-north-flight-1.7211160>

Sakiyama Kennedy, A. (2022, December 19). Elders in Pond Inlet to get bus service by late 2023. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/elders-in-pond-inlet-to-get-bus-service-by-late-2023/>

Meral, J. (2022, November 8). Stranded in Rankin Inlet: Woman and son spend night in sea can. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/stranded-in-rankin-inlet-woman-and-son-spend-night-in-sea-can/>

Rogers, S. (2019, May 1). Lack of local transport leaves Nunavut man in wheelchair stranded. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/lack-of-local-transport-leaves-nunavut-man-in-wheelchair-stranded/>

Normes d'accessibilité Canada

Canada Employment and Social Development Canada, & Canada Accessibility Standards Canada. (2021). Guidance on the Accessible Canada Regulations: module 1: accessibility plans. Employment and Social Development Canada = Emploi et Développement social Canada. https://publications.gc.ca/collections/collection_2022/nac-asc/AS4-30-1-2021-eng.pdf

Canada Employment and Social Development Canada, & Canada Accessibility Standards Canada. (2021). Guidance on the Accessible Canada Regulations: sample accessibility plan template. Employment and Social Development Canada = Emploi et Développement social Canada. <http://central.bac-lac.gc.ca/redirect?app=damspub&id=b18eae8-5fb9-4841-baca-0a9b5fff1658>

Canada Accessibility Standards Canada. (2021). Roadmap to 2040: a plan to guide the work of Accessibility Standards Canada. Accessibility Standards Canada = Normes d'accessibilité Canada. https://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/301/weekly_acquisitions_list-ef/2022/22-06/publications.gc.ca/collections/collection_2022/nac-asc/AS4-25-2021-eng.pdf

Autre

Grant, K. (2022, June 29). In Nunavut, medical staff saw signs of a devastating TB outbreak. The government didn't. The Globe and Mail. Retrieved from <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-nunavut-pangnirtung-tuberculosis-outbreak-crisis/>

Kupfer, M. (2022, December 15). Over 1,000 Nunavut Inuit children have had to travel to Ottawa for healthcare since January. CBC News. Retrieved from <https://www.cbc.ca/news/canada/ottawa/nunavut-inuit-children-healthcare-ottawa-travel-1.6680712>

Ritchot, M. (2021, August 6). Pang group to tackle overwhelming challenges faced by people with disabilities. Nunatsiaq News.

Retrieved 2023, June 23 from <https://nunatsiaq.com/stories/article/pang-group-to-tackle-overwhelming-challenges-faced-by-people-with-disabilities/>

Ritchot, M. (2023, July 3). Pond Inlet woman advocates for accessibility on world stage. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/pond-inlet-woman-advocates-for-accessibility-on-world-stage/>

Rohner, T. (2019, October 3). Project aims to unite Nunavut residents affected by FASD. Nunatsiaq News. Retrieved from <https://nunatsiaq.com/stories/article/project-aims-to-unite-nunavut-residents-affected-by-fasd/>



ᑎᑦᑦᑦᑦᑦ ᑖᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᑕᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᑦᑦᑦᑦᑦ
Nunavummi Disabilities Makinnasuaqtiit Society
Nunavummi Pimmaqluktut Makinnasuaqtiit Katimayiit
Société Nunavummi Disabilities Makinnasuaqtiit

www.nuability.ca

(867) 979-2228

connect@nuability.ca

110-505B Astro Hill Terrace
Iqaluit, NU X0A 2H0